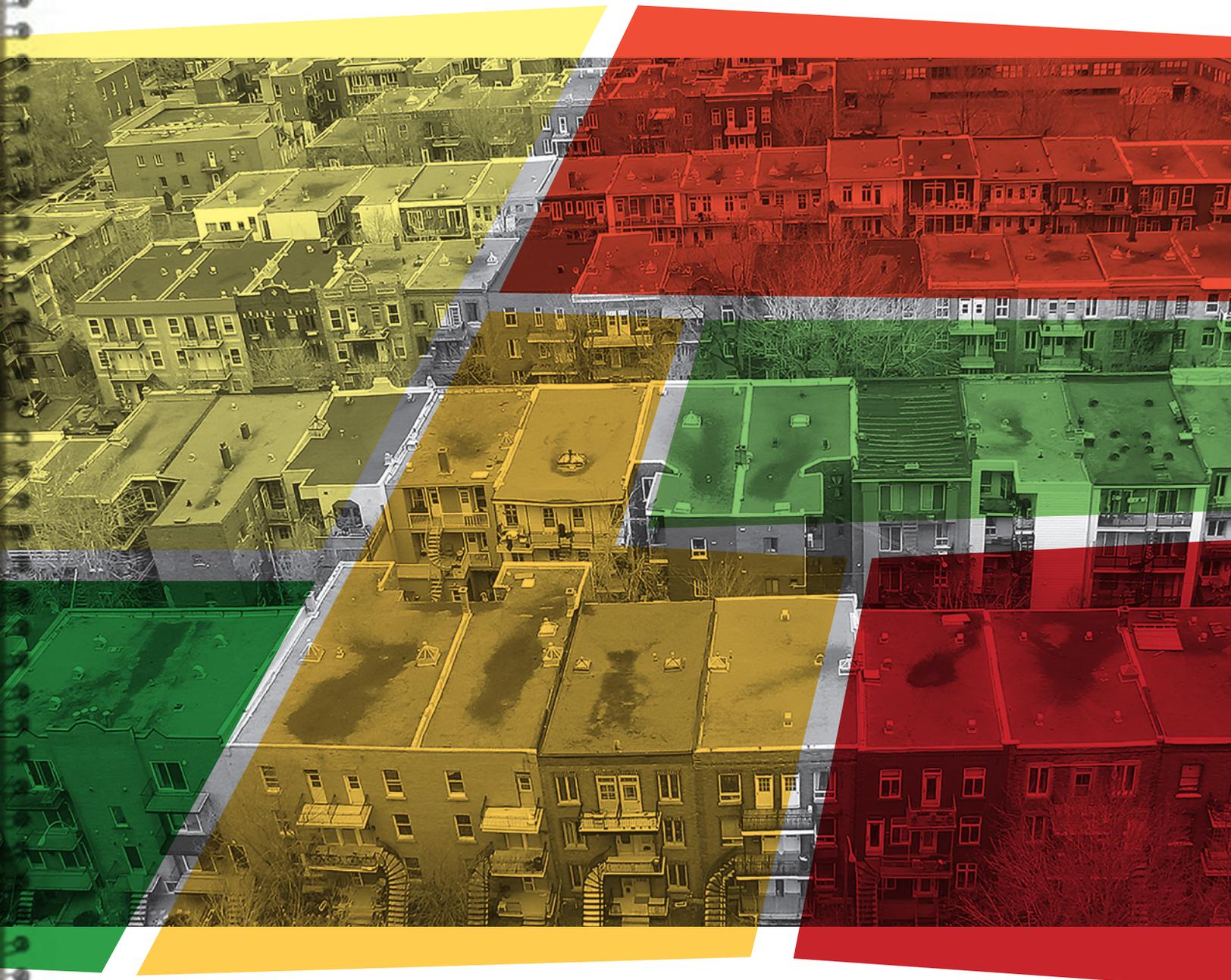


Carte de la défavorisation 2018

du Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal



Comité de gestion
de la taxe scolaire
DE L'ÎLE DE MONTRÉAL

Guide d'accompagnement de la carte
de la défavorisation des familles avec enfants
de moins de 18 ans de l'île de Montréal





Recherche et rédaction

Sébastien Grenier, analyste en administration et planification

Secrétariat

Myriam Mouhajir, technicienne en administration

Production graphique du guide d'accompagnement

Colpron.com

© Tous droits réservés –
Comité de gestion de la taxe
scolaire de l'île de Montréal

Dépôt légal, quatrième
trimestre 2018
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

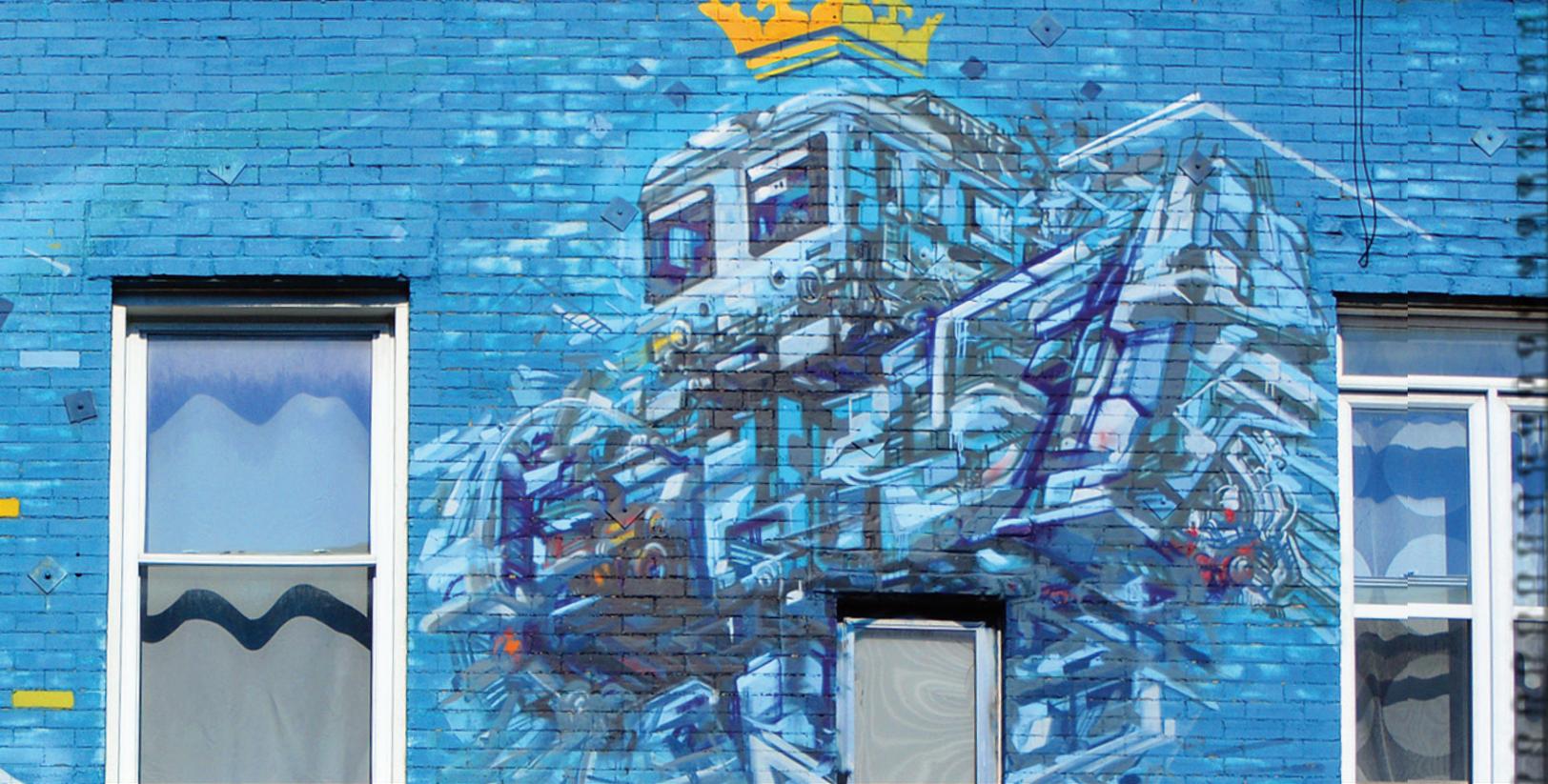
ISBN 978-2-921593-62-5

Logo FSC



Table des matières

Avant-propos	4
Introduction	5
Chapitre 1 – Éducation en milieux défavorisés	
1.1 Concept de défavorisation socio-économique	6
1.2 Impact de la défavorisation socio-économique sur la réussite scolaire	8
Chapitre 2 – Carte de la défavorisation 2018 du Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal	
2.1 Découpage du territoire montréalais en zones	10
2.2 Indice global de défavorisation socio-économique	11
2.2.1 Population visée	11
2.2.2 Variables qui composent l'indice global de défavorisation	11
2.2.3 Indice global de défavorisation	17
2.3 Présentation de la carte de la défavorisation 2018	20
2.3.1 Sommaire de la carte de l'île de Montréal	20
2.3.2 Sommaire de la carte de la MRC Vaudreuil-Soulanges	20
2.3.3 Liste des quartiers de l'île de Montréal	23
2.3.4 Liste des municipalités de la MRC Vaudreuil-Soulanges	23
Chapitre 3 – Méthodologie	
3.1 Configuration du fond de la carte	68
3.2 Choix et pondération des variables servant au calcul de l'indice global de défavorisation	70
Conclusion	72
Références	73



Avant-propos

Depuis une quarantaine d'années, le Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal (Comité de gestion) soutient les commissions scolaires de l'île de Montréal en matière d'éducation dans les milieux défavorisés.

Pour s'acquitter de cette mission, le Comité de gestion se dote d'un instrument de connaissance du milieu urbain montréalais : la carte de la défavorisation des familles avec enfants de moins de 18 ans de l'île de Montréal.

Il s'agit ici de la neuvième carte produite par le Comité de gestion, dont la première fut publiée en 1975. Cette carte et son guide d'accompagnement sont mis à la disposition des commissions scolaires de l'île de Montréal et du grand public.

Le Comité de gestion profite de l'occasion pour remercier les personnes qui ont apporté leur contribution à la mise à jour de sa carte de la défavorisation :

- Statistique Canada, Madame Thérèse Nguyen et Monsieur Jimmy Mikedis;
- Retraite Québec, Monsieur François Fortin.





Introduction

Le Comité de gestion a pour mandat de répartir, entre les commissions scolaires de l'île, le solde du produit de la taxe et des revenus de placements afin d'assurer le rattrapage en matière d'éducation dans les milieux défavorisés de l'île de Montréal.

Pour s'acquitter de cette responsabilité, le Comité de gestion produit et utilise un instrument de connaissance du milieu, soit la carte de la défavorisation des familles avec enfants de moins de 18 ans des commissions scolaires de l'île de Montréal. Cet instrument comporte deux aspects fondamentaux : le fond de la carte et l'indice global de défavorisation. Ces deux éléments ont été mis à jour à partir des informations les plus récentes et les plus fiables possible.

Le Comité de gestion présente sa nouvelle carte de la défavorisation, fondée sur des données issues de l'Enquête nationale auprès des ménages et du Recensement canadien, réalisés en 2016 par Statistique Canada, ainsi que sur des données transmises par Retraite Québec. Le guide d'accompagnement de cette neuvième carte de la défavorisation comporte trois chapitres portant sur les points suivants :

- **Éducation en milieux défavorisés**

Le concept de défavorisation socio-économique et son lien avec la réussite scolaire des jeunes.

- **Carte de la défavorisation 2018 du Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal**

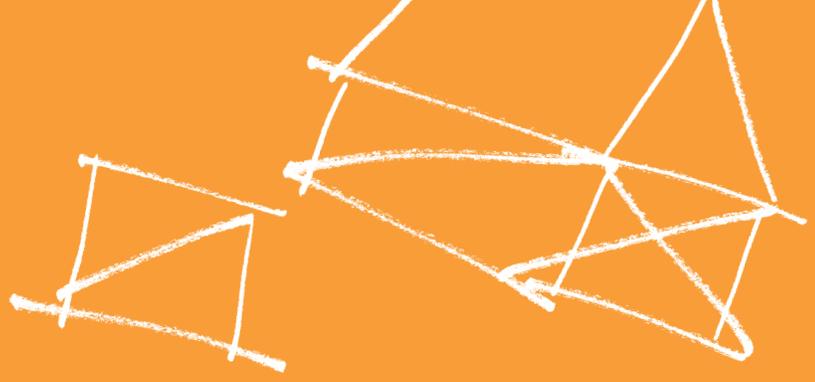
Les résultats obtenus sur le plan de la mise à jour du fond de la carte et de l'indice global de défavorisation ainsi qu'en ce qui concerne la répartition géographique de la défavorisation des familles sur l'île de Montréal.

- **Méthodologie**

L'approche et les méthodes employées dans l'élaboration de la carte de la défavorisation 2018.

La publication de cette nouvelle carte de la défavorisation permet de renouveler le regard porté sur l'inquiétant phénomène de la défavorisation socio-économique et son impact sur les chances de réussite scolaire des jeunes, et de réitérer l'engagement du Comité de gestion en faveur du rattrapage scolaire en milieux défavorisés.





Chapitre 1

Éducation en milieux défavorisés

La pauvreté d'« avoir » s'accompagne très souvent d'une pauvreté d'« être », telle que la perte ou le manque d'estime de soi ou de reconnaissance des autres, et d'une pauvreté de « pouvoir », telle que l'incapacité d'agir sur son environnement physique et social ou de l'influencer.

1.1 Concept de défavorisation socio-économique

La défavorisation socio-économique correspond à un état de désavantage mesuré en comparant les conditions socio-économiques d'individus ou de groupes d'individus. Cet état de désavantage signifie « avoir moins » que la moyenne ou que la plupart des gens qui font l'objet de la comparaison; lorsque cet « avoir moins » découle des conditions socio-économiques, on observe moins de revenu, d'éducation, d'accès au marché du travail ou de participation à la vie sociale. La pauvreté d'« avoir » s'accompagne très souvent d'une pauvreté d'« être », telle que la perte ou le manque d'estime de soi ou de reconnaissance des autres, et d'une pauvreté de « pouvoir », telle que l'incapacité d'agir sur son environnement physique et social ou de l'influencer.

Les conséquences négatives de la défavorisation socio-économique sur la vie des personnes sont multiples et ne se limitent donc pas à la privation matérielle. Parmi ces conséquences, on retrouve : l'insécurité alimentaire, de mauvaises conditions de logement, des problèmes de santé physique ou mentale, le retard de développement chez les enfants et l'isolement social. Les impacts de la défavorisation sont davantage présents et plus importants lorsqu'il s'agit de défavorisation persistante, sévissant durant de nombreuses années, plutôt que transitoire et découlant, par exemple, d'une exclusion temporaire du marché du travail.

Milieus défavorisés

La carte de la défavorisation du Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal permet de comparer le niveau de défavorisation des familles avec enfants de moins

de 18 ans selon l'endroit où elles résident sur le territoire des commissions scolaires de l'île de Montréal. Le but de cette carte est d'identifier les milieux défavorisés, c'est-à-dire les secteurs géographiques où les conditions socio-économiques des familles sont défavorables.



Notons que les secteurs défavorisés peuvent présenter des caractéristiques différentes selon les causes de défavorisation qui les ont façonnés¹ :

- concentration de familles monoparentales;
- chômage endémique;
- immigration récente : roulement élevé des ménages lorsque ceux qui améliorent leur situation financière quittent les secteurs défavorisés;
- recoupements de ces causes.

En outre, il est utile de distinguer deux types de milieux défavorisés : les poches de pauvreté et les quartiers défavorisés¹.

Une poche de pauvreté ou d'exclusion sociale est une petite concentration de populations défavorisées située au sein d'un territoire mieux nanti. La plupart des quartiers riches ou de classe moyenne sur l'île de Montréal possèdent des poches de pauvreté relative; à l'inverse, on peut relever au sein de certains quartiers défavorisés, des îlots mieux nantis¹.

Pour leur part, les quartiers défavorisés occupent des espaces plus vastes où sont concentrés les grands problèmes sociaux tels le chômage, la pauvreté, la monoparentalité et la criminalité.

Effets de milieux

Quel que soit leur statut socio-économique, les individus sont influencés dans leurs attitudes et leurs comportements par l'environnement concret dans lequel ils évoluent, qu'il s'agisse du milieu de travail, du milieu scolaire ou du voisinage. Dans un environnement socio-économique donné, les codes de conduite en place et les valeurs qui les sous-tendent émanent habituellement des groupes en autorité ou majoritaires. Dans les milieux où l'éducation est valorisée et où l'échec scolaire est perçu négativement, les chances de réussite et de diplomation sont nettement plus élevées.

Dans *Neighborhoods, Poverty and Children's Well-being : A Review*, Anne R. Pebley et Narayan Sastry constatent que le fait de grandir dans un voisinage pauvre a une influence négative sur le bien-être



et le développement des enfants, qui se manifeste au-delà et au-dessus des effets du statut socio-économique de la famille. Plusieurs spécialistes considèrent la ségrégation résidentielle comme un mécanisme clé de la transmission intergénérationnelle des inégalités. Ils imputent cela au fait que la restriction des familles à des voisinages où il y a concentration de la pauvreté diminue leurs chances d'y échapper. En effet, dans les voisinages pauvres, le coût du logement reste bas, le risque d'être victime d'un acte criminel est plus élevé, les emplois bien payés sont plus rares, l'exposition à la maladie et à l'abus de drogues est plus grande, et les individus sont socialement plus isolés. Ainsi, la ségrégation résidentielle, associée au fait de résider dans un voisinage à forte concentration de pauvreté, pourrait constituer un déterminant important du statut socio-économique de la famille et donc avoir une influence indirecte majeure sur le bien-être et le développement des enfants⁹.



La concentration de populations défavorisées au sein d'un territoire génère des effets de masse qui handicapent des personnes déjà fragilisées par leur situation économique ou familiale. Cette concentration de la défavorisation affecte la composition des milieux scolaires de manière significative¹.

Le risque de développer une culture de la pauvreté serait donc moins grand pour les familles qui résident dans une poche de pauvreté que pour celles qui résident dans un quartier défavorisé. Dans un quartier défavorisé, la dominance du statut socio-économique affecte les comportements; la dynamique sociale n'est pas la même et les effets de milieux y sont nécessairement présents¹.

1.2 Impact de la défavorisation socio-économique sur la réussite scolaire

La défavorisation socio-économique conduit à la marginalisation et à l'exclusion sociale. Pour les jeunes, la non-participation à la vie collective se traduit surtout par la non-participation à la vie scolaire. Or, la scolarisation est la clé permettant aux enfants de familles défavorisées d'échapper un jour à leur condition et de connaître une mobilité sociale ascendante^{2,4}.

Il y a un lien entre la défavorisation et^{2,17,18} :

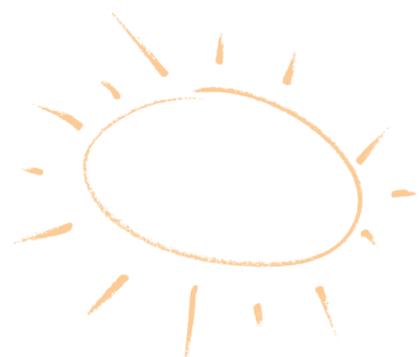
- les changements d'école;
- le retard de développement en matière de langage et de maturité scolaire;
- l'hyperactivité.

De plus, il existe d'abondantes preuves que les **effets cumulatifs** de la situation familiale ont de profondes répercussions sur le niveau de scolarisation des enfants. De façon systématique, des études effectuées aux États-Unis et au Royaume-Uni montrent que les facteurs liés à la situation familiale de l'enfant sont aussi liés de façon significative au décrochage scolaire. Ces facteurs incluent :

- le statut socio-économique : les enfants de milieux pauvres étant plus susceptibles que les autres de quitter l'école;
- la structure familiale : les enfants de familles nombreuses et de familles monoparentales étant plus susceptibles que les autres de décrocher;
- la situation d'emploi des parents : les enfants dont les parents sont sans emploi étant plus susceptibles que les autres d'abandonner leurs études.

Généralement, ces recherches montrent que le lien entre le décrochage scolaire et le statut socio-économique apparaît tôt dans la vie, varie avec l'âge de l'enfant et persiste jusqu'au secondaire⁵.

Plus près de nous, une étude québécoise démontre qu'il existe un lien entre le nombre de facteurs de risque, dont l'insuffisance du revenu familial ainsi que la faible scolarité de la mère, et le risque de retard de développement chez l'enfant¹⁹.



Une école située dans un milieu défavorisé aura donc une population scolaire défavorisée.

Des études ont aussi permis d'observer des **effets du voisinage** sur les habiletés cognitives durant l'enfance et le décrochage scolaire, et ce, même lorsque les différences sur le plan des caractéristiques socio-économiques des familles sont contrôlées. La majorité des études en ce domaine se concentrent sur les enfants plus âgés, du fait que l'on présume que l'impact du voisinage sur les enfants d'âge scolaire est plus fort en raison de leur implication accrue dans la communauté.

Il ressort néanmoins que les caractéristiques de la communauté et du voisinage ont aussi une influence importante sur le maintien du sain développement durant la petite enfance, et cela, dans tous les domaines en lien avec la maturité scolaire. Plusieurs caractéristiques du voisinage contribueraient à une plus faible maturité scolaire. Il y a notamment la difficulté à parler la langue officielle, le faible pourcentage d'adultes ayant terminé leurs études secondaires, le faible revenu, le manque de cohésion sociale et l'insuffisance de sécurité dans le quartier^{8,10,18,19}.

La **concentration** géographique de la défavorisation se traduit, sur le plan scolaire, par une concentration d'élèves défavorisés au sein de certaines écoles. Les écoles primaires du réseau public accueillent habituellement des élèves qui résident à proximité de l'établissement; une école située dans un milieu défavorisé aura donc une population scolaire défavorisée.





Chapitre 2

Carte de la défavorisation 2018 du Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal



La carte de la défavorisation 2018 du Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal est composée de deux éléments essentiels : le fond de la carte et l'indice global de défavorisation. Ces deux éléments ont été mis à jour et adaptés à l'évolution sociodémographique du territoire couvert par les commissions scolaires de l'île de Montréal. Leur territoire inclut l'île de Montréal et celui de la MRC Vaudreuil-Soulanges dont la population anglophone est desservie par la Commission scolaire Lester-B.-Pearson.

2.1 Découpage du territoire montréalais en zones

Le fond de la carte correspond à la façon dont le territoire est fractionné. Ainsi, le territoire couvert par les commissions scolaires de l'île de Montréal a été subdivisé en 486 zones. Chaque zone accueille en moyenne 459 familles avec enfants de moins de 18 ans. Une zone est un regroupement d'aires plus petites, appelées aires de diffusion, qui ont des caractéristiques

socio-économiques communes. L'indice global de défavorisation a été calculé par zone.

Puisque les zones sont constituées d'aires de diffusion qui ne sont pas nécessairement contigües, la lecture de la carte de la défavorisation 2018 doit se faire à l'échelle des aires de diffusion plutôt qu'à celle des zones. Par conséquent, la carte de la défavorisation affiche les frontières des 3 373 aires de diffusion qui couvrent l'île de Montréal et la MRC Vaudreuil-Soulanges.

2.2 Indice global de défavorisation socio-économique

2.2.1 Population visée

La population visée par la carte de la défavorisation du Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal se compose des familles avec enfants de moins de 18 ans résidant sur l'île de Montréal ou dans la MRC Vaudreuil-Soulanges, ce qui correspond au territoire couvert par les commissions scolaires de l'île de Montréal. Ces familles peuvent également avoir un ou des enfants majeurs à la maison.

Enfants dans les familles de recensement

Pour qu'un enfant soit membre de la famille, celui-ci doit vivre dans le même logement que son ou ses parents. Cela inclut les petits-enfants vivant avec au moins un de leurs grands-parents dans un ménage où les parents sont absents.



2.2.2 Variables qui composent l'indice global de défavorisation

L'indice global de défavorisation se compose de quatre variables : le revenu familial, la scolarité de la mère, la monoparentalité féminine et l'activité des parents. Les données à la base du calcul de l'indice global de défavorisation proviennent de deux sources : le Recensement canadien de 2016 et le Programme de soutien aux enfants de Retraite Québec.

Revenu familial

Les données de la variable « revenu » proviennent de la Retraite Québec et concernent les familles avec enfants de moins de 18 ans bénéficiaires du Programme de soutien aux enfants. Ce programme est universel, en ce sens que même les familles les plus riches ont droit à une allocation minimale. Néanmoins, toutes les familles bénéficiaires doivent résider au Québec et avoir produit une déclaration de revenu.

La variable « revenu » combine deux types de données :

- le revenu annuel net médian des familles bénéficiaires ;
- le pourcentage de familles recevant le montant maximal.

Le revenu médian est celui situé à mi-hauteur sur l'échelle des revenus. La moitié des familles gagne plus et l'autre moitié gagne moins. Les données utilisées correspondent au revenu net médian déclaré en 2017.

Pour leur part, les familles qui reçoivent le montant maximal du Programme de soutien aux enfants sont les familles les plus défavorisées sur le plan du revenu. Le montant accordé varie selon le revenu de la famille et en fonction du nombre d'enfants de moins de 18 ans vivant dans la famille. Ce montant est indexé chaque année. Les paramètres qui permettent d'établir le montant de l'allocation sont les mêmes partout au Québec. Les données qui se rapportent au pourcentage de familles recevant le montant maximal sont basées sur le revenu net des familles en 2017.

Le tableau 1 permet de comparer le revenu net médian des familles avec enfants de moins de 18 ans qui résident sur l'île de Montréal avec celui obtenu pour le même type de familles dans l'ensemble du Québec. Si l'on se concentre sur le rapport entre la valeur obtenue pour l'île de Montréal et celle qu'affiche l'ensemble du Québec, on constate qu'en 2014 le revenu médian des familles montréalaises représente à peine 73 % de celui calculé pour l'ensemble des familles québécoises. La situation des familles montréalaises, comparativement à celles de l'ensemble du Québec, semble s'être légèrement améliorée au cours des dernières années.

Pour sa part, le tableau 2 permet de comparer la situation sur l'île de Montréal avec celle observée pour l'ensemble du Québec en ce qui concerne le pourcentage de familles avec enfants de moins de 18 ans qui reçoivent le montant maximal du Programme de soutien aux enfants, soit les familles les plus défavorisées en termes de revenu. On constate qu'au cours des dernières années le pourcentage qu'obtient l'île de Montréal est constamment plus élevé que celui enregistré par l'ensemble du Québec.

Tableau 1 – Revenu annuel net médian des familles bénéficiaires du Programme de soutien aux enfants de Retraite Québec

Année	Île de Montréal	Ensemble du Québec	Rapport : île de Montréal / ensemble du Québec (ex. : 47 163 ÷ 64 424)
2014	47 163 \$	64 424 \$	0,73
2015	49 244 \$	66 300 \$	0,74
2016	50 843 \$	67 349 \$	0,75
2017	52 799 \$	68 839 \$	0,77

Source des données de base : Retraite Québec. Rapport calculé par le Comité de gestion.

Tableau 2 – Pourcentage de familles recevant le montant maximal du Programme de soutien aux enfants de Retraite Québec (montant basé sur le revenu net familial de l'année précédente)

Année	Île de Montréal	Ensemble du Québec	Rapport : île de Montréal / ensemble du Québec (ex. : 45,8 ÷ 32,1)
2014	45,8 %	32,1 %	1,43
2015	45,0 %	31,6 %	1,42
2016	44,2 %	31,2 %	1,42
2017	42,8 %	30,3 %	1,41

Source des données de base : Retraite Québec. Rapport calculé par le Comité de gestion.



Des études menées au Canada montrent que les enfants vivant dans la pauvreté présentent plus souvent un retard de langage et un mauvais rendement à l'école.

Des études menées au Canada montrent que les enfants vivant dans la pauvreté présentent plus souvent un retard de langage et un mauvais rendement à l'école. Ils sont moins prêts pour l'école que les enfants de milieux socio-économiques moyens³².

Selon des données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, le revenu du ménage est un prédicteur significatif de six des onze mesures de la disposition à apprendre chez les enfants de cinq ans. Les enfants issus de ménages à faible revenu obtiennent de moins bons résultats que leurs camarades mieux nantis sur le plan du vocabulaire passif, des aptitudes à communiquer, de la connaissance des nombres, de la reproduction et de l'utilisation de symboles, de l'attention et du jeu coopératif²⁹.

Une recension d'études américaines a permis de comparer les enfants pauvres aux autres enfants. Il en ressort que leur risque de redoubler une classe et de quitter l'enseignement secondaire avant l'obtention d'un diplôme est deux fois plus élevé. Ils ont aussi plus de chances d'avoir des difficultés d'apprentissage et de présenter des problèmes psychologiques ou de comportement rapportés par les parents. De plus, les enfants élevés dans une famille pauvre sont nettement plus à risque d'être pauvres, une fois adultes, que ceux élevés dans une famille non pauvre. La pauvreté tendrait ainsi à se transmettre de génération en génération et à enfermer les populations concernées dans des situations que, souvent, les phases de reprise économique ne parviennent pas à améliorer³⁰.

Scolarité de la mère

La variable « scolarité de la mère » correspond au plus haut certificat, diplôme ou grade obtenu par la mère. Par exemple, un diplôme du secondaire peut aussi être une attestation, un certificat, un diplôme d'études professionnelles ou d'une école de métiers. Deux catégories de cette variable ont été retenues :

- 1) le pourcentage de familles dont la mère n'a pas obtenu de diplôme du secondaire ni l'équivalent, parmi les familles avec enfants de moins de 18 ans où la mère est présente;
- 2) le pourcentage de familles dont la mère n'a pas obtenu de diplôme postsecondaire ni l'équivalent, parmi les familles avec enfants de moins de 18 ans où la mère est présente.

Les données des tableaux 3 et 4 montrent comment a évolué la scolarité des mères entre 2011 et 2016. On constate que la situation s'est améliorée sur l'île de Montréal. Il en est de même dans l'ensemble du Québec et du Canada.

Pour sa part, le pourcentage de mères sans diplôme postsecondaire est maintenant nettement plus élevé sur l'île de Montréal que dans l'ensemble du Québec (tableau 4). Il est aussi supérieur à la moyenne canadienne.

La scolarité des parents, particulièrement celle des mères, fait partie des prédicteurs efficaces de la réussite scolaire^{5,8,15}.

La scolarité des deux parents influence les aspirations scolaires des élèves, alors que la scolarité de la mère est étroitement liée au rendement scolaire, notamment



Tableau 3 - Pourcentage de familles dont la mère n'a pas obtenu de diplôme du secondaire ni l'équivalent, parmi les familles avec enfants de moins de 18 ans

Année de recensement	Île de Montréal	Moyenne québécoise	Moyenne canadienne
2011	11,0 %	10,6 %	10,0 %
2016	9,2 %	8,7 %	8,4 %

Source : Statistique Canada, Recensement canadien de 2011 et 2016.

Tableau 4 - Pourcentage de familles dont la mère n'a pas obtenu de diplôme postsecondaire ni l'équivalent, parmi les familles avec enfants de moins de 18 ans

Année de recensement	Île de Montréal	Moyenne québécoise	Moyenne canadienne
2011	37,8 %	43,2 %	39,6 %
2016	33,1 %	29,0 %	25,6 %

Source : Statistique Canada, Recensement canadien de 2011 et 2016.

aux résultats en langue maternelle. Dans tous les pays de l'OCDE, le fait d'avoir une mère qui a terminé le second cycle du secondaire représente, pour un jeune, un avantage sur le plan des résultats en compréhension de l'écrit, cet avantage étant encore plus marqué quand la mère a achevé des études universitaires. Par conséquent, les résultats sont significativement plus faibles quand la mère n'a pas terminé ses études secondaires. Si les parents ont de grandes attentes,

les enfants consentent davantage d'efforts et leurs résultats scolaires sont plus élevés. De hautes aspirations de la part des parents, tôt durant la préadolescence, ont des effets positifs sur la persévérance scolaire. Les décrocheurs rapportent de plus faibles aspirations de la part de leur mère. De plus, les décrocheurs sont plus susceptibles de provenir d'une famille qui a des antécédents en matière de décrochage, ce qui suggère encore une fois que les normes et aspirations

familiales exercent une influence. Les élèves dont les parents expriment des aspirations positives au sujet de la poursuite des études au-delà du secondaire ont plus tendance à suivre cette voie. Par contre, les élèves dont les parents n'ont pas de telles aspirations sont plus susceptibles d'arrêter leurs études dès qu'ils ont obtenu leur diplôme du secondaire. De hautes aspirations sont particulièrement importantes pour les adolescents issus de milieux défavorisés^{24,25,26}.

Pour leur part, les données de l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ) révèlent que les enfants dont la mère n'a pas terminé d'études postsecondaires sont plus susceptibles de présenter un retard de développement au chapitre de l'acquisition du vocabulaire que ceux dont la mère détient un diplôme d'études postsecondaires non universitaire, et ces derniers sont eux-mêmes moins favorisés que ceux dont la mère a achevé des études universitaires¹⁷.

Monoparentalité féminine

L'indicateur de la monoparentalité féminine (gynoparentalité) correspond au pourcentage de familles monoparentales dont le chef est une femme parmi les familles avec enfants de moins de 18 ans. Une famille monoparentale peut aussi être composée d'un grand-parent vivant avec un ou plusieurs de ses petits-enfants dans un ménage où les parents sont absents⁷.

Le tableau 5 permet de voir comment a évolué le pourcentage de familles monoparentales dirigées par une femme sur une période de

15 ans et de comparer la situation montréalaise avec les moyennes québécoise et canadienne. On peut considérer que les pourcentages sont à peu près stables. Néanmoins, le pourcentage montréalais demeure supérieur aux moyennes québécoise et canadienne.

Des études effectuées aux États-Unis et au Royaume-Uni ont montré que la structure familiale est corrélée de façon significative au décrochage scolaire : les enfants de familles nombreuses ou monoparentales sont plus susceptibles que les autres de décrocher⁵.

Tableau 5 - Pourcentage de familles monoparentales dirigées par une femme parmi les familles avec enfants de moins de 18 ans

Année de recensement	Île de Montréal	Moyenne québécoise	Moyenne canadienne
2006	22,9 %	18,6 %	18,0 %
2011	22,2 %	18,7 %	18,5 %
2016	21,2 %	18,7 %	18,4 %

Source : Statistique Canada, recensements canadiens de 2006, 2011 et 2016





Plusieurs explications ont été proposées quant à la relation entre la structure familiale et la scolarité atteinte par les adolescents. Le faible revenu des familles monoparentales demeure un facteur majeur. Mais lorsqu'on leur demande pourquoi ils ont décroché, les jeunes répondent que c'est en raison du stress familial; ainsi, le stress causé par l'éclatement de la famille rend les étudiants plus à risque. Un chercheur a démontré que l'effet du stress est plus grand durant la transition initiale vers la monoparentalité, et diminue avec le temps. L'absence du père est liée à moins de supervision parentale, laquelle pourrait être liée à un

parcours scolaire limité. Lorsque le père n'est plus présent, la mère se retrouve plus souvent sur le marché du travail et devient moins disponible pour de la supervision²⁵.

Activité des parents

La variable « activité des parents » correspond au pourcentage de familles dont aucun des parents ne travaille à temps plein parmi les familles avec enfants de moins de 18 ans. S'il s'agit d'une famille monoparentale, c'est uniquement l'activité du parent seul qui est prise en compte.

Les personnes n'ayant pas travaillé ou ayant travaillé moins de 30 heures durant la semaine de référence sont considérées comme n'ayant pas travaillé à temps plein. Les heures pendant lesquelles la personne était absente du travail (avec ou sans rémunération) pour une partie de la semaine pour cause de maladie, de vacances ou d'autres raisons, ne sont pas comptabilisées⁷.

Selon le tableau 6, le pourcentage de familles dont aucun des parents ne travaillait à temps plein est moins élevé en 2016 qu'en 2011 sur l'île de Montréal. Celui-ci surpasse nettement les moyennes québécoise et canadienne.

Lorsqu'on leur demande pourquoi ils ont décroché, les jeunes répondent que c'est en raison du stress familial.



Tableau 6 - Pourcentage de familles dont aucun des parents ne travaillait à temps plein durant la semaine de référence, parmi les familles avec enfants de moins de 18 ans

Année de recensement	Île de Montréal	Moyenne québécoise	Moyenne canadienne
2011	26,3 %	17,8 %	18,4 %
2016	25,7 %	18,0 %	19,4 %

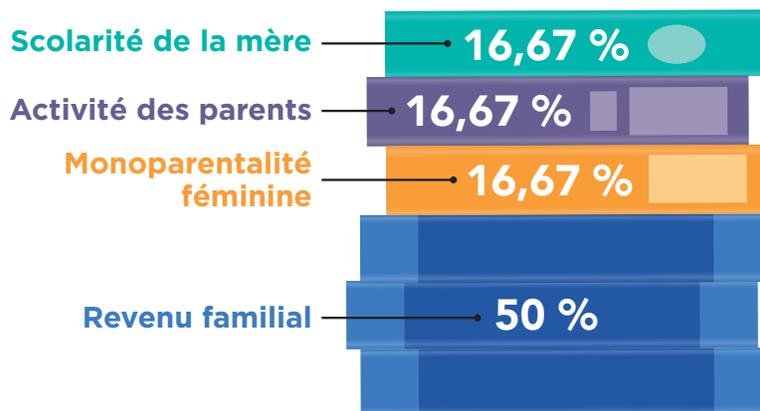
Source : Statistique Canada, Recensement canadien de 2011 et 2016

La situation d'emploi des parents peut avoir un impact important sur les ressources familiales, tel que sur le revenu. Comparativement à une situation de stabilité, une diminution du nombre de travailleurs à plein temps de l'unité familiale en rend plus probable l'entrée en situation de faible revenu, tandis qu'une augmentation en rend la sortie plus probable²¹.

L'activité des parents peut aussi affecter le développement des enfants. Un travail instable et le chômage génèrent un stress psychologique chez les parents, lequel inhibe leur chaleur affective et favorise les comportements erratiques ou de désengagements chez ceux-ci. L'inefficacité parentale peut mener à un moins bon ajustement chez l'enfant. Les enfants dont les parents sont au chômage sont plus susceptibles que les autres d'abandonner leurs études. Mais l'effet ne serait pas aussi important lorsque le chef de famille touche de l'assurance-emploi, ce qui suggère que les difficultés économiques familiales peuvent influencer sur la décision des enfants de quitter l'école pour entrer sur le marché du travail^{5,23}.

Par ailleurs, une étude montre que les jeunes du secondaire qui perçoivent leurs parents comme étant inquiets face à leur situation d'emploi sont cognitivement déconcentrés et obtiennent de moins bons résultats scolaires. Ce que les enfants perçoivent des expériences de travail de leurs parents peut conditionner la vision qu'ils ont de leurs propres possibilités économiques futures. Cette vision peut avoir un effet sur leurs résultats scolaires et leurs attitudes vis-à-vis de l'école et du travail²².

Figure 1 - Poids alloué aux variables de l'indice global de défavorisation



Il existerait aussi des effets de voisinage liés à la situation d'emploi des parents. On a constaté que la probabilité de décrochage associée à la qualité du voisinage augmentait de façon linéaire jusqu'à ce que le pourcentage de personnes occupant un emploi de statut élevé devienne inférieur à 5 %. Il se produit à ce point une hausse marquée indiquant une concentration disproportionnée de décrocheurs dans les quartiers les plus défavorisés. On a aussi observé que lorsqu'un grand nombre de mises à pied surviennent dans une communauté, même les adultes qui conservent leur emploi ou qui n'ont pas de difficultés financières présentent des taux plus élevés de dépression, de stress et d'anxiété. Les inquiétudes financières peuvent altérer la qualité des interactions entre les enfants et les adultes qui comptent pour eux, comme les enseignants, les parents des amis et, bien entendu, leurs propres parents. Les chercheurs constatent alors des effets négatifs importants et systématiques sur les résultats

scolaires de l'ensemble des élèves, effets qui ont tendance à empirer au fur et à mesure que le jeune mûrit et qu'il devient davantage conscient de la situation^{5,20}.

2.2.3 Indice global de défavorisation

L'indice global de défavorisation synthétise, en une seule mesure, les valeurs obtenues par chacune des quatre variables retenues. La méthode utilisée pour calculer l'indice accorde à la variable « revenu familial » un poids plus important qu'aux autres variables. De fait, le poids de la variable « revenu familial » représente la moitié du poids total, soit 50 %, alors que les trois autres variables se partagent l'autre moitié à parts égales, soit 16,67 % du poids total chacune (figure 1).

Ainsi, l'indice global de défavorisation correspond à la moyenne pondérée des valeurs attribuées à chacune des quatre variables (voir la section 3.2).

Niveaux de défavorisation socio-économique

Les valeurs d'indice de défavorisation ont été regroupées en six catégories, ou niveaux, à l'aide de la méthode des moyennes emboîtées. Cela permet de représenter clairement, sur une carte, la valeur d'indice qu'obtient chacune des aires de diffusion. Chaque niveau de défavorisation est représenté, sur la carte, par une couleur particulière et identifié en des termes servant à le décrire (tableau 7).

Figure 2 - Indice global moyen par niveau de défavorisation

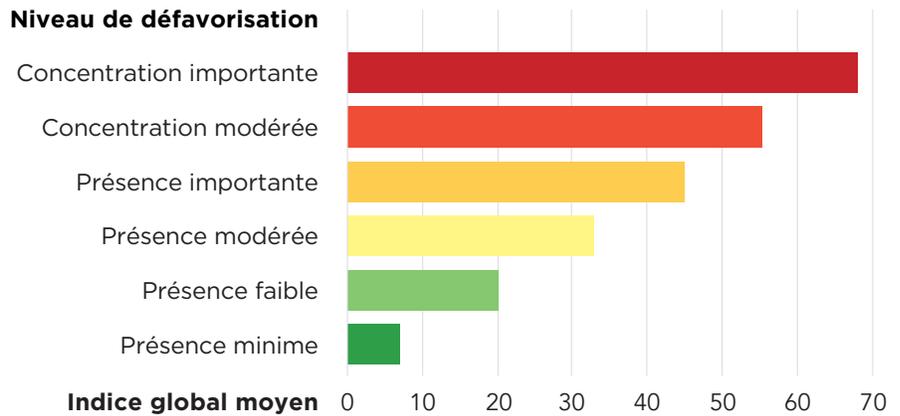


Tableau 7 - Caractéristiques des niveaux de défavorisation socio-économique

Niveau de défavorisation	Nombre de zones	% des zones	Indice moyen	Valeur minimale de l'indice	Valeur maximale de l'indice
Concentration importante	51	10,5	68,198	62,163	81,642
Concentration modérée	97	20,0	55,370	50,069	61,951
Présence importante	95	19,5	44,991	39,207	49,923
Présence modérée	96	19,8	33,002	27,029	38,792
Présence faible	97	20,0	20,180	12,536	26,953
Présence minimale	50	10,3	6,936	1,104	12,536
Total	486	100,0	38,263	1,104	81,642



2.3 Présentation de la carte de la défavorisation 2018

La carte de la défavorisation 2018 du Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal présente, à l'aide de six couleurs, le niveau de défavorisation des familles avec enfants de moins de 18 ans. Les couleurs varient du rouge brique, pour une concentration importante, au vert foncé, pour une présence minimale de la défavorisation. Une concentration de la défavorisation doit être considérée comme étant plus problématique que sa seule présence, puisqu'elle se réfère à des valeurs d'indice plus élevées.

2.3.1 Sommaire de la carte de l'île de Montréal

La carte présentant l'ensemble de l'île de Montréal met en évidence les secteurs où se concentre la défavorisation. Certains quartiers, comme La Petite-Bourgogne, Parc-Extension, Montréal-Nord, Saint-Michel, Pointe-Saint-Charles, Ville Saint-Pierre, Sainte-Geneviève, Côte-des-Neiges, sont entièrement ou presque entièrement colorés en rouge clair ou en rouge brique. Il faut toutefois prendre garde à ne pas établir de correspondance entre l'étendue d'une aire de diffusion et le nombre de familles qui y résident : une grande aire de diffusion peut accueillir un petit nombre de familles, alors qu'une petite aire de diffusion peut en accueillir un grand nombre. En d'autres termes, la densité de population peut varier beaucoup d'une aire à l'autre.

Les quartiers dont la position relative s'est détériorée entre 2011 et 2016 sont : Pointe-aux-Trembles, Pierrefonds, Dollard-Des Ormeaux, Ville-Marie, Côte-des-neiges et Sainte-Geneviève. Pour leur part, les quartiers dont la position relative s'est améliorée sont : Verdun, La Petite-Patrie, Villeray et Le Plateau-Mont-Royal.

La carte actuelle révèle une répartition globale de la défavorisation sur l'île de Montréal similaire à celle générée par la carte précédente.

2.3.2 Sommaire de la carte de la MRC Vaudreuil-Soulanges

La carte suivante montre la répartition géographique de la défavorisation sur le territoire de la MRC Vaudreuil-Soulanges.

Les municipalités dont la position s'est détériorée entre 2011 et 2016 sont : Les Coteaux, Pointe-des-Cascades. Les municipalités dont la position s'est améliorée sont : Sainte-Marthe, Rivière-Beaudette, Sainte-Justine-de-Newton et Saint-Zotique.

Une concentration de la défavorisation doit être considérée comme étant plus problématique que sa seule présence, puisqu'elle se réfère à des valeurs d'indice plus élevées.





Comité de gestion
de la taxe scolaire
DE L'ÎLE DE MONTRÉAL

Carte de la défavorisation des familles
avec enfants de moins de 18 ans

Île de Montréal

Lac des
Deux Montagnes

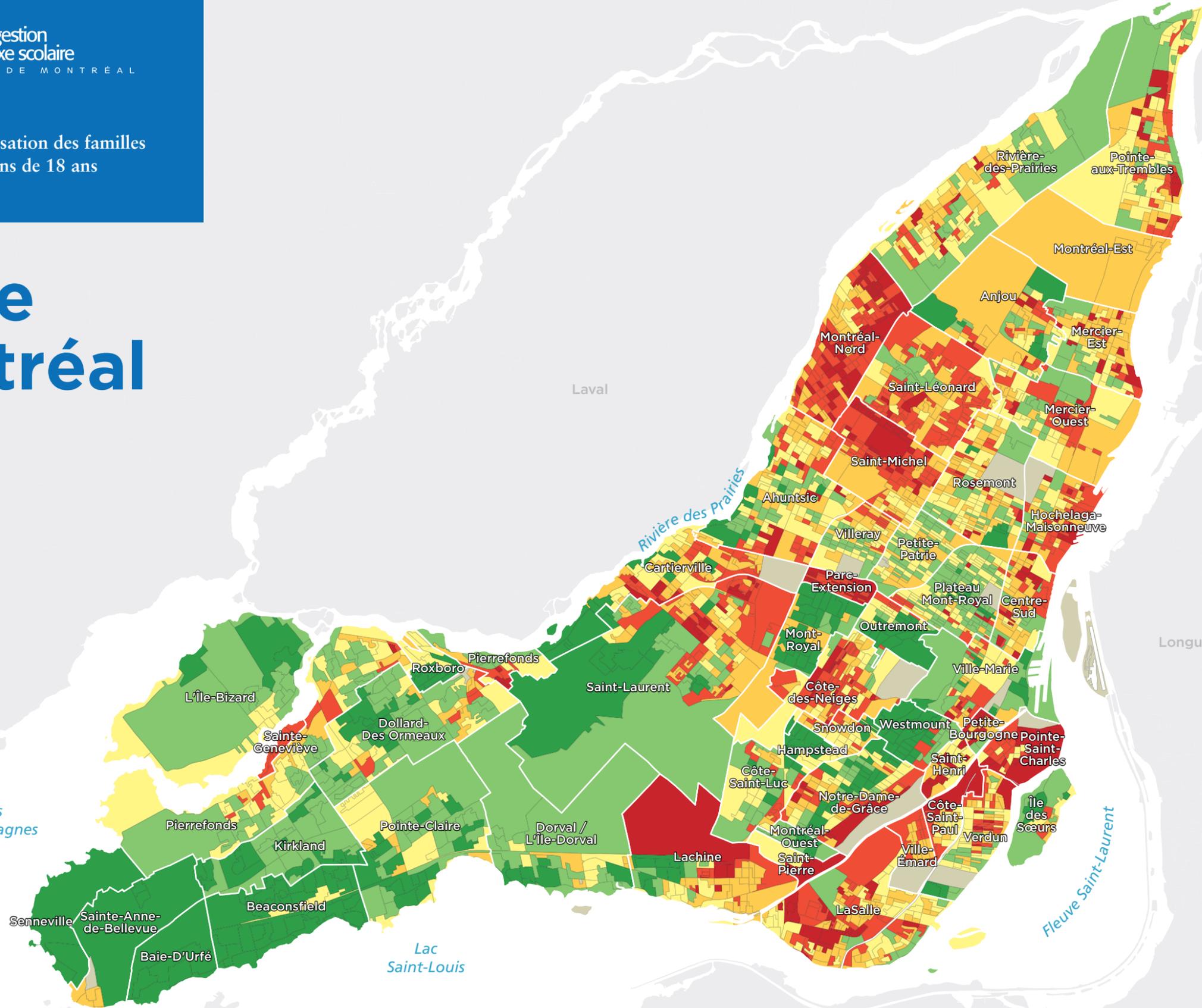
Lac
Saint-Louis

Laval

Rivière des Prairies

Longueuil

Fleuve Saint-Laurent



Niveau de défavorisation

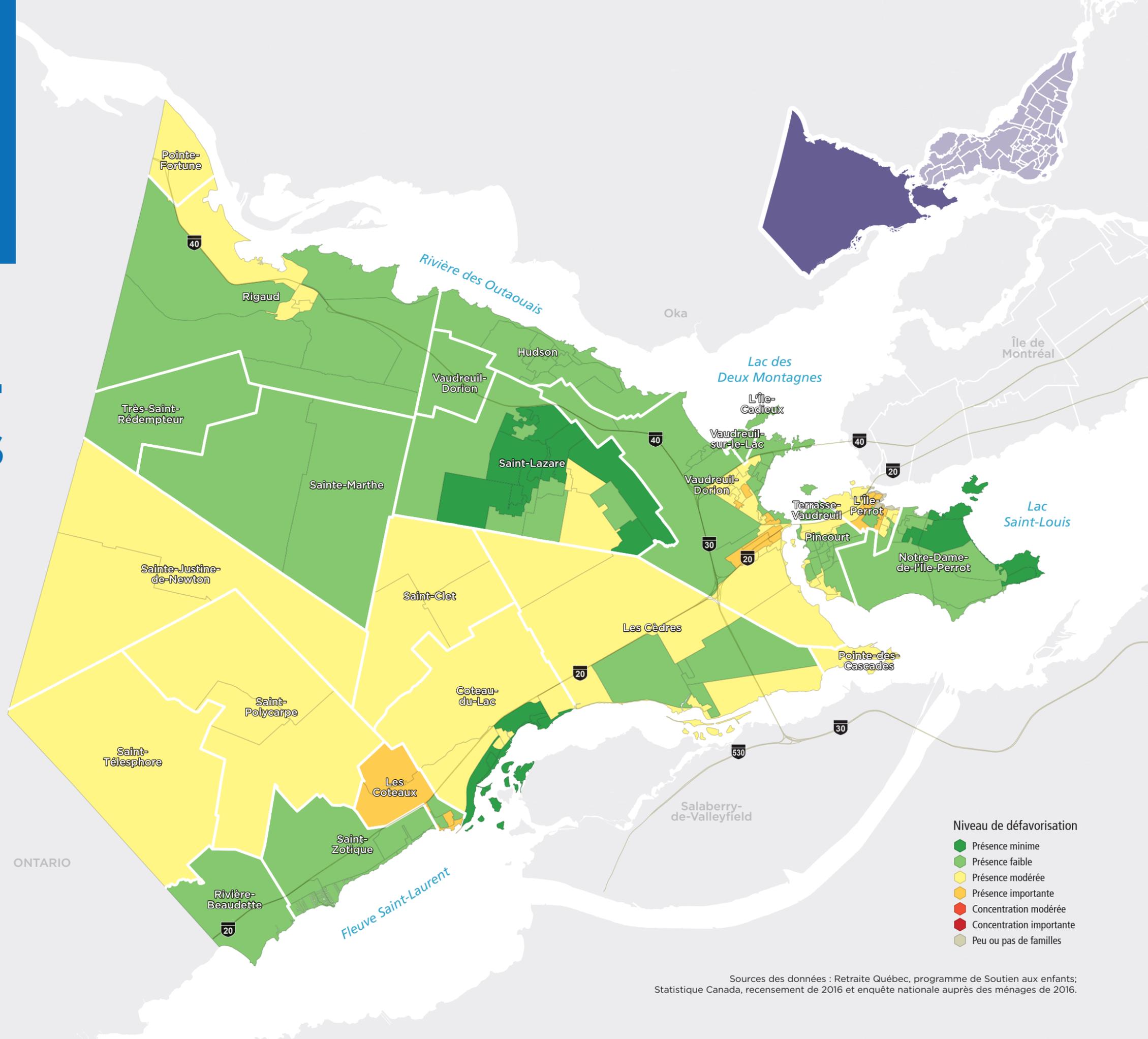
- Présence minimale
- Présence faible
- Présence modérée
- Présence importante
- Concentration modérée
- Concentration importante
- Peu ou pas de familles



Comité de gestion
de la taxe scolaire
DE L'ÎLE DE MONTRÉAL

Carte de la défavorisation des familles
avec enfants de moins de 18 ans

MRC Vaudreuil- Soulanges



- Niveau de défavorisation
- Présence minimale
 - Présence faible
 - Présence modérée
 - Présence importante
 - Concentration modérée
 - Concentration importante
 - Peu ou pas de familles

Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants; Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

2.3.3 Liste des quartiers de l'île de Montréal

Les cartes suivantes rendent plus perceptible la répartition de la défavorisation pour les quartiers de l'île de Montréal.

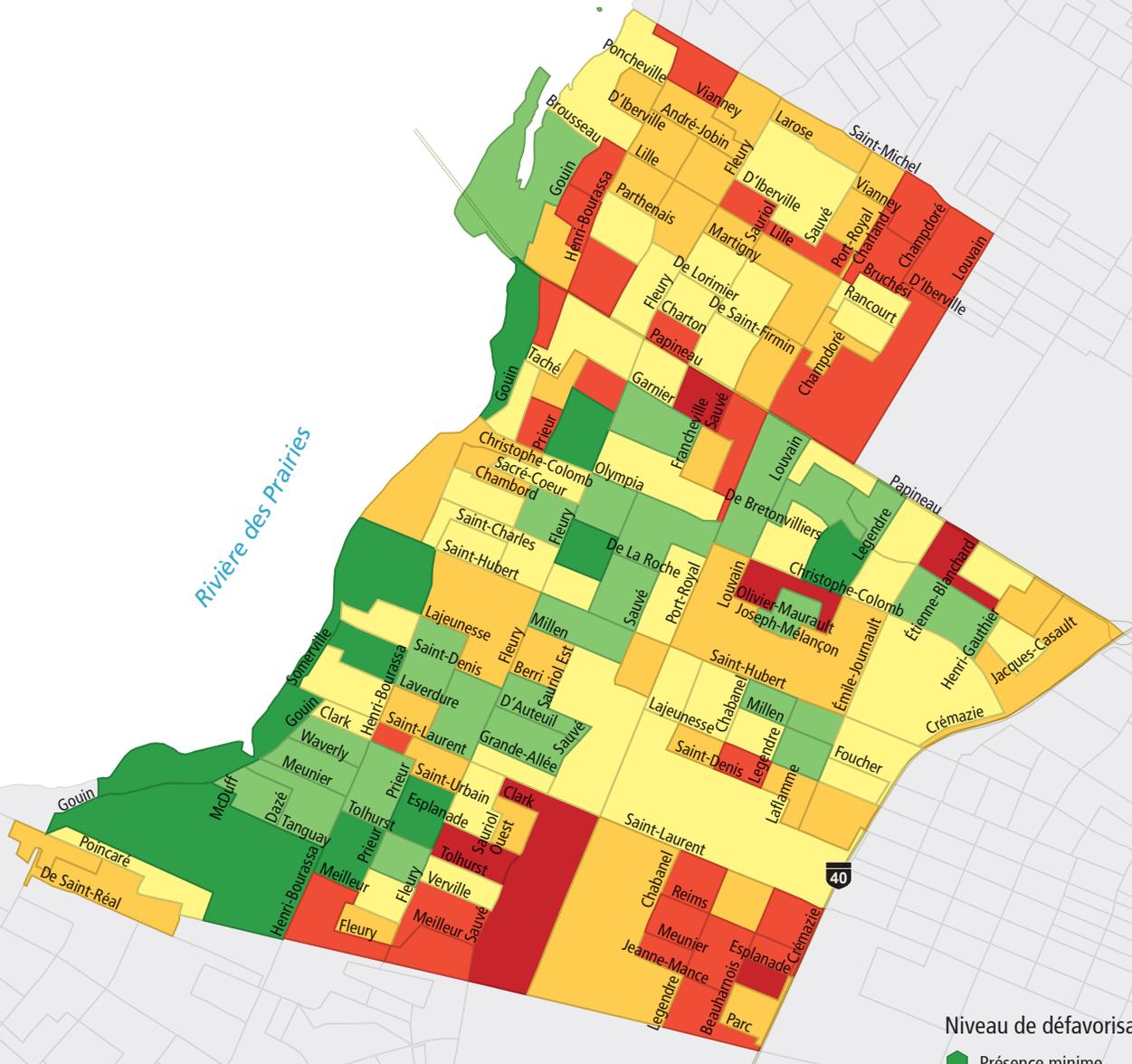
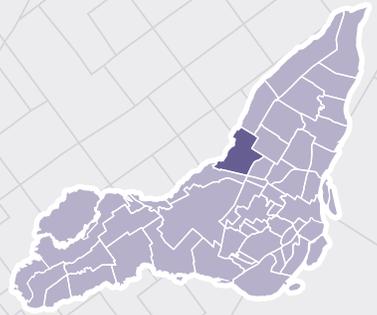
Le lecteur désirant consulter la carte d'un quartier en particulier peut aller directement à la page qui le concerne :

Quartiers					
Ahuntsic	24	L'Île-Bizard	40	Rivière-des-Prairies	58
Anjou	25	Mercier-Est	41	Rosemont	59
Baie-D'Urfé	26	Mercier-Ouest	42	Roxboro	33
Beaconsfield	27	Montréal-Est	43	Sainte-Anne-de-Bellevue	26
Cartierville	28	Montréal-Nord	44	Sainte-Geneviève	40
Centre-Sud	29	Montréal-Ouest	45	Saint-Henri	32
Côte-des-Neiges	30	Mont-Royal	46	Saint-Laurent	60
Côte-Saint-Luc	31	Notre-Dame-de-Grâce	47	Saint-Léonard	61
Côte-Saint-Paul	32	Outremont	48	Saint-Michel	62
Dollard-Des Ormeaux	33	Parc-Extension	49	Saint-Pierre	45
Dorval / L'Île-Dorval	34	Petite-Bourgogne	50	Senneville	26
Hampstead	35	Petite-Patrie	51	Snowdon	35
Hochelaga-Maisonneuve	36	Pierrefonds	52-53	Verdun	63
Île-des-Sœurs	63	Plateau Mont-Royal	54	Ville-Émard	32
Kirkland	37	Pointe-aux-Trembles	55-56	Ville-Marie	64
Lachine	38	Pointe-Claire	57	Villeray	65
LaSalle	39	Pointe-Saint-Charles	50	Westmount	66

2.3.4 Liste des municipalités de la MRC Vaudreuil-Soulanges

Municipalités		
Coteau-du-Lac	Pincourt	Saint-Lazare
Hudson	Pointe-des-Cascades	Saint-Polycarpe
Les Cèdres	Pointe-Fortune	Saint-Télesphore
Les Coteaux	Rigaud	Saint-Zotique
L'Île-Cadieux (annexée à Vaudreuil-sur-le-Lac)	Rivière-Beaudette	Terrasse-Vaudreuil
L'Île-Perrot	Saint-Clet	Très-Saint-Rédempteur
Notre-Dame-de-l'Île-Perrot	Sainte-Justine-de-Newton	Vaudreuil-Dorion
	Sainte-Marthe	Vaudreuil-sur-le-Lac

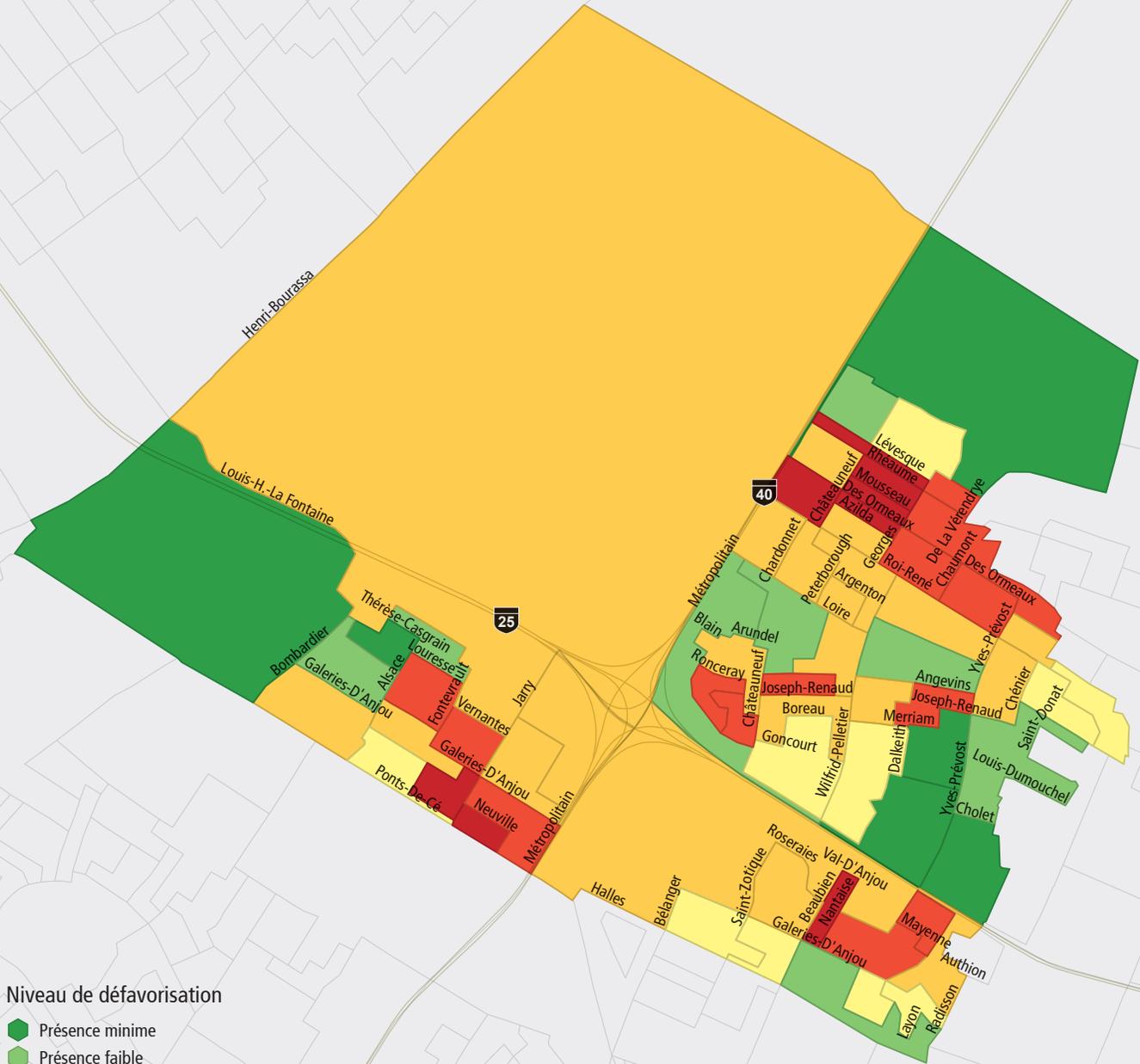
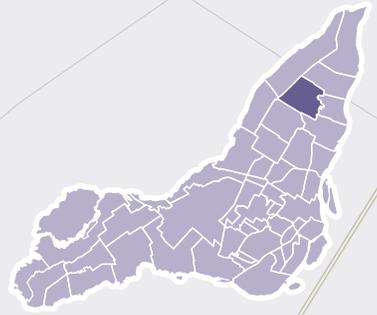
Ahuntsic



Rivière des Prairies

- Niveau de défavorisation
- Présence minimale
 - Présence faible
 - Présence modérée
 - Présence importante
 - Concentration modérée
 - Concentration importante
 - Peu ou pas de familles

Anjou



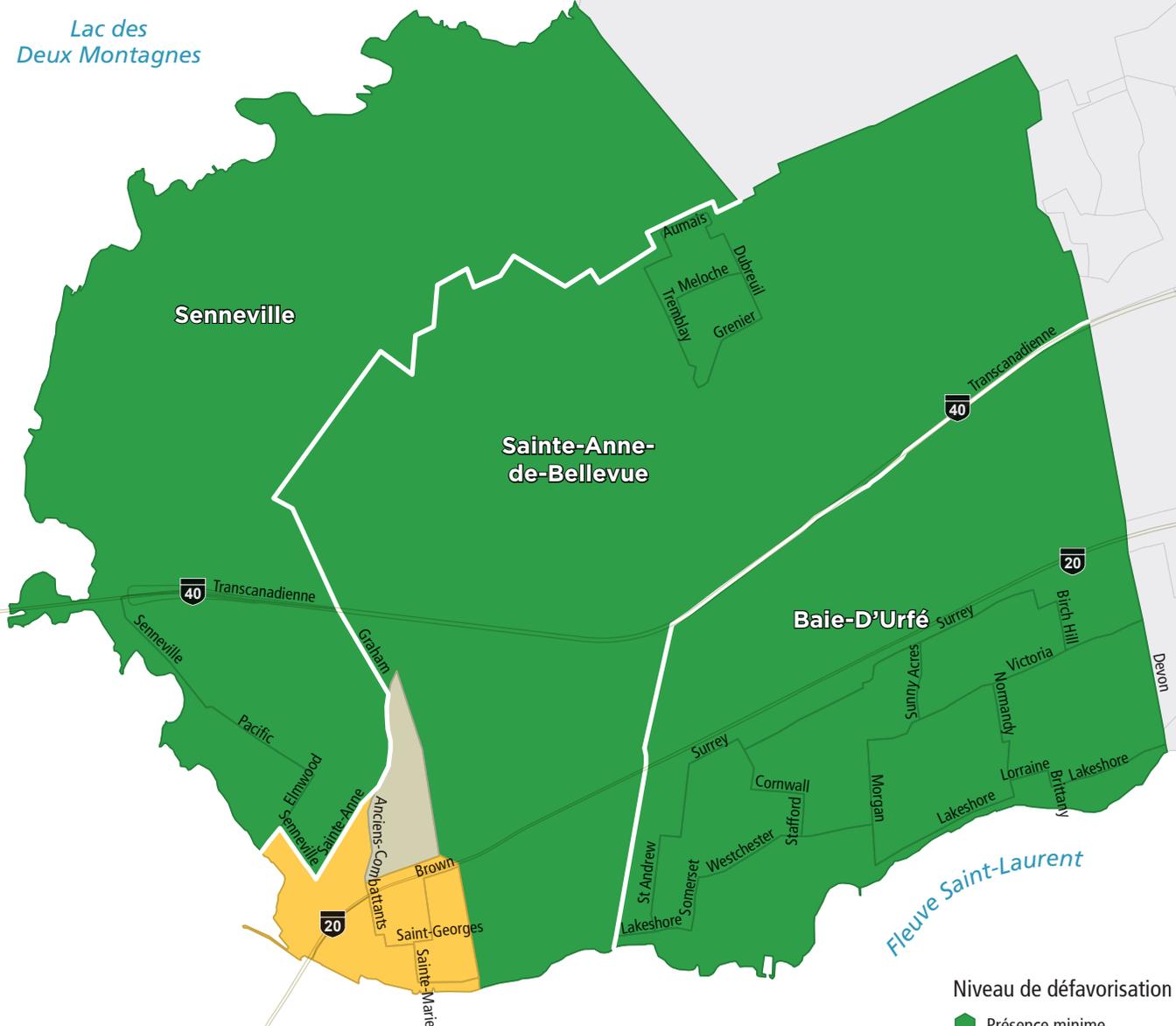
Niveau de défavorisation

- Présence minimale
- Présence faible
- Présence modérée
- Présence importante
- Concentration modérée
- Concentration importante
- Peu ou pas de familles

Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants; Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

Baie-D'Urfé, Sainte-Anne-de-Bellevue et Senneville

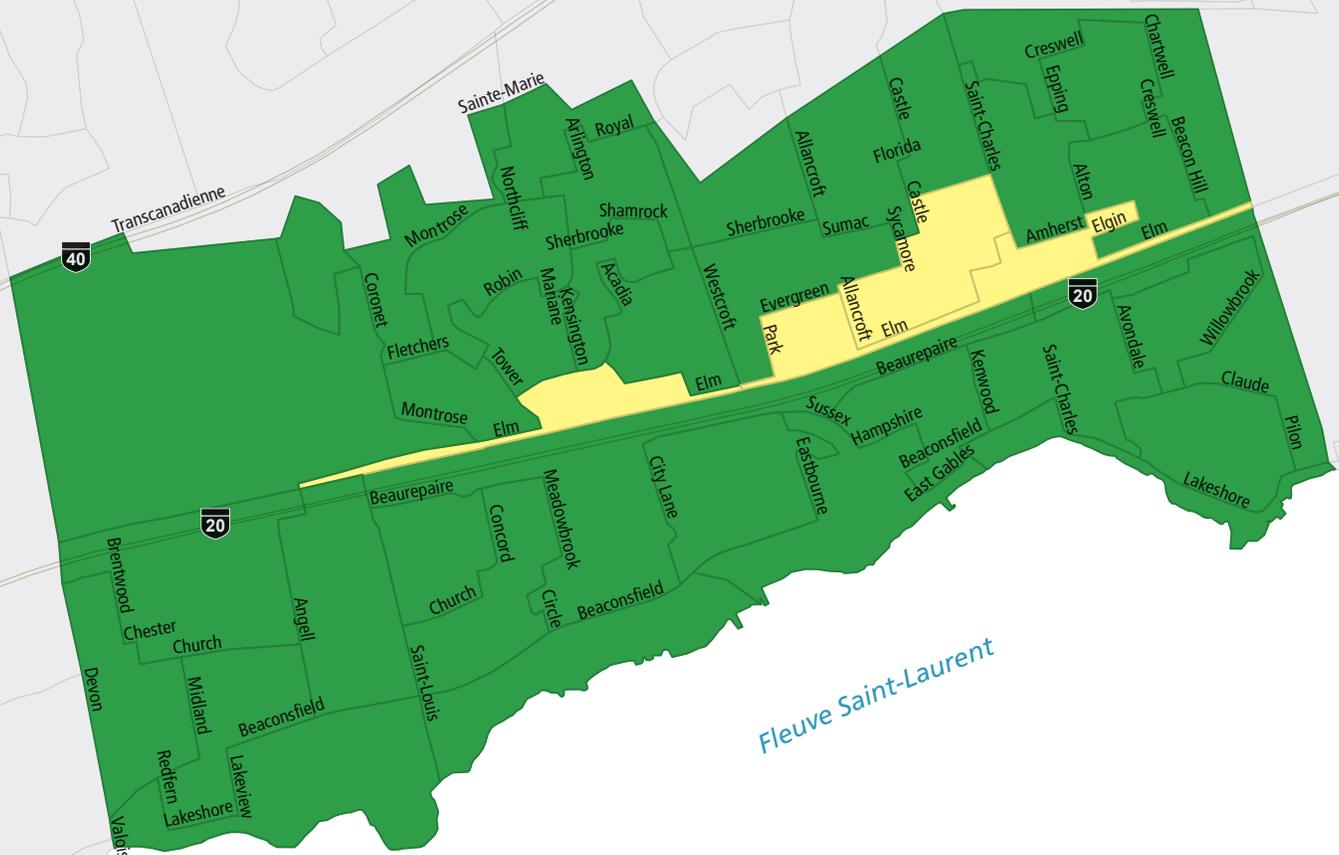
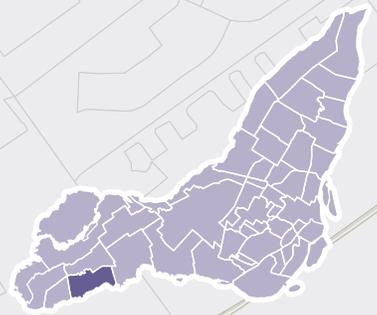
Lac des
Deux Montagnes



Niveau de défavorisation

- Présence minimale
- Présence faible
- Présence modérée
- Présence importante
- Concentration modérée
- Concentration importante
- Peu ou pas de familles

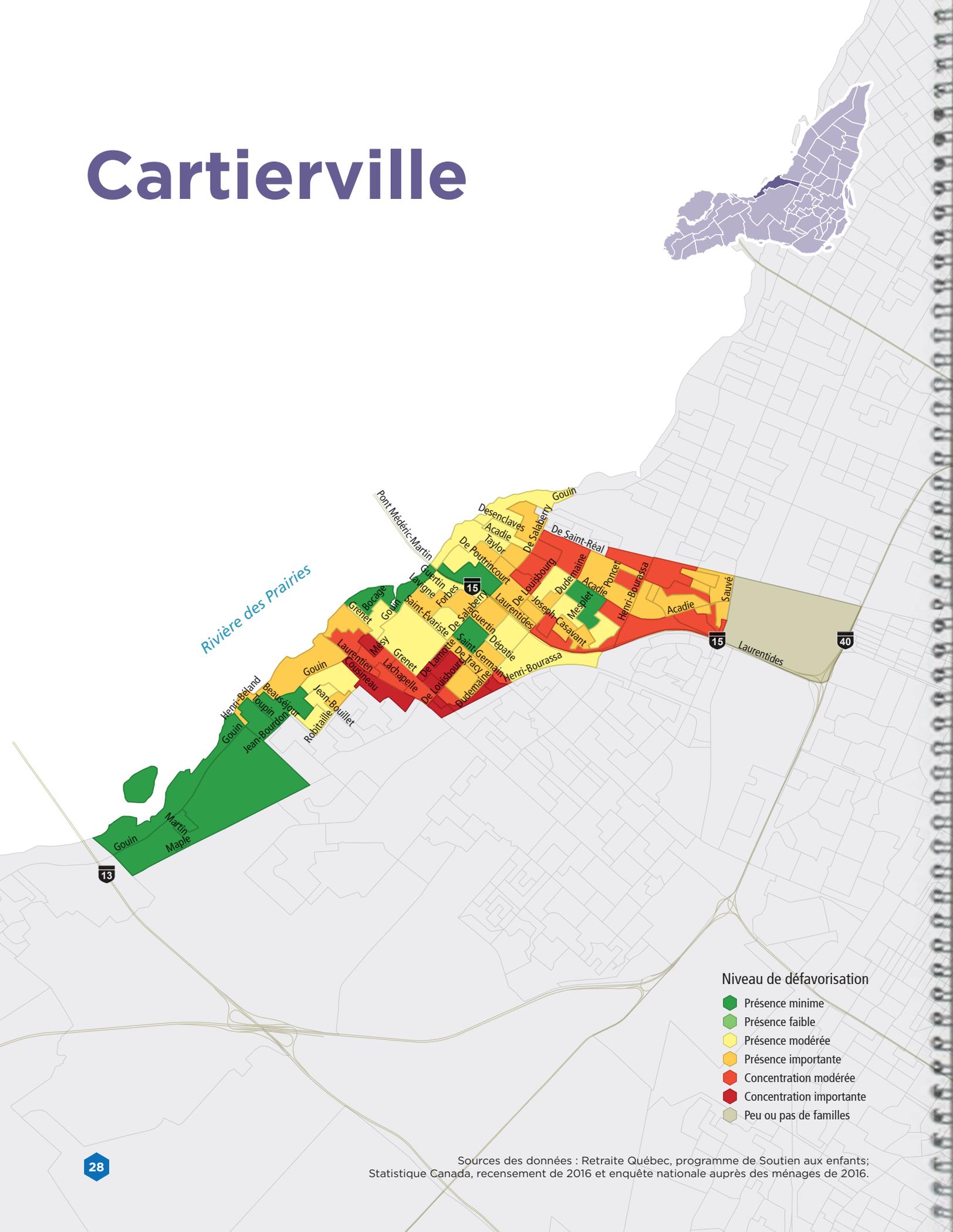
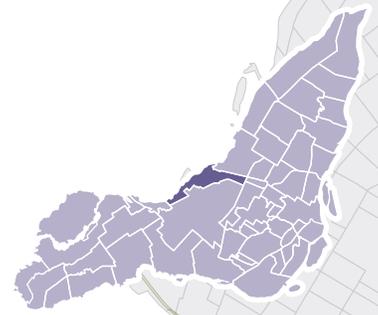
Beaconsfield



Niveau de défavorisation

- Présence minimale
- Présence faible
- Présence modérée
- Présence importante
- Concentration modérée
- Concentration importante
- Peu ou pas de familles

Cartierville

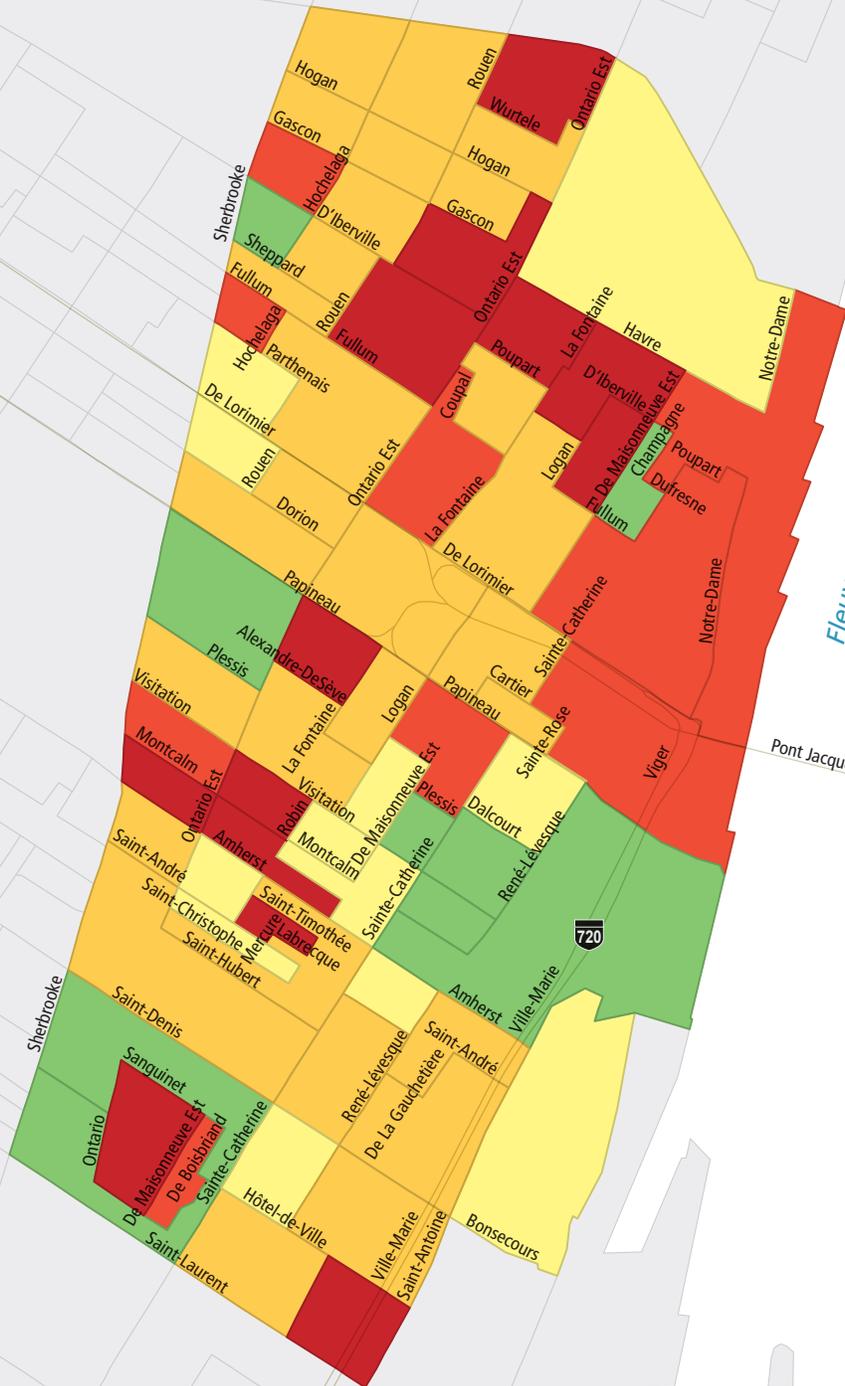


Rivière des Prairies

- Niveau de défavorisation**
- Présence minime
 - Présence faible
 - Présence modérée
 - Présence importante
 - Concentration modérée
 - Concentration importante
 - Peu ou pas de familles

Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants; Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

Centre-Sud



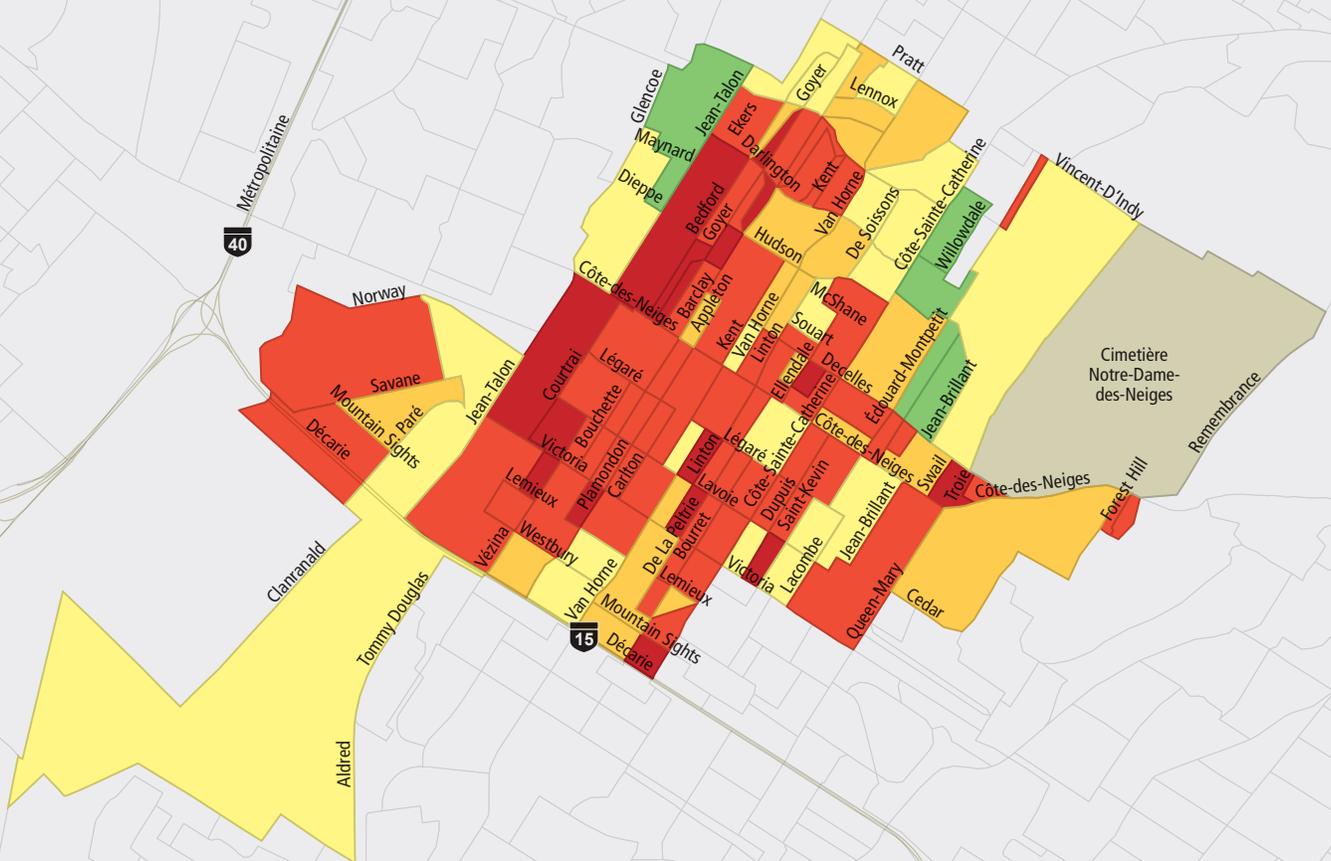
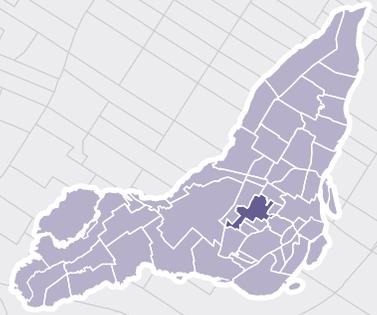
Fleuve Saint-Laurent

Pont Jacques-Cartier

- Niveau de défavorisation
- Présence minimale
 - Présence faible
 - Présence modérée
 - Présence importante
 - Concentration modérée
 - Concentration importante
 - Peu ou pas de familles

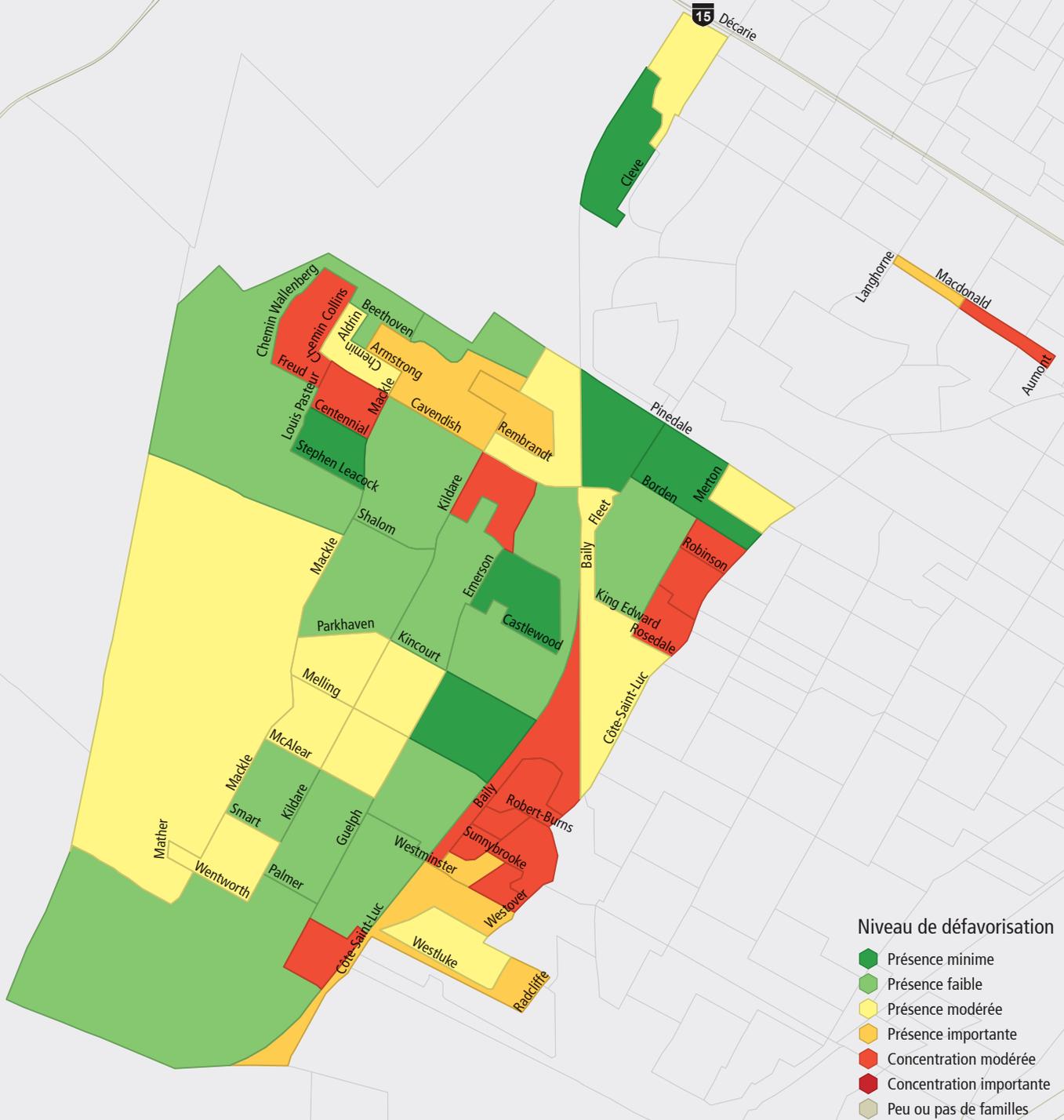
Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants; Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

Côte-des-Neiges



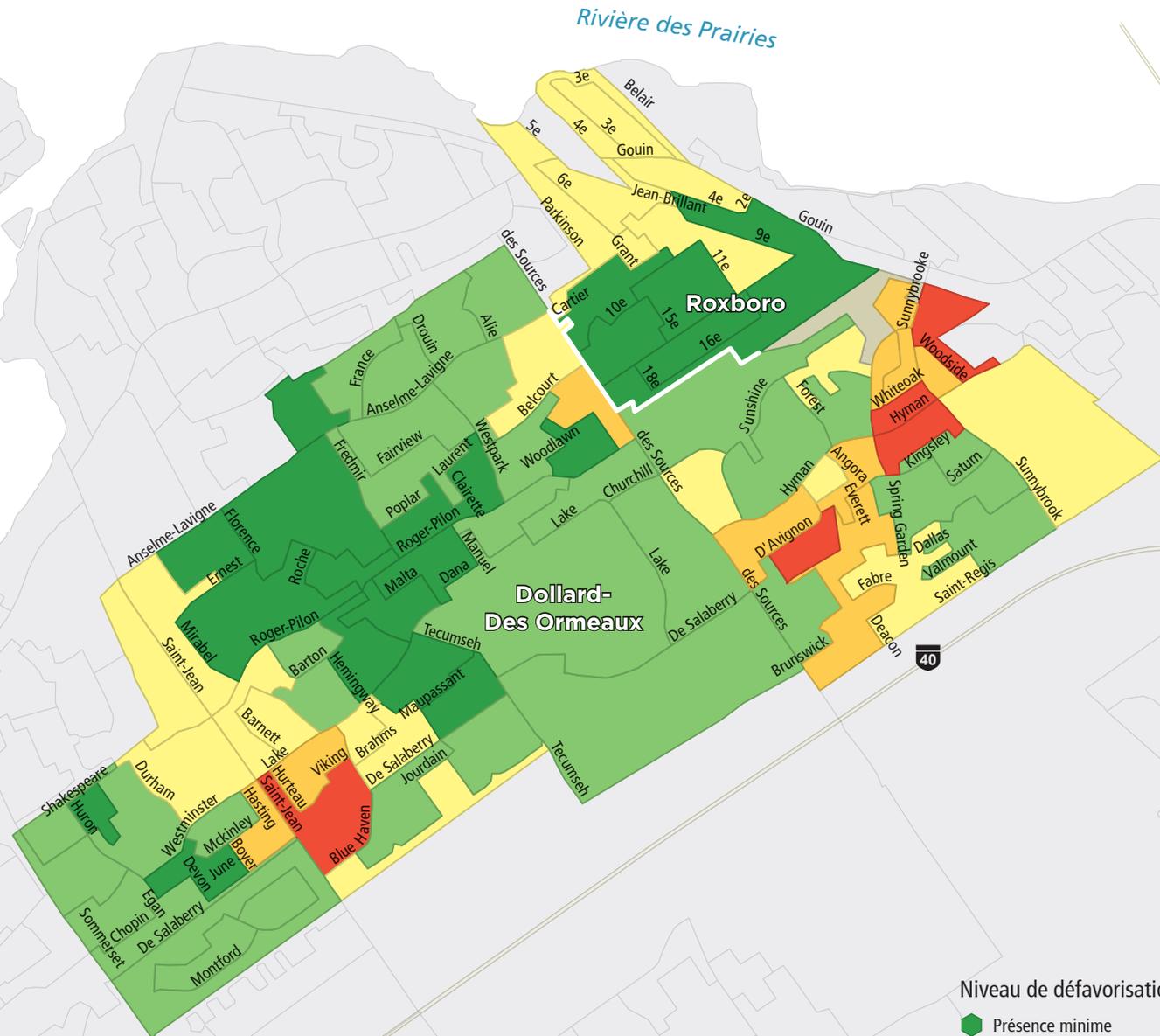
- Niveau de défavorisation**
- Présence minimale
 - Présence faible
 - Présence modérée
 - Présence importante
 - Concentration modérée
 - Concentration importante
 - Peu ou pas de familles

Côte-Saint-Luc



Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants; Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

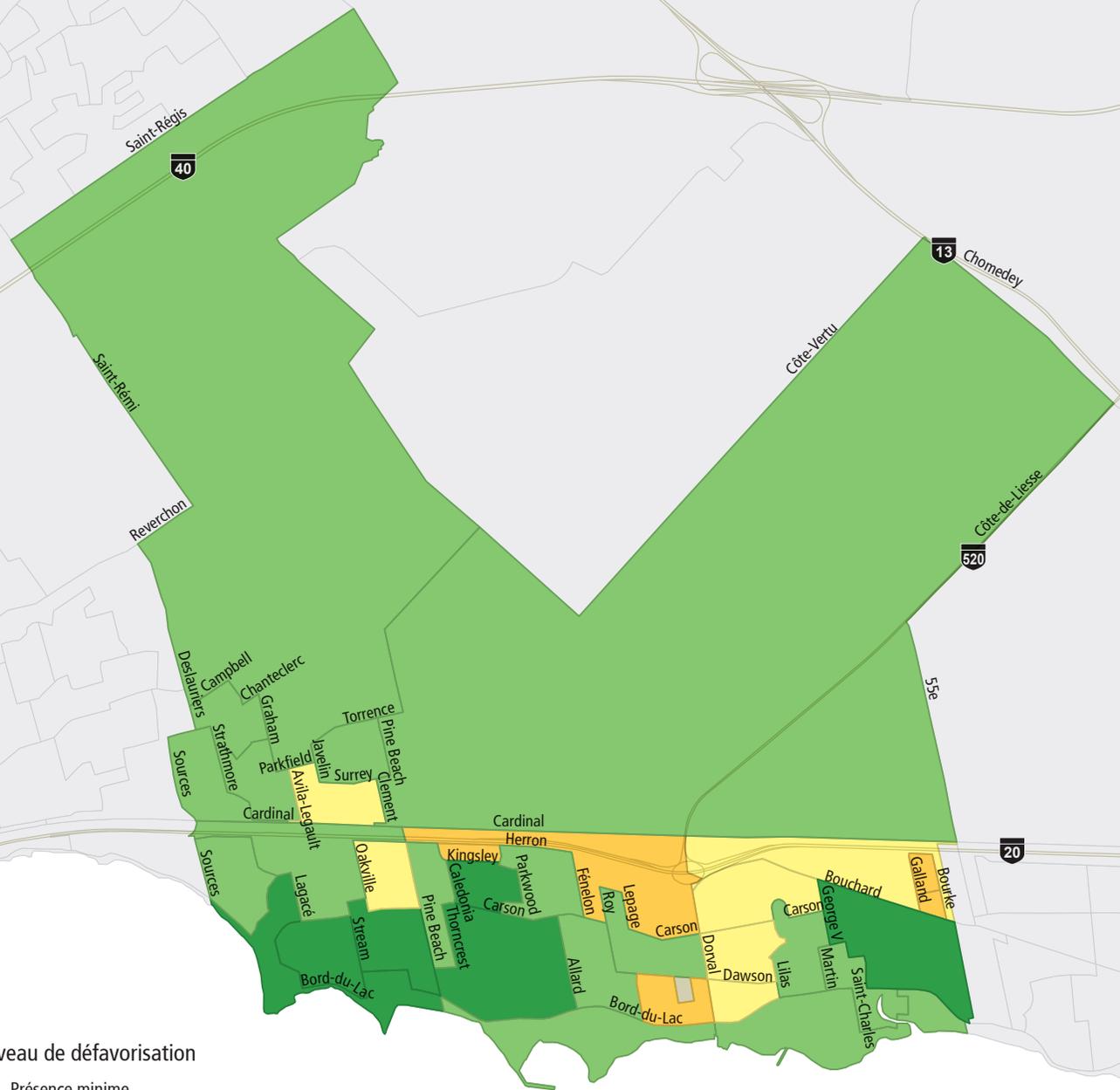
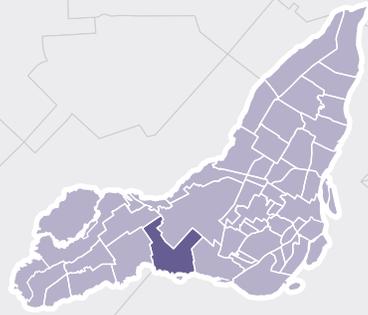
Dollard-Des Ormeaux et Roxboro



- Niveau de défavorisation**
- Présence minimale
 - Présence faible
 - Présence modérée
 - Présence importante
 - Concentration modérée
 - Concentration importante
 - Peu ou pas de familles

Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants; Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

Dorval / L'Île-Dorval

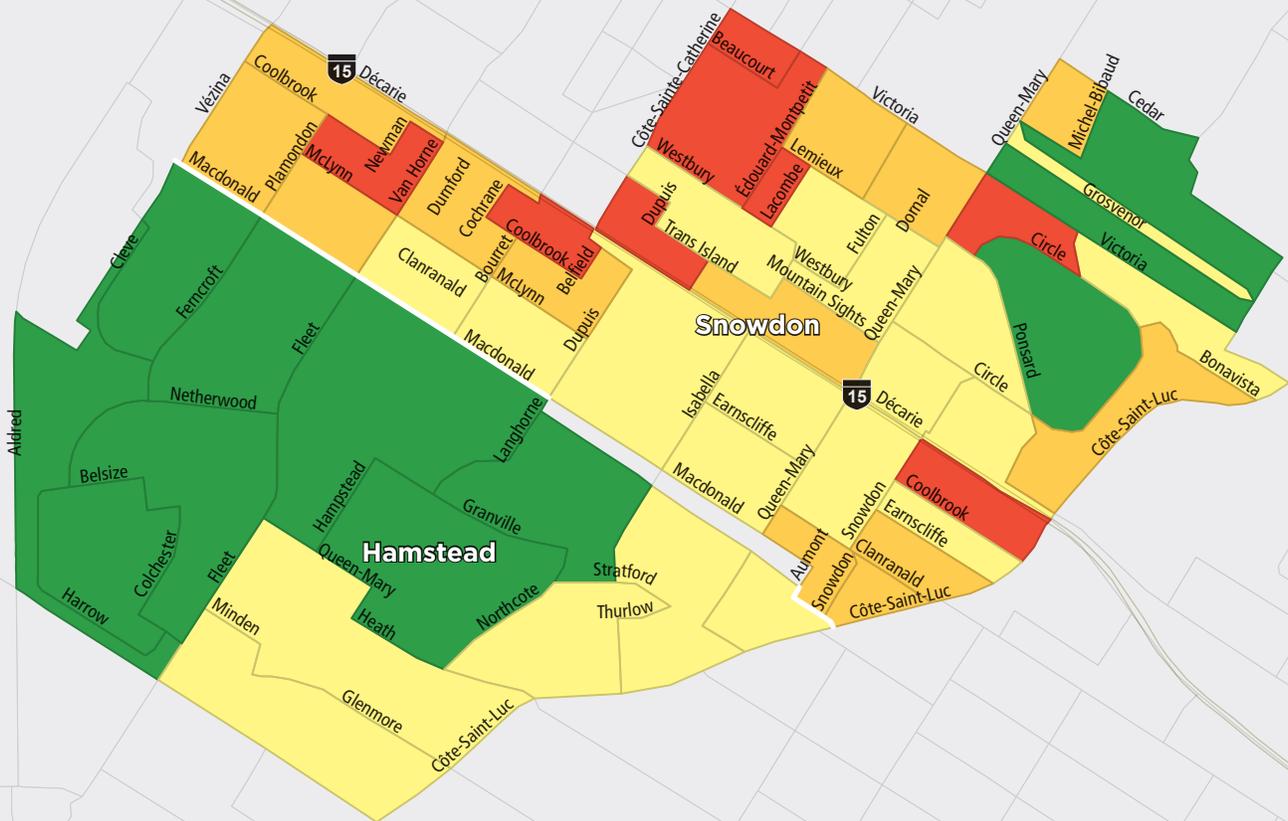
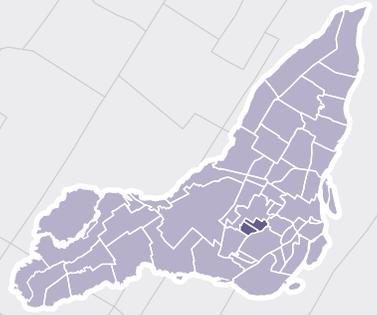


- Niveau de défavorisation
- Présence minime
 - Présence faible
 - Présence modérée
 - Présence importante
 - Concentration modérée
 - Concentration importante
 - Peu ou pas de familles

L'Île-Dorval

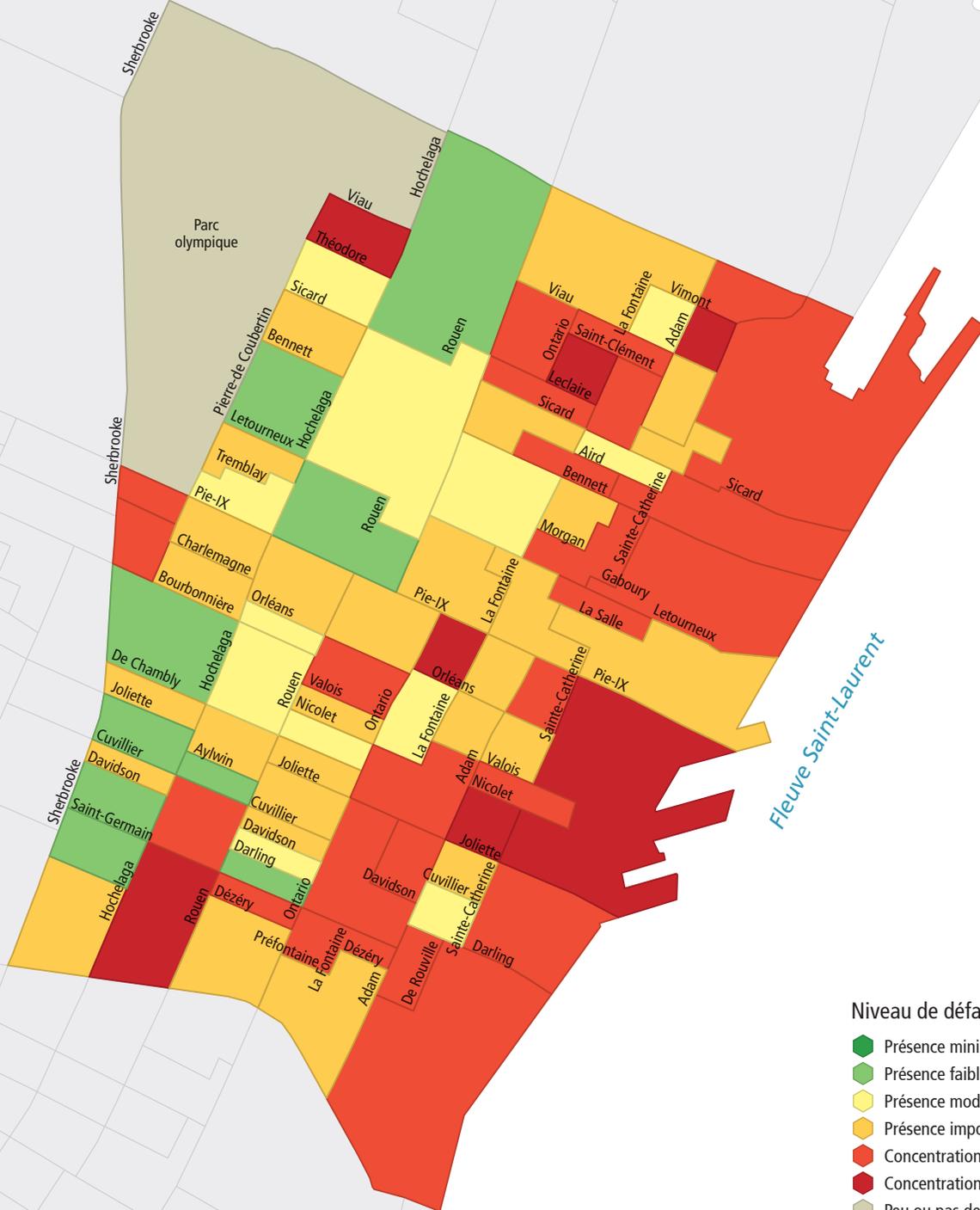
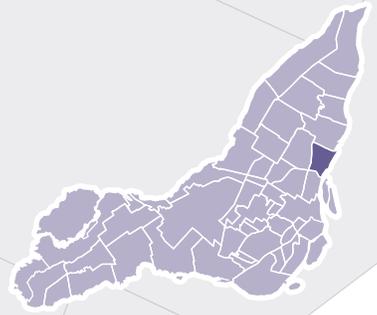
Fleuve Saint-Laurent

Hampstead et Snowdon



Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants; Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

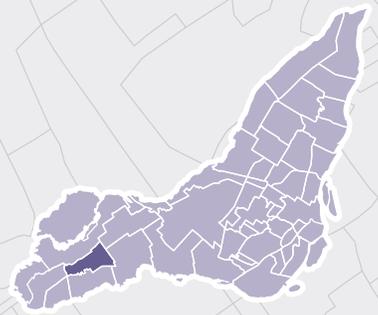
Hochelaga-Maisonneuve



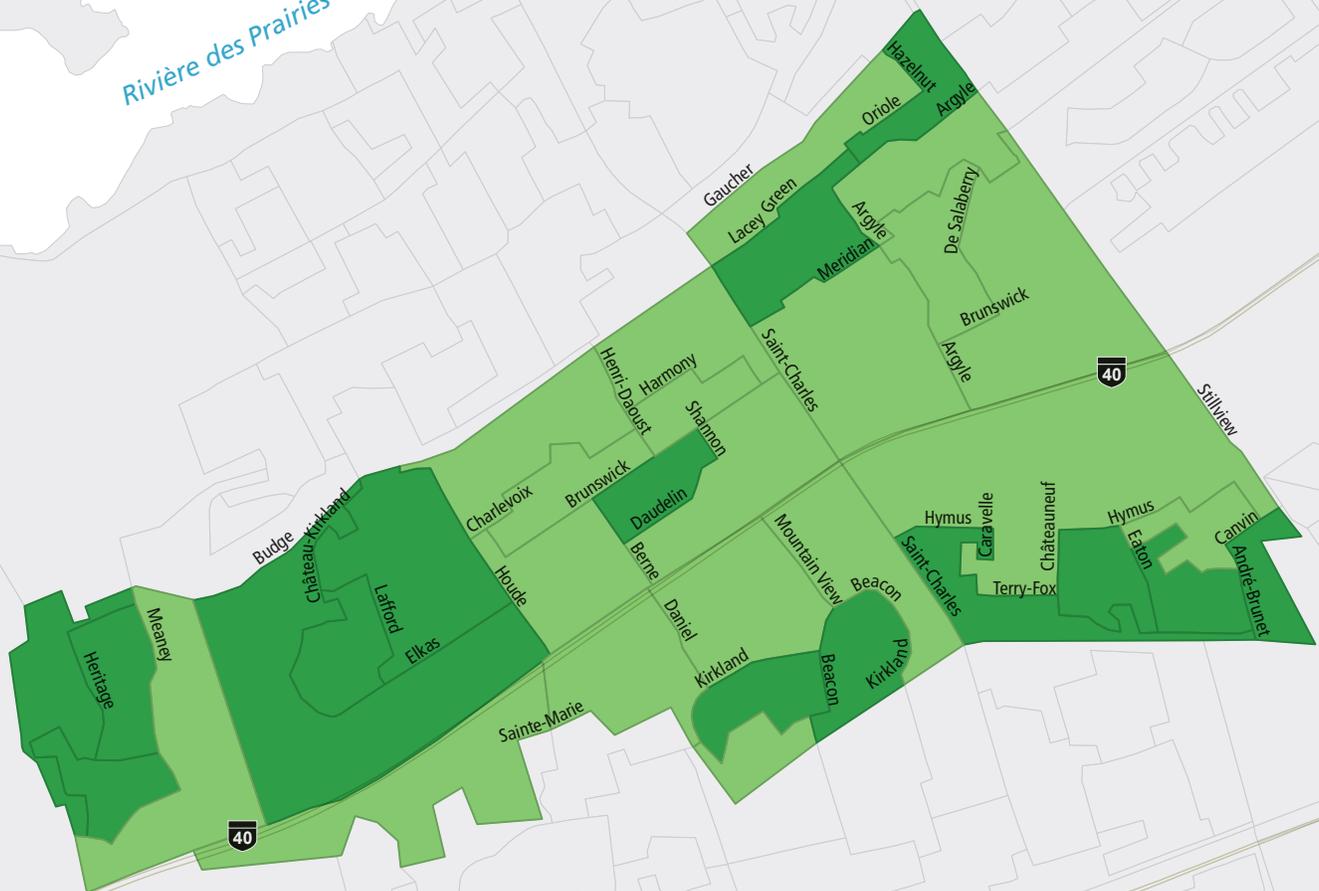
- Niveau de défavorisation
- Présence minimale
 - Présence faible
 - Présence modérée
 - Présence importante
 - Concentration modérée
 - Concentration importante
 - Peu ou pas de familles

Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants; Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

Kirkland



Rivière des Prairies

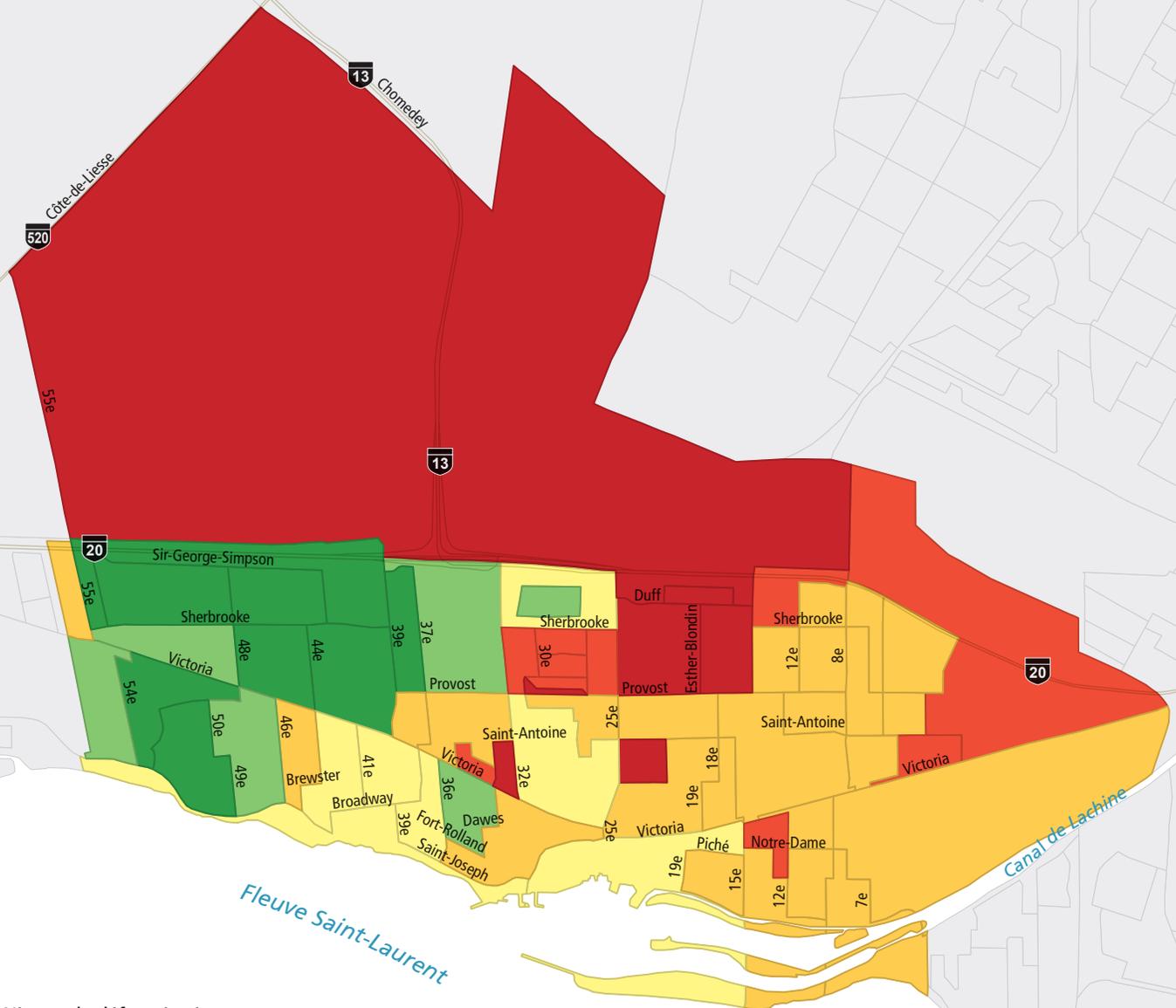
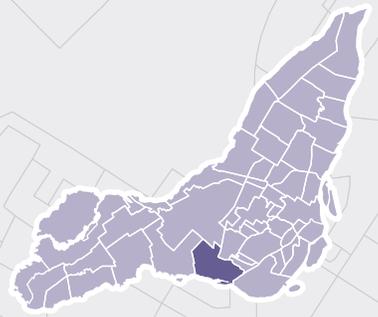


Niveau de défavorisation

- Présence minime
- Présence faible
- Présence modérée
- Présence importante
- Concentration modérée
- Concentration importante
- Peu ou pas de familles

Fluve Saint-Laurent

Lachine



Niveau de défavorisation

- Présence minimale
- Présence faible
- Présence modérée
- Présence importante
- Concentration modérée
- Concentration importante
- Peu ou pas de familles

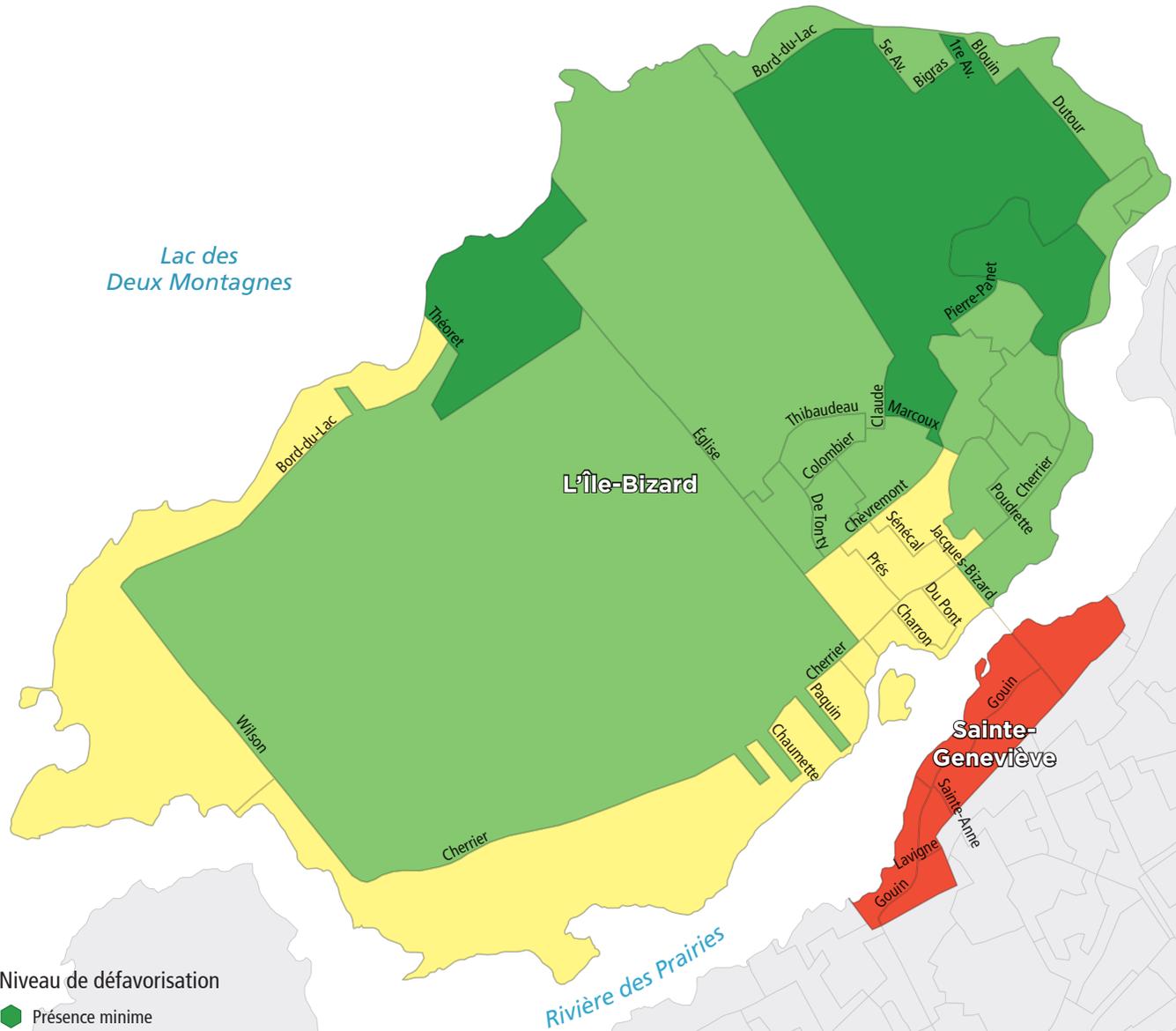
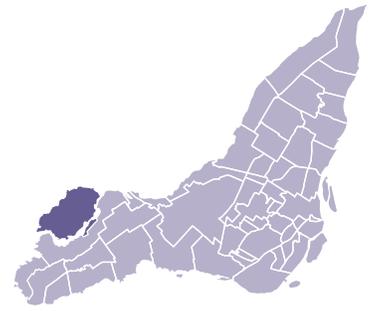
LaSalle



Niveau de défavorisation

- Présence minimale
- Présence faible
- Présence modérée
- Présence importante
- Concentration modérée
- Concentration importante
- Peu ou pas de familles

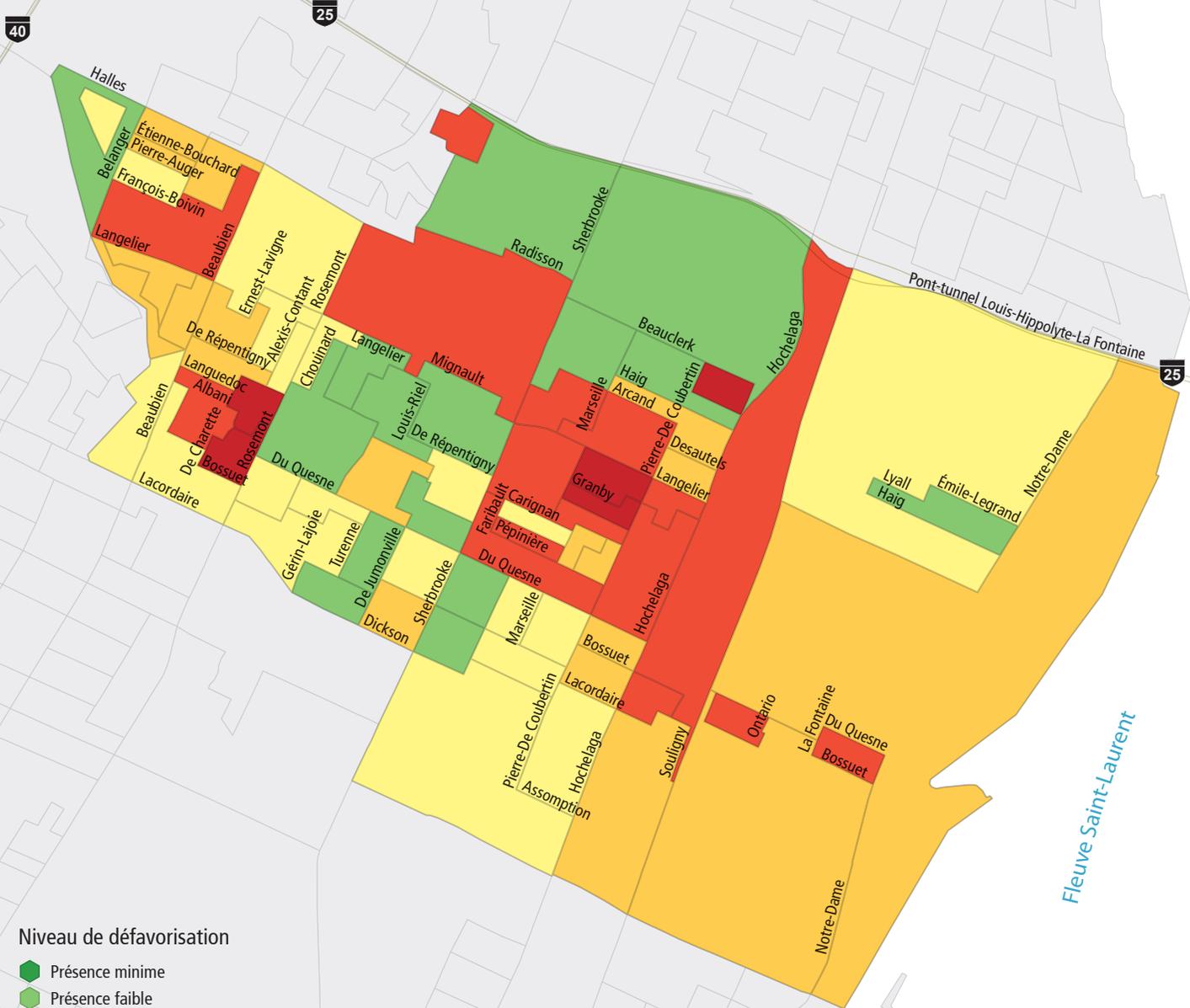
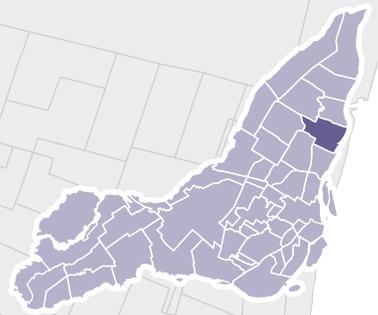
L'Île-Bizard et Sainte-Genève



Niveau de défavorisation

- Présence minimale
- Présence faible
- Présence modérée
- Présence importante
- Concentration modérée
- Concentration importante
- Peu ou pas de familles

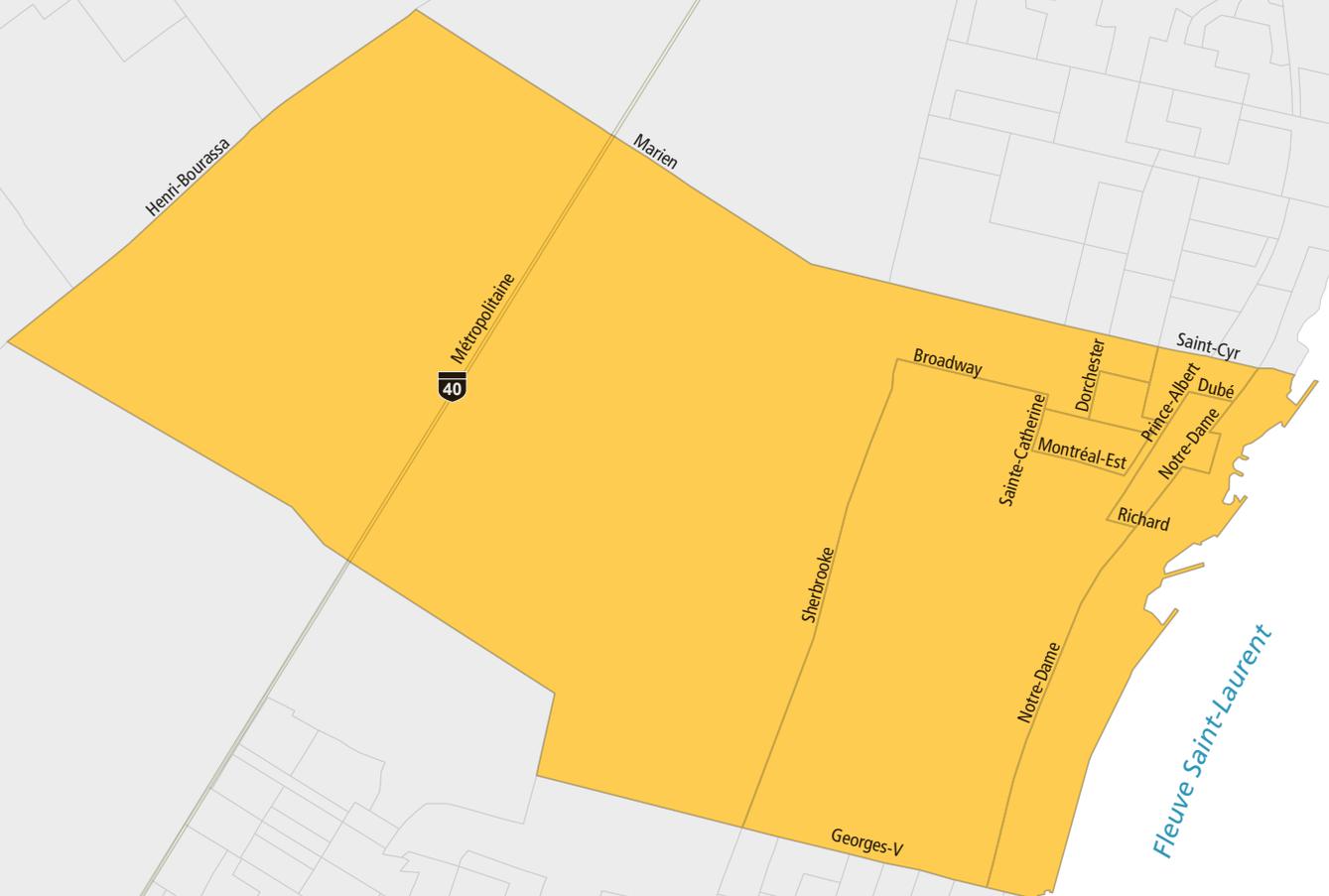
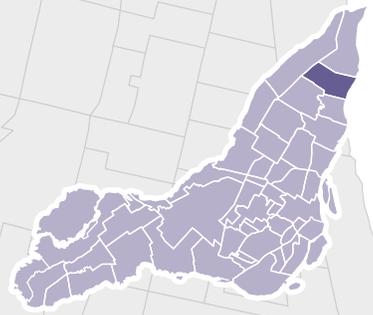
Mercier-Ouest



Niveau de défavorisation

- Présence minimale
- Présence faible
- Présence modérée
- Présence importante
- Concentration modérée
- Concentration importante
- Peu ou pas de familles

Montréal-Est

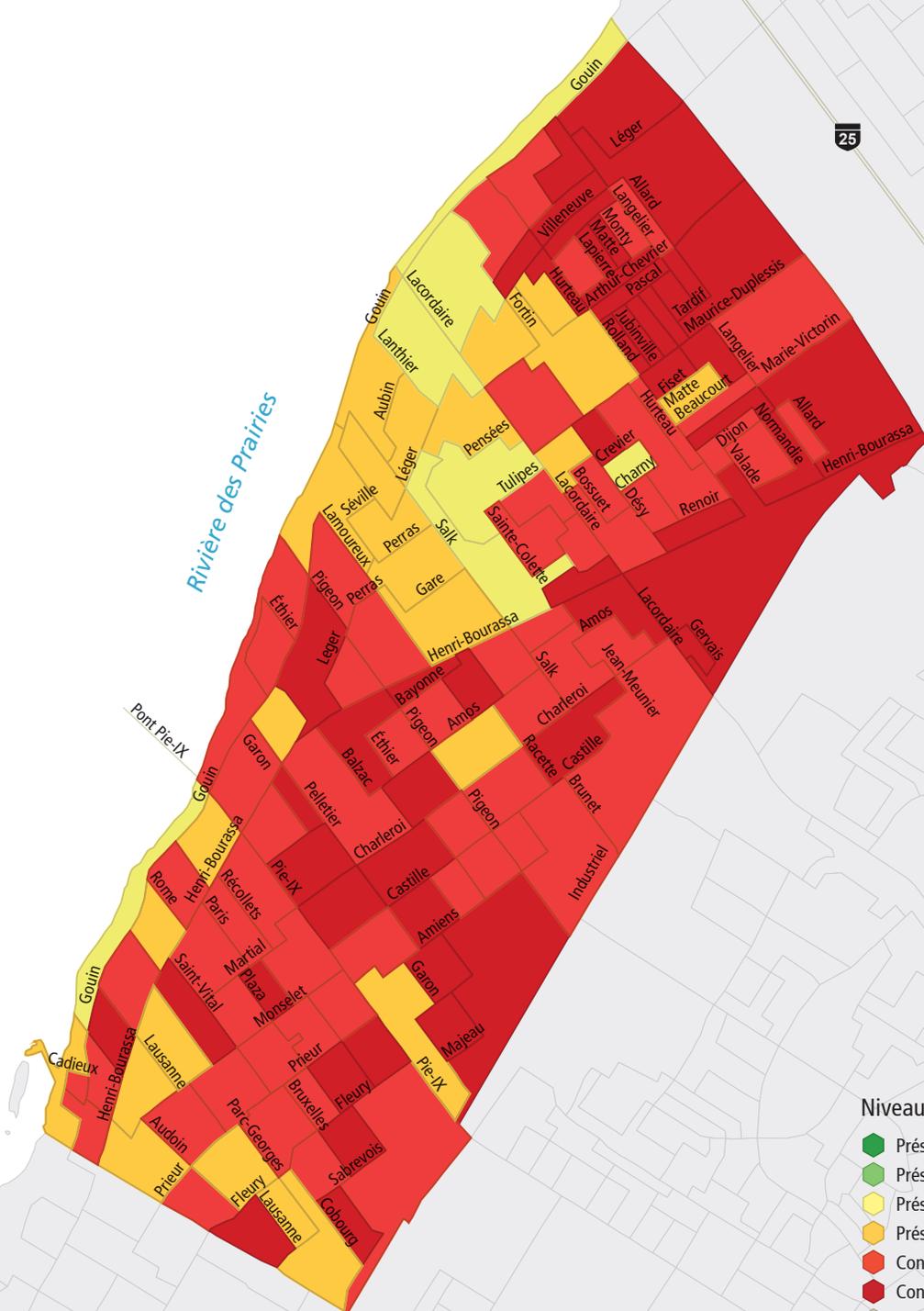
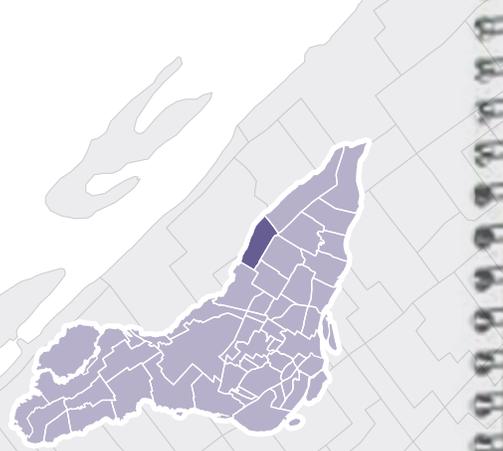


Niveau de défavorisation

- Présence minimale
- Présence faible
- Présence modérée
- Présence importante
- Concentration modérée
- Concentration importante
- Peu ou pas de familles

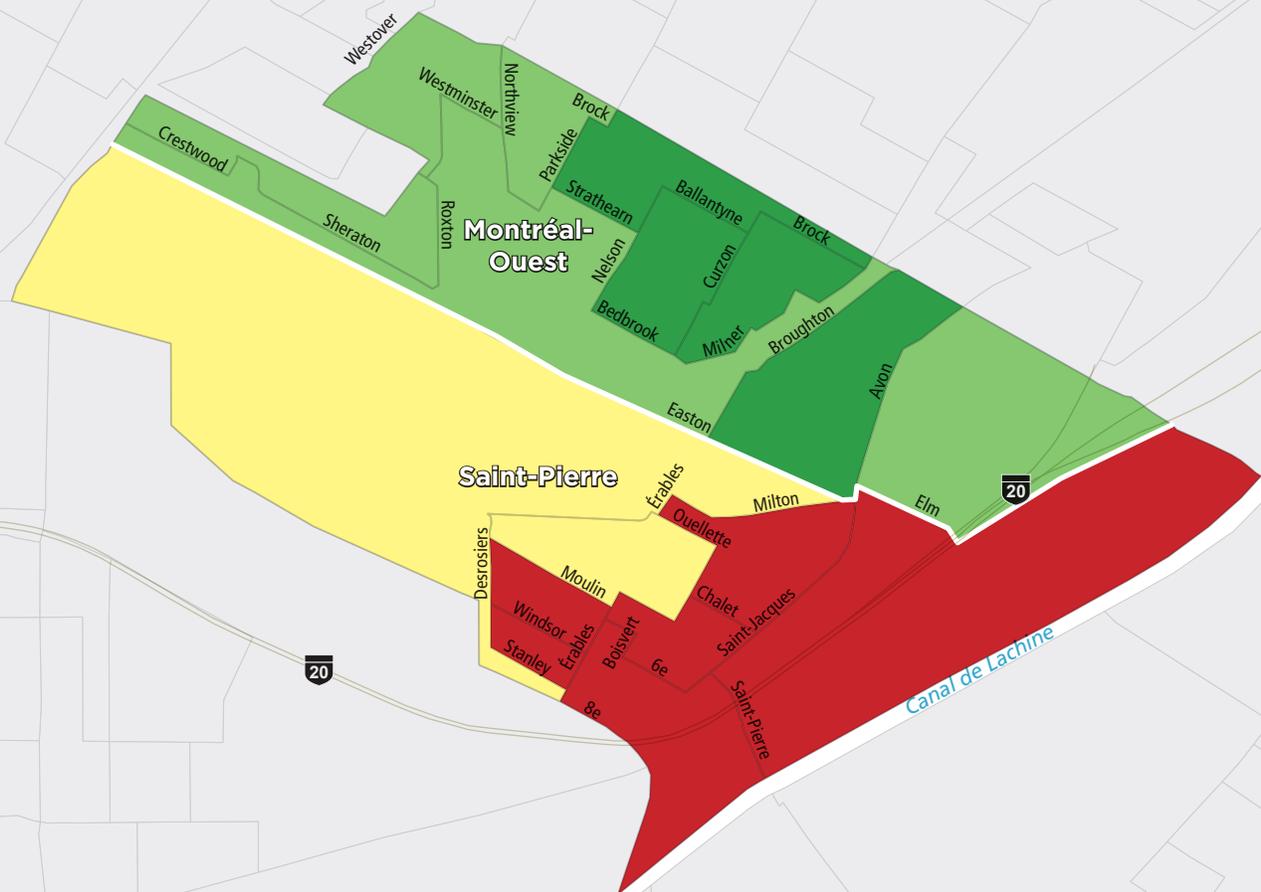
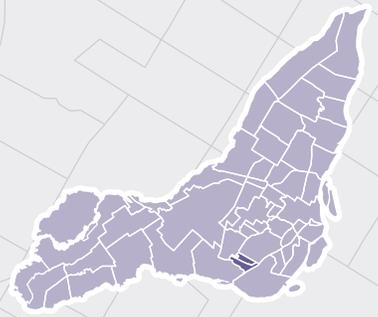
Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants; Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

Montréal-Nord



Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants; Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

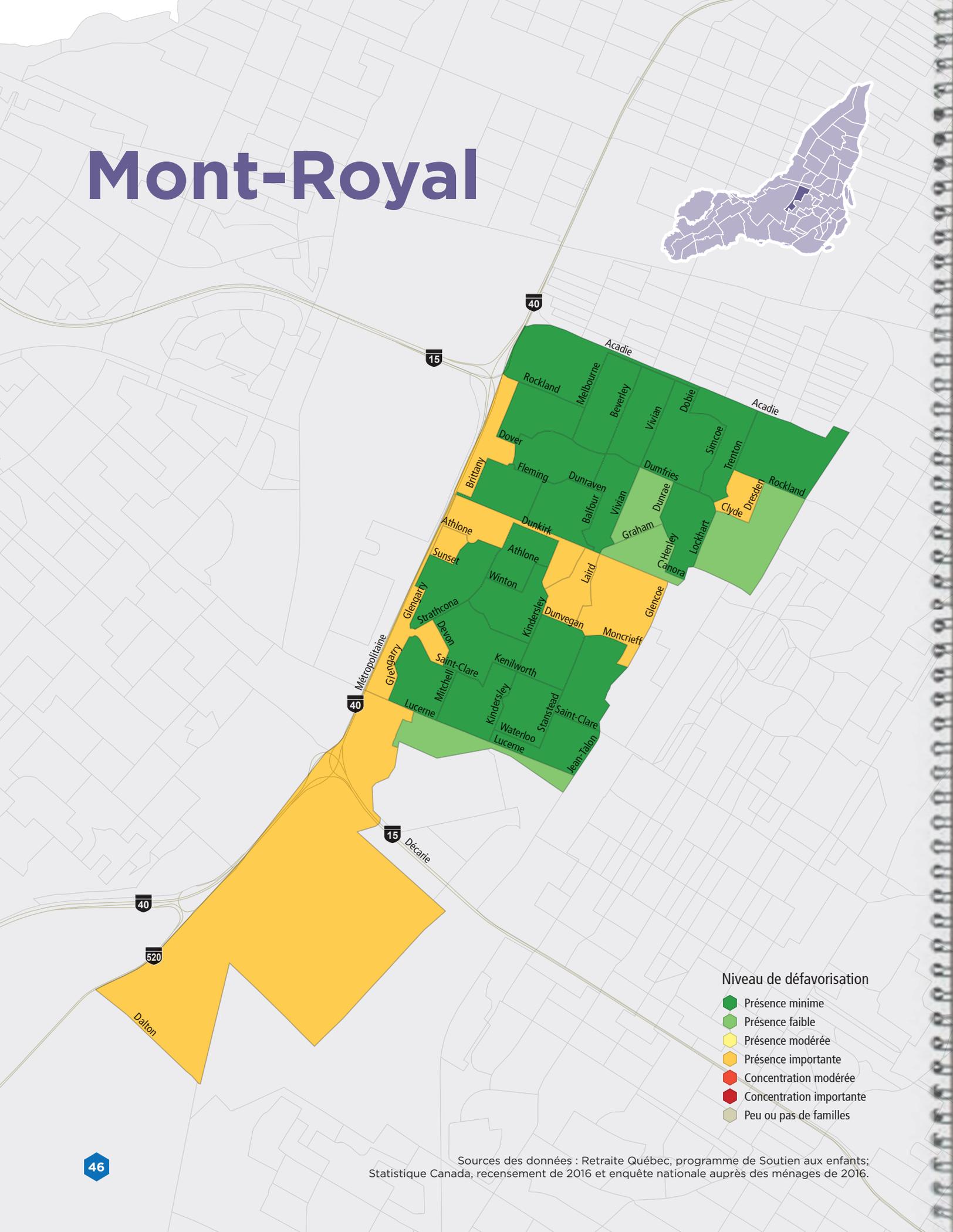
Montréal-Ouest et Saint-Pierre



Niveau de défavorisation

- Présence minimale
- Présence faible
- Présence modérée
- Présence importante
- Concentration modérée
- Concentration importante
- Peu ou pas de familles

Mont-Royal

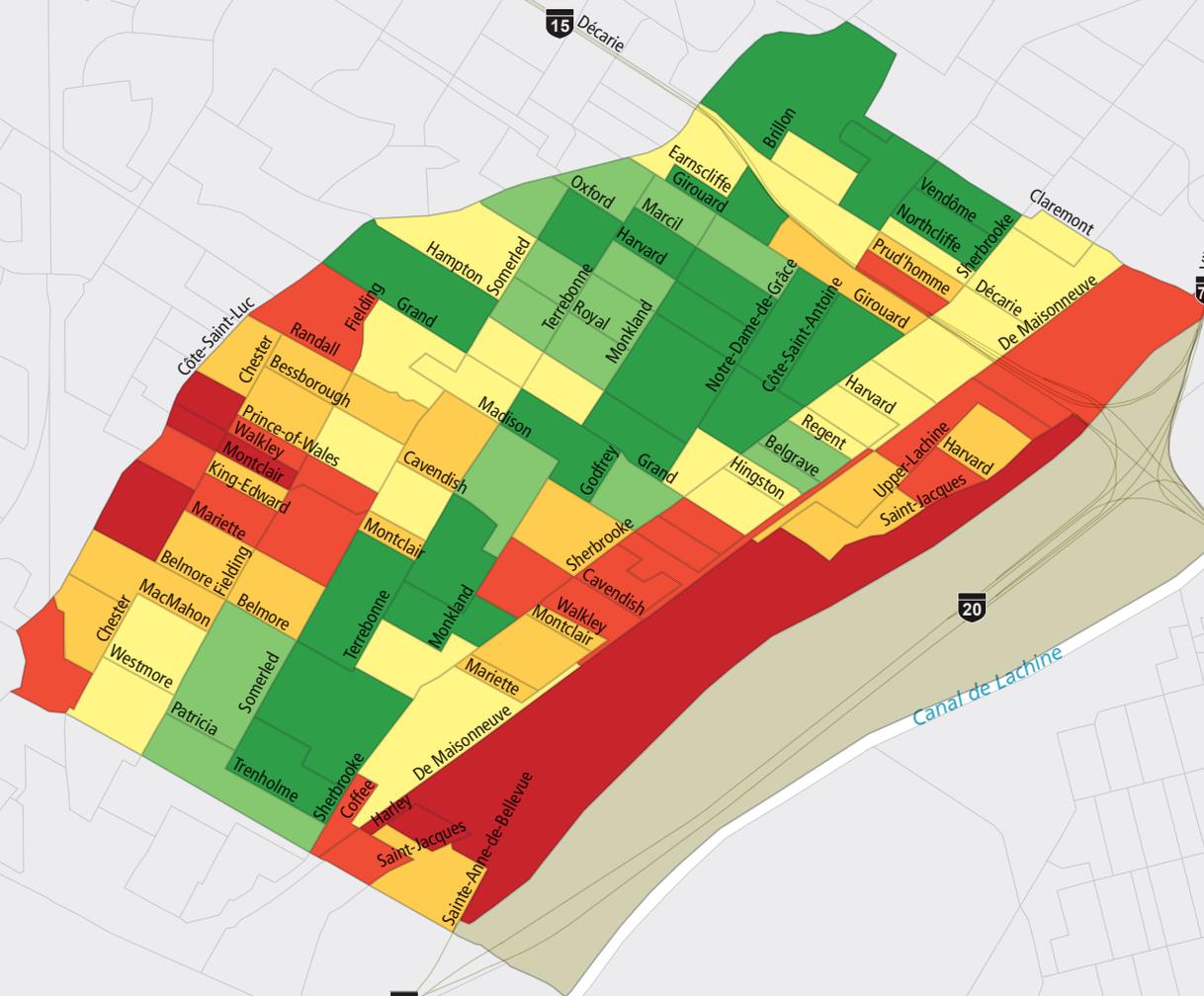
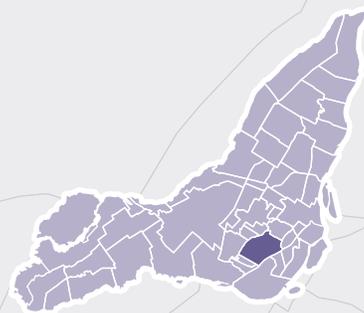


Niveau de défavorisation

- Présence minimale
- Présence faible
- Présence modérée
- Présence importante
- Concentration modérée
- Concentration importante
- Peu ou pas de familles

Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants; Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

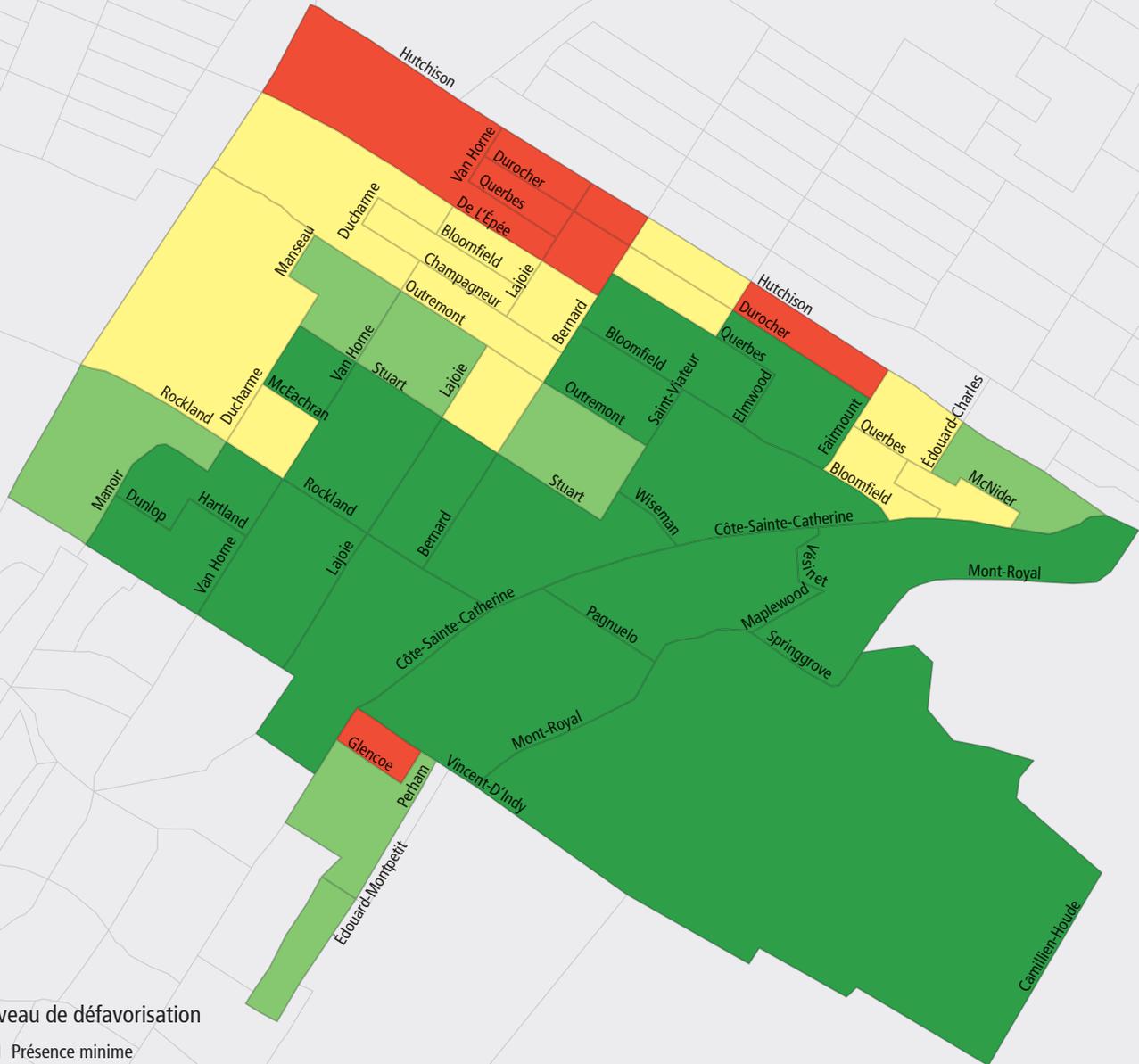
Notre-Dame-de-Grâce



- Niveau de défavorisation
- Présence minimale
 - Présence faible
 - Présence modérée
 - Présence importante
 - Concentration modérée
 - Concentration importante
 - Peu ou pas de familles

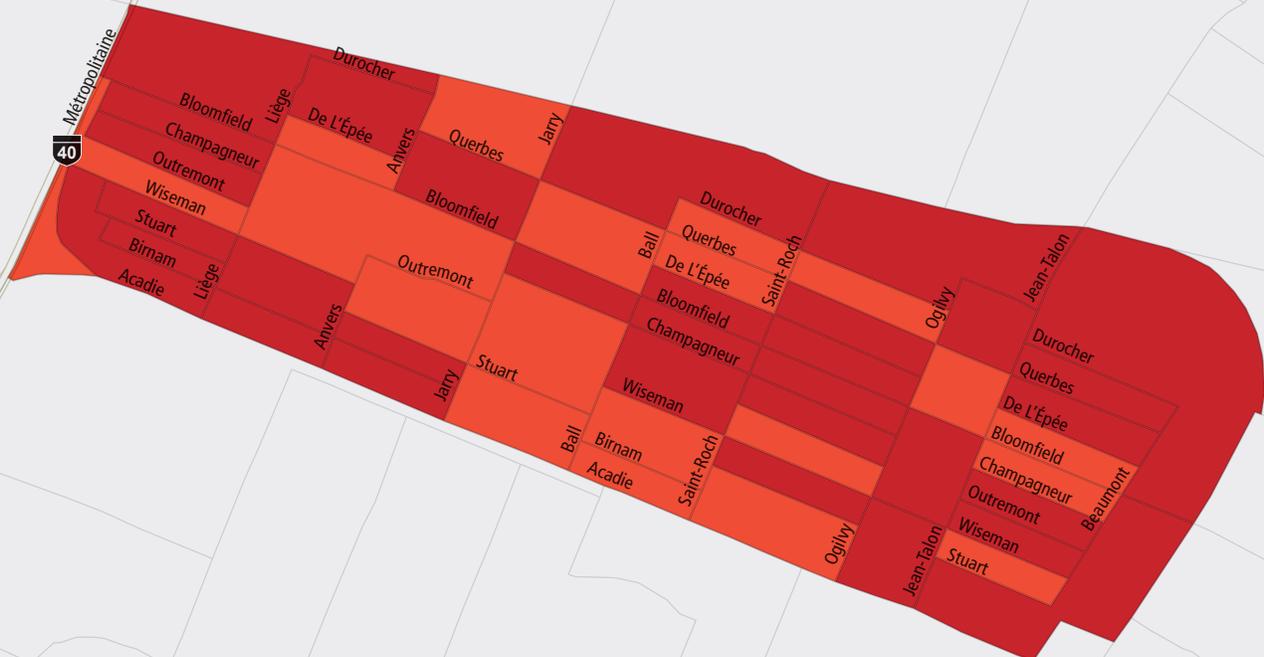
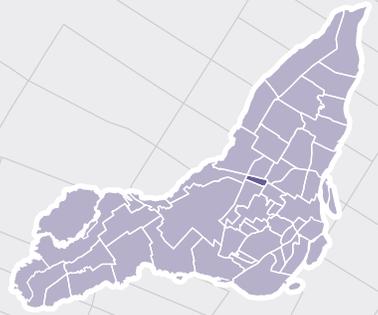
Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants; Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

Outremont



- Niveau de défavorisation
- Présence minimale
 - Présence faible
 - Présence modérée
 - Présence importante
 - Concentration modérée
 - Concentration importante
 - Peu ou pas de familles

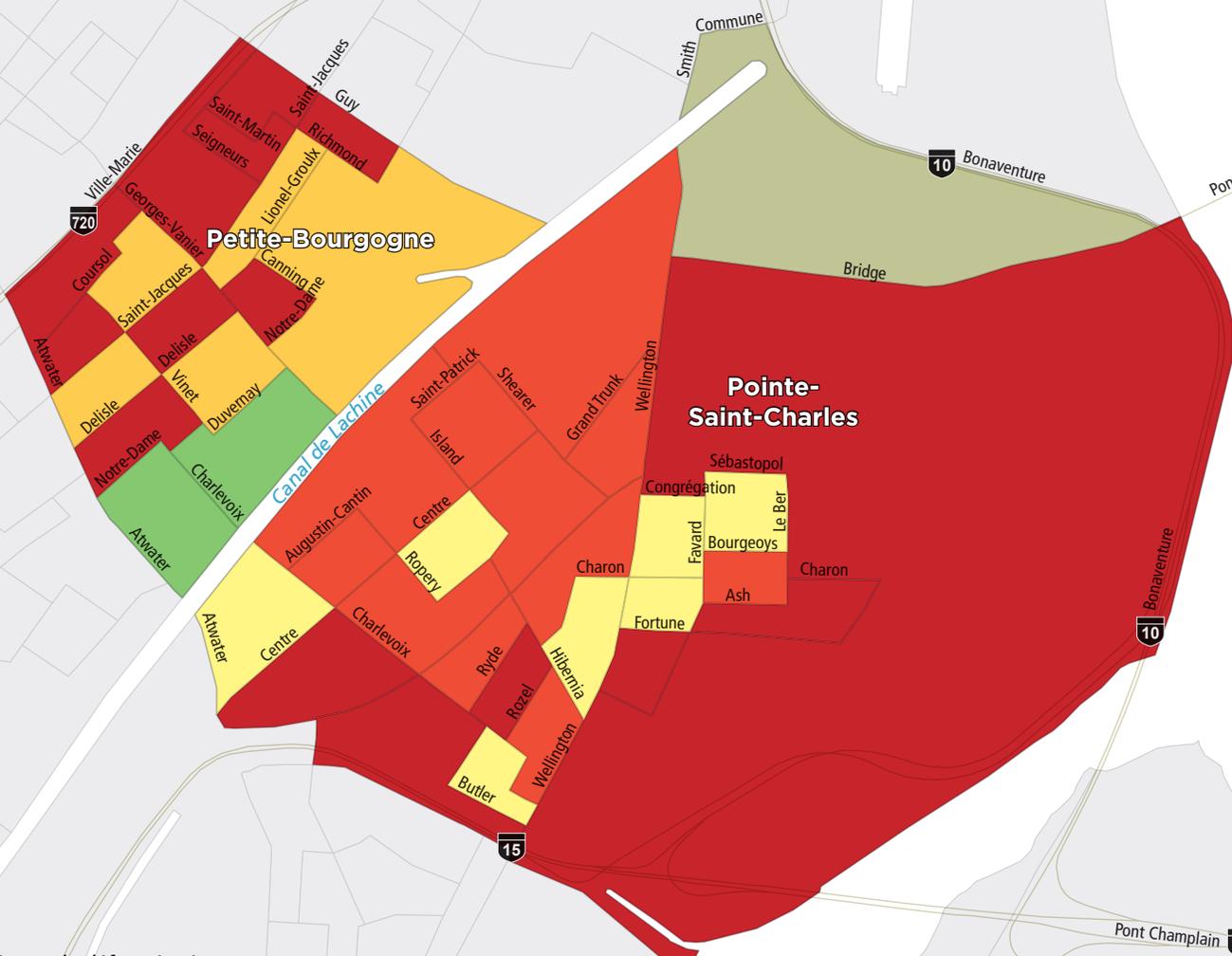
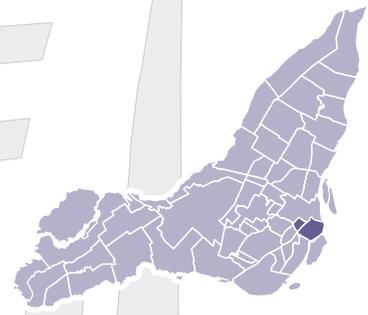
Parc-Extension



Niveau de défavorisation

- Présence minimale
- Présence faible
- Présence modérée
- Présence importante
- Concentration modérée
- Concentration importante
- Peu ou pas de familles

Petite-Bourgogne et Pointe-Saint-Charles



- Niveau de défavorisation**
- Présence minimale
 - Présence faible
 - Présence modérée
 - Présence importante
 - Concentration modérée
 - Concentration importante
 - Peu ou pas de familles

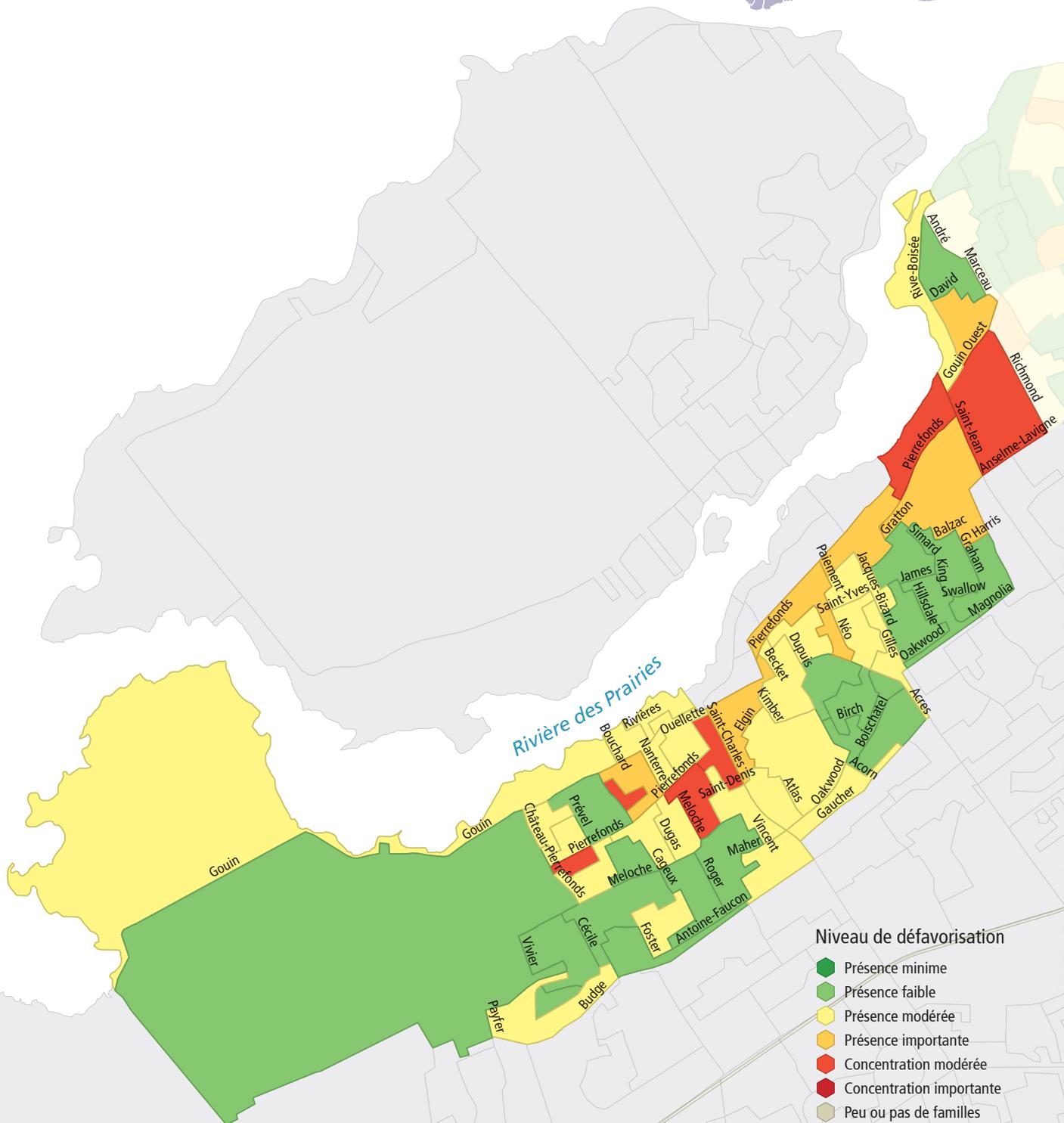
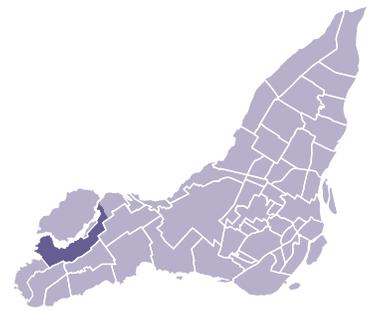
Petite-Patrie



Niveau de défavorisation

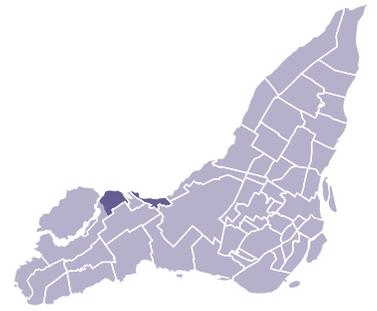
- Présence minimale
- Présence faible
- Présence modérée
- Présence importante
- Concentration modérée
- Concentration importante
- Peu ou pas de familles

Pierrefonds (partie ouest)



- Niveau de défavorisation**
- Présence minimale
 - Présence faible
 - Présence modérée
 - Présence importante
 - Concentration modérée
 - Concentration importante
 - Peu ou pas de familles

Pierrefonds (partie est)



Rivière des Prairies

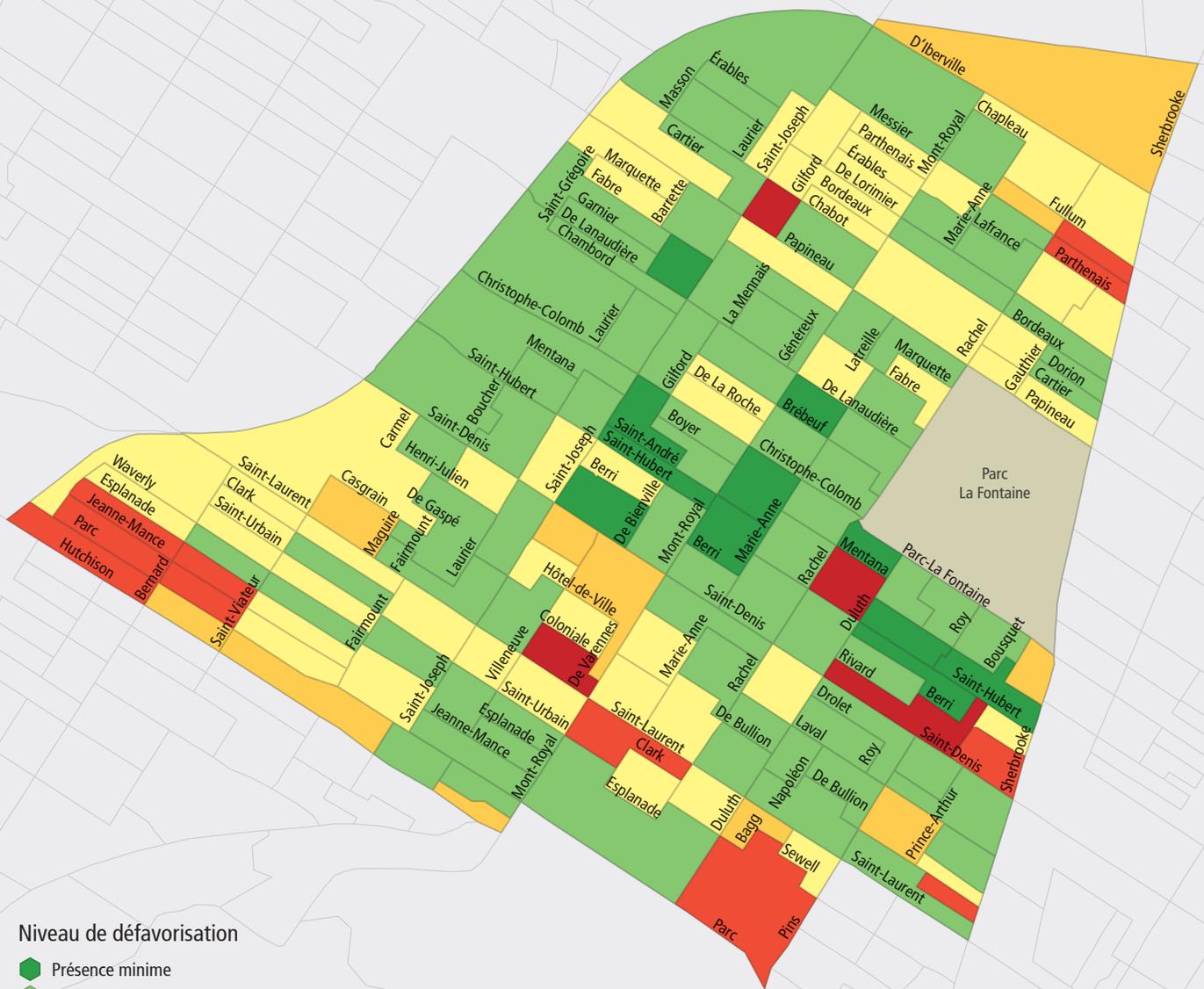


Niveau de défavorisation

- Présence minime
- Présence faible
- Présence modérée
- Présence importante
- Concentration modérée
- Concentration importante
- Peu ou pas de familles

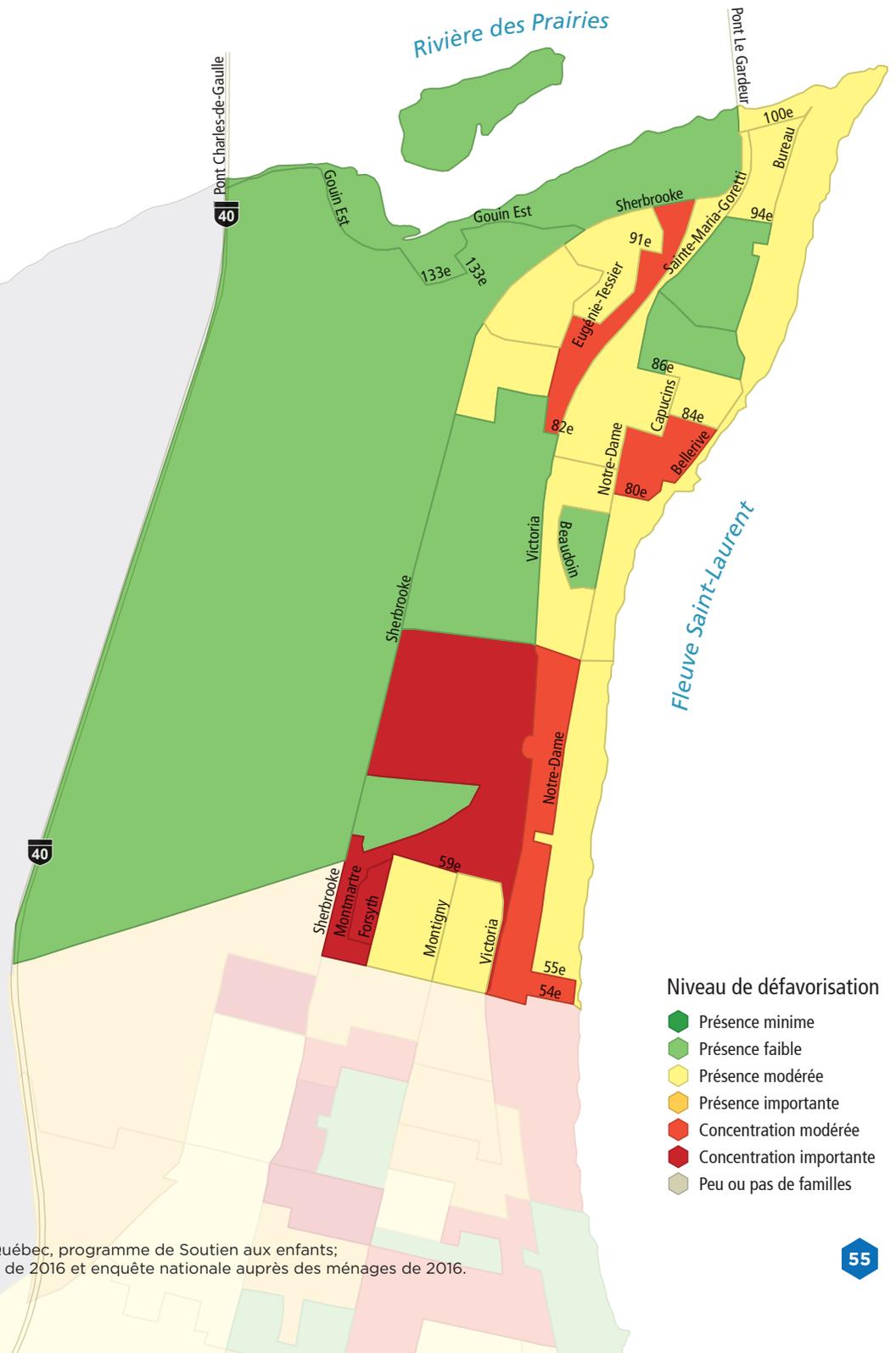
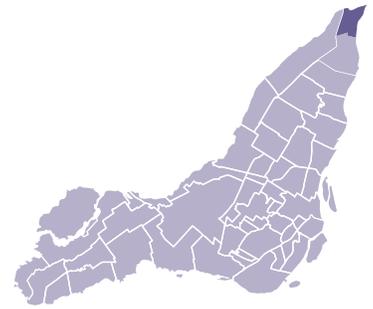
Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants;
Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

Plateau Mont-Royal



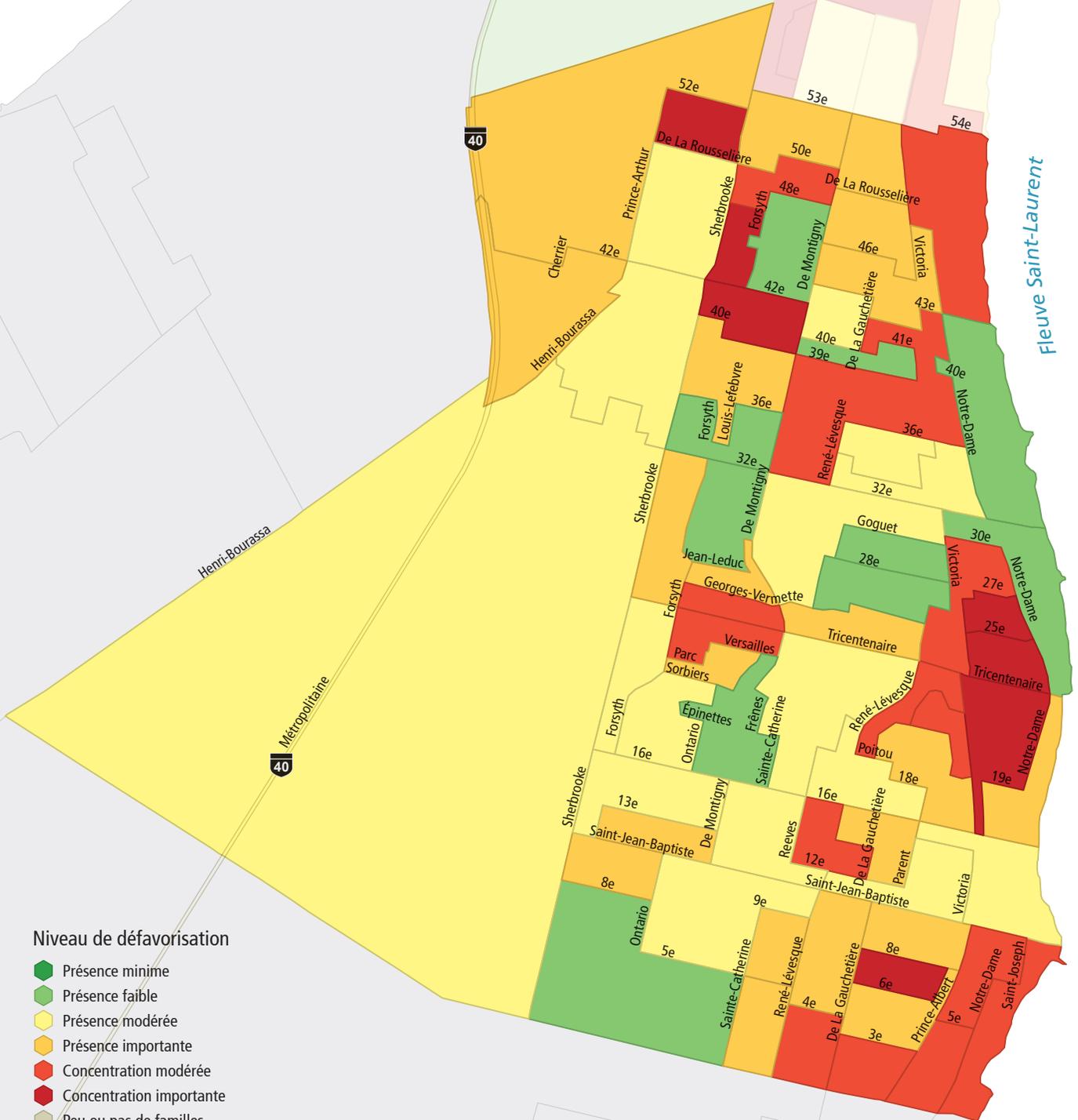
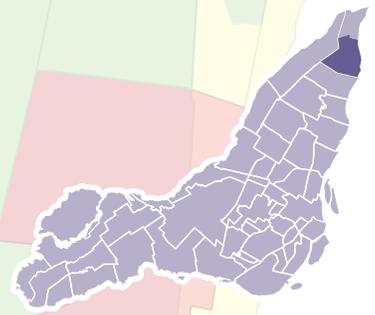
- Niveau de défavorisation
- Présence minimale
 - Présence faible
 - Présence modérée
 - Présence importante
 - Concentration modérée
 - Concentration importante
 - Peu ou pas de familles

Pointe- aux-Trembles (partie nord)



Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants;
Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

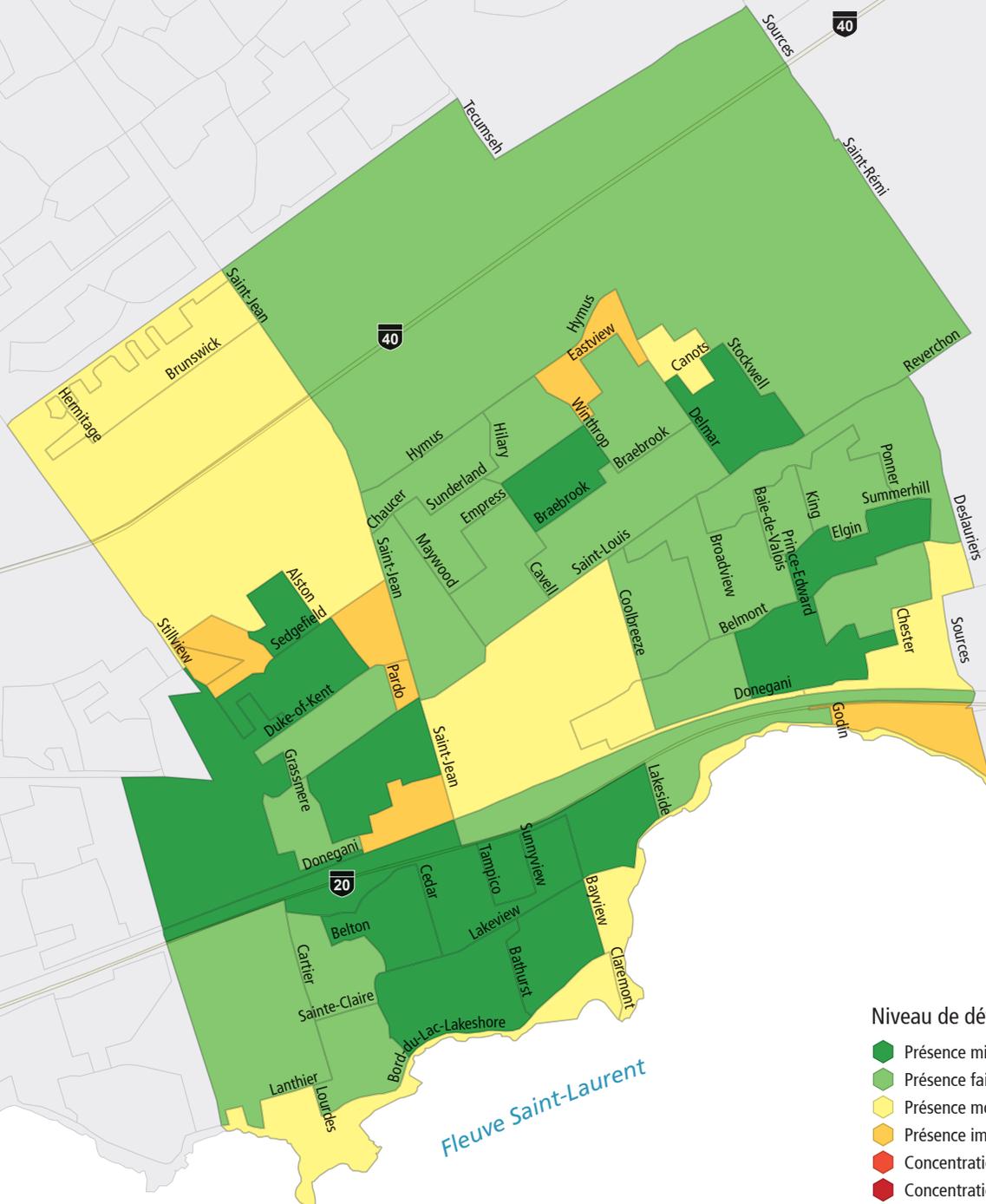
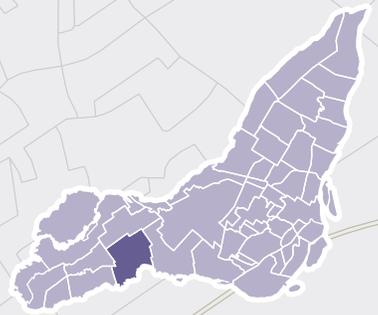
Pointe- aux-Trembles (partie sud)



Niveau de défavorisation

- Présence minime
- Présence faible
- Présence modérée
- Présence importante
- Concentration modérée
- Concentration importante
- Peu ou pas de familles

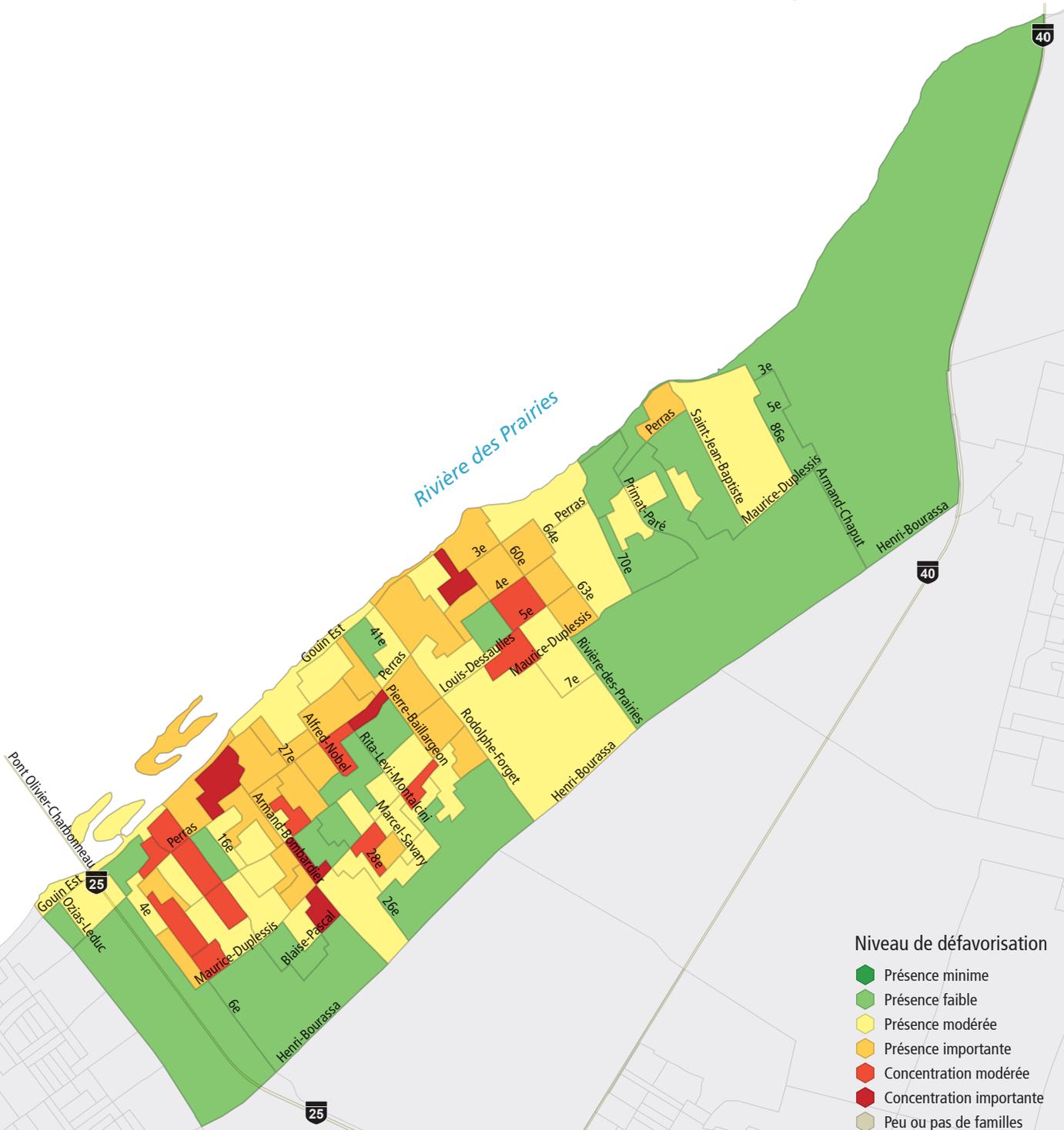
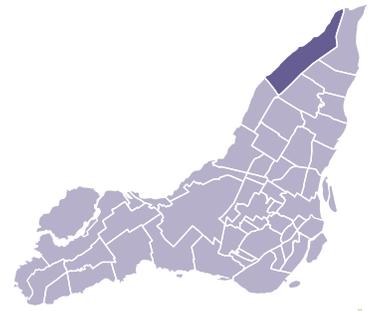
Pointe-Claire



Niveau de défavorisation

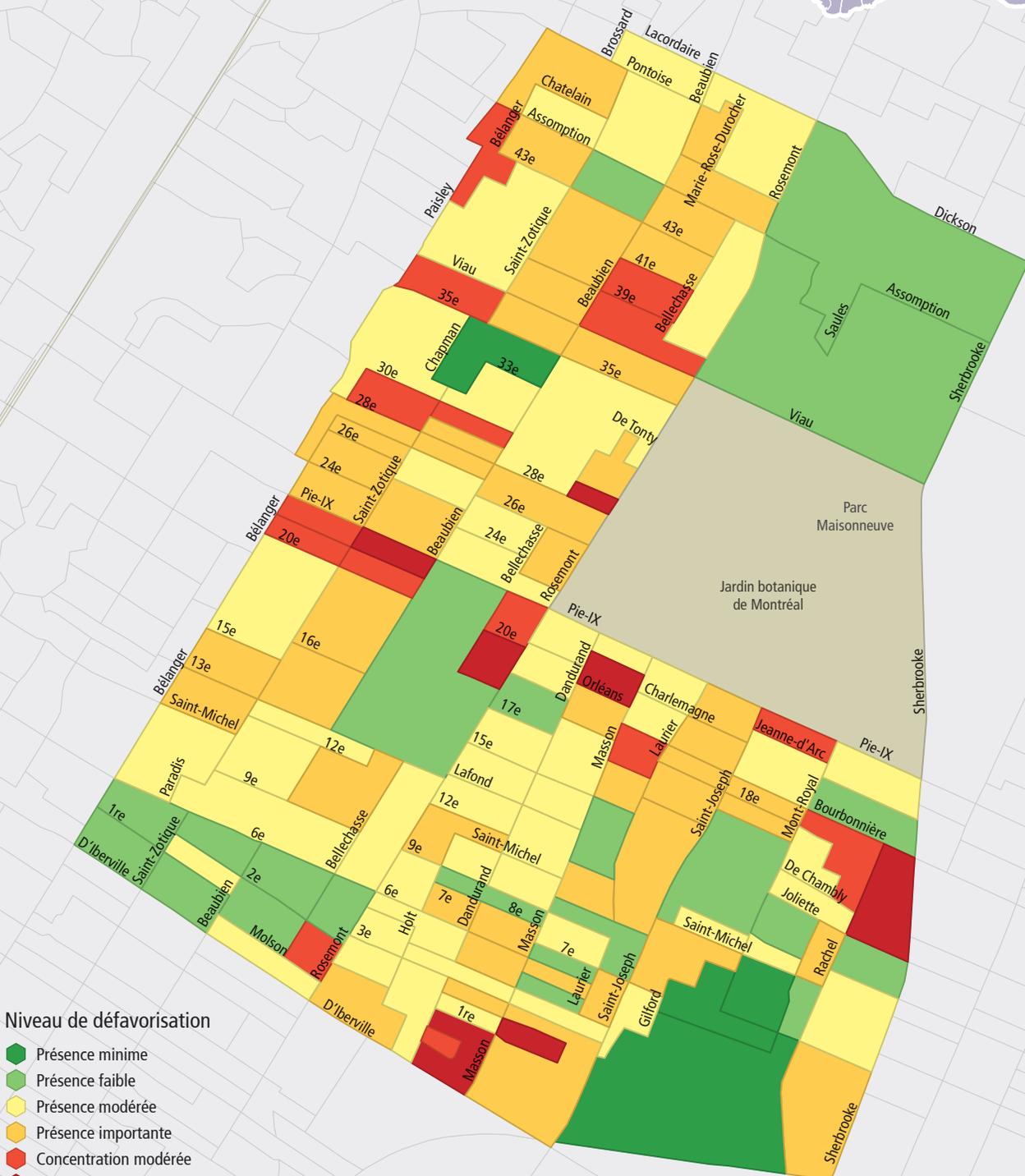
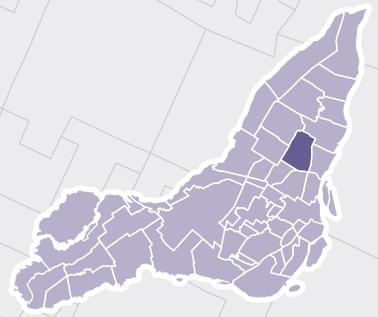
- Présence minimale
- Présence faible
- Présence modérée
- Présence importante
- Concentration modérée
- Concentration importante
- Peu ou pas de familles

Rivière- des-Prairies



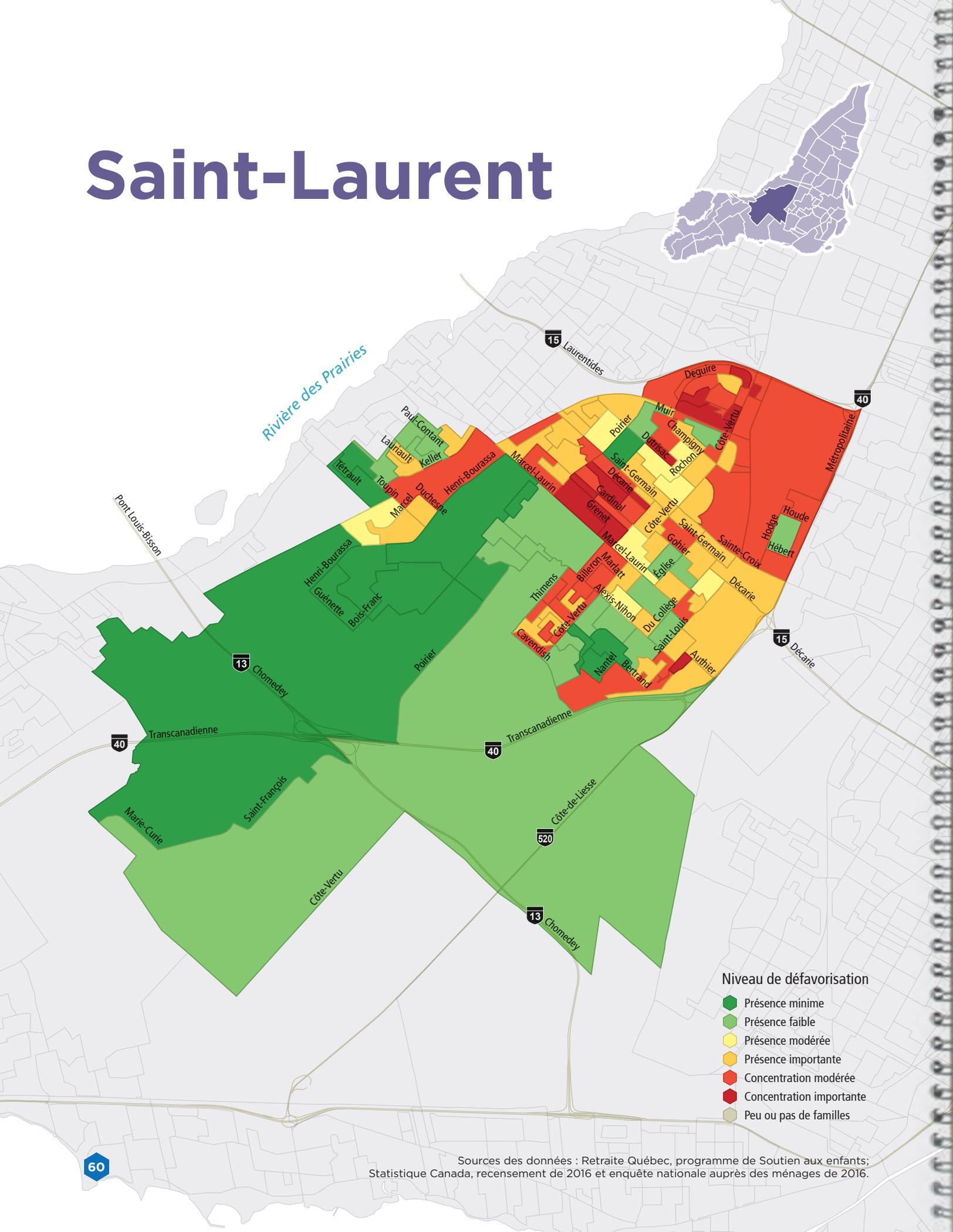
Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants; Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

Rosemont



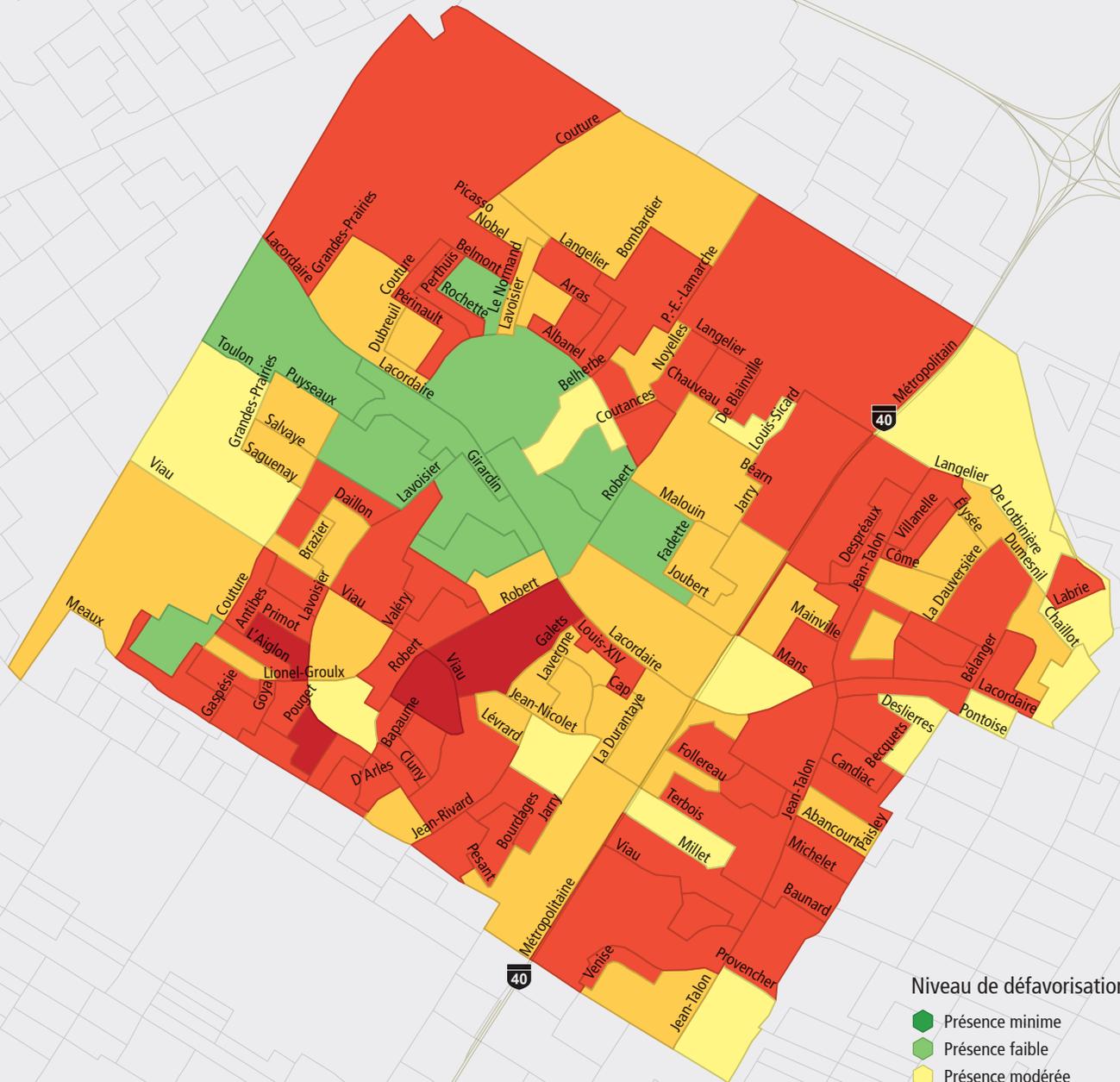
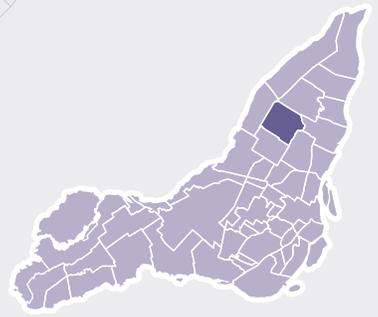
Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants; Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

Saint-Laurent



Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants; Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

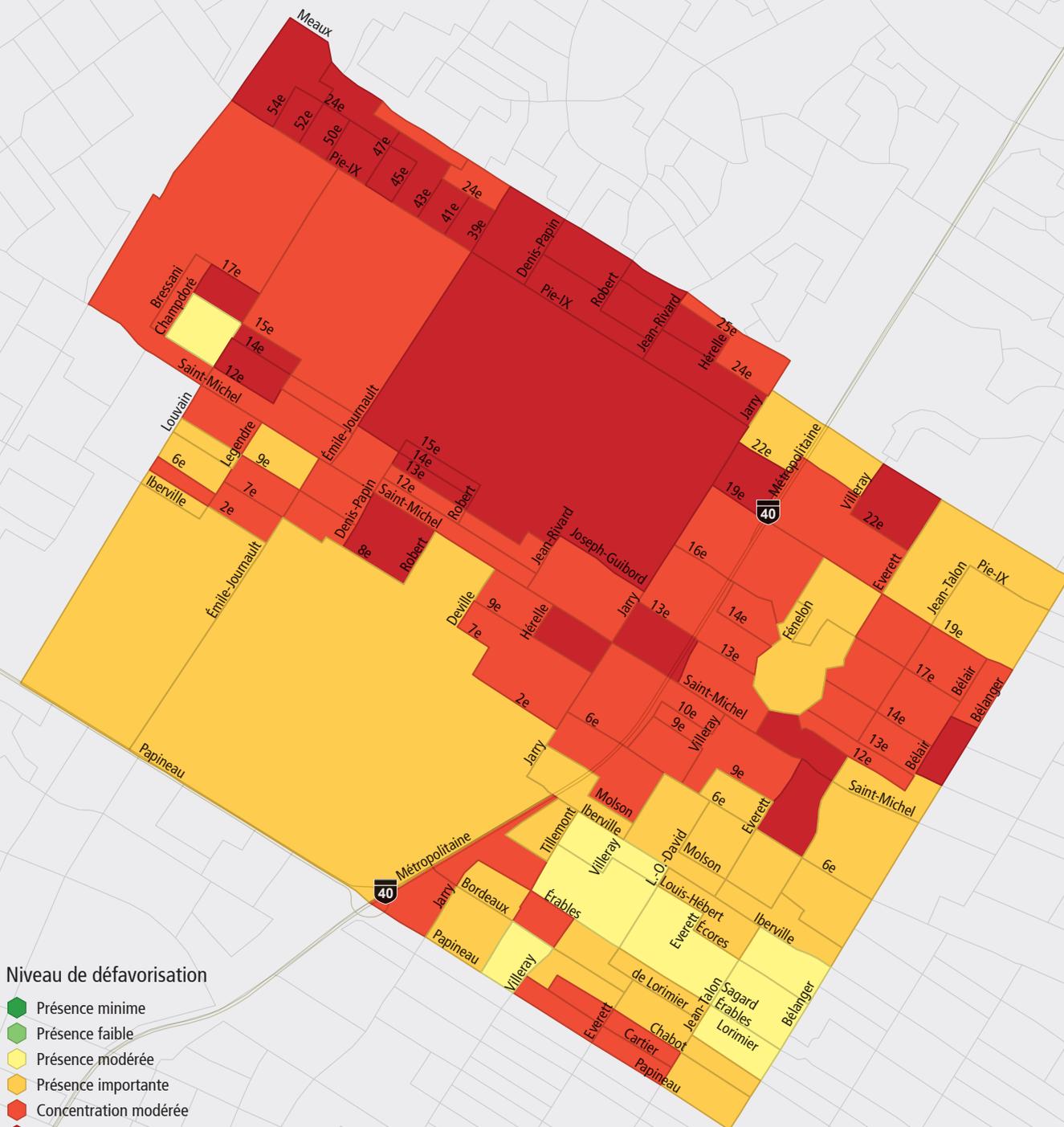
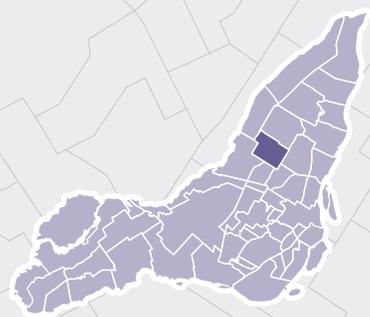
Saint-Léonard



- Niveau de défavorisation**
- Présence minimale
 - Présence faible
 - Présence modérée
 - Présence importante
 - Concentration modérée
 - Concentration importante
 - Peu ou pas de familles

Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants; Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

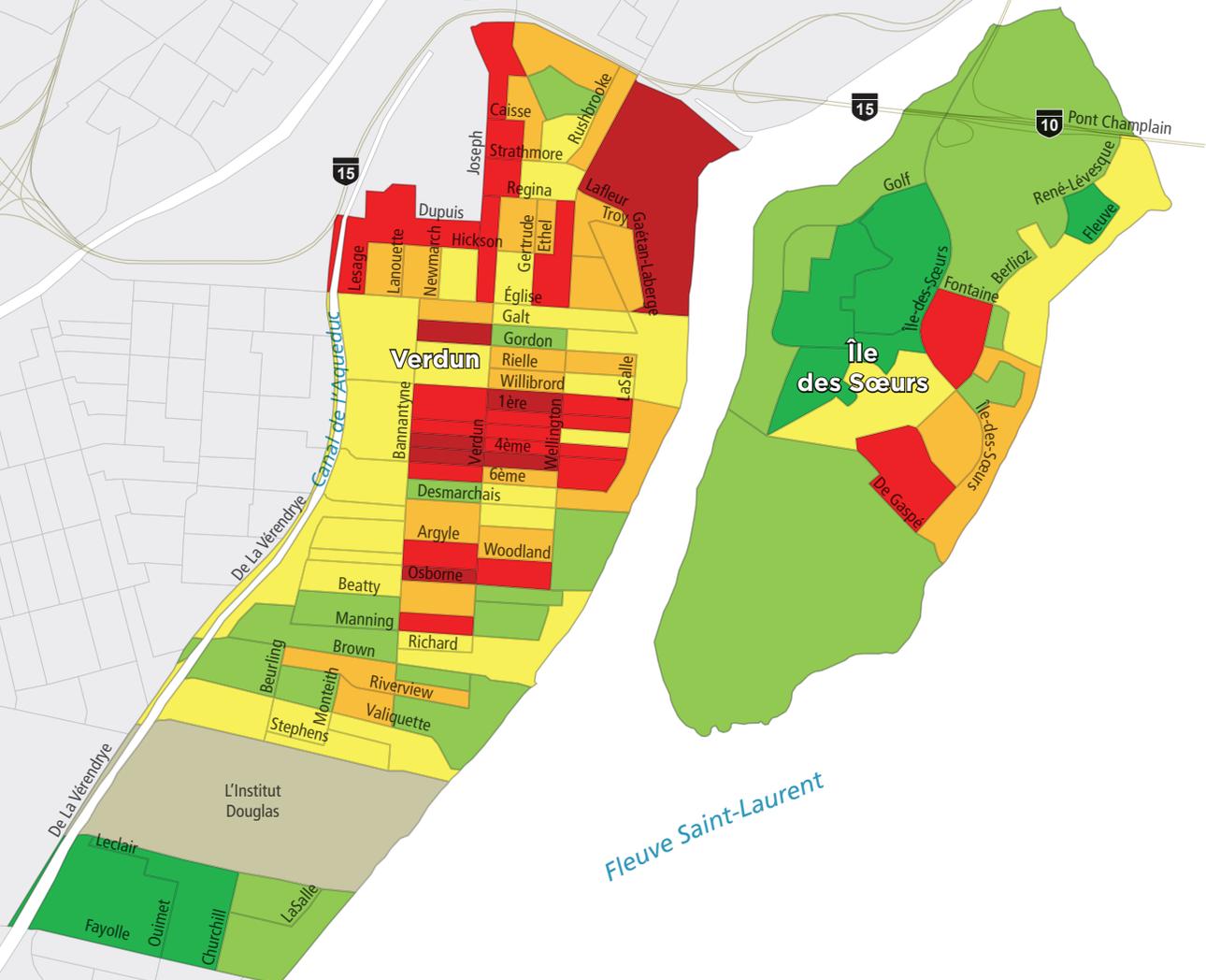
Saint-Michel



Niveau de défavorisation

- Présence minimale
- Présence faible
- Présence modérée
- Présence importante
- Concentration modérée
- Concentration importante
- Peu ou pas de familles

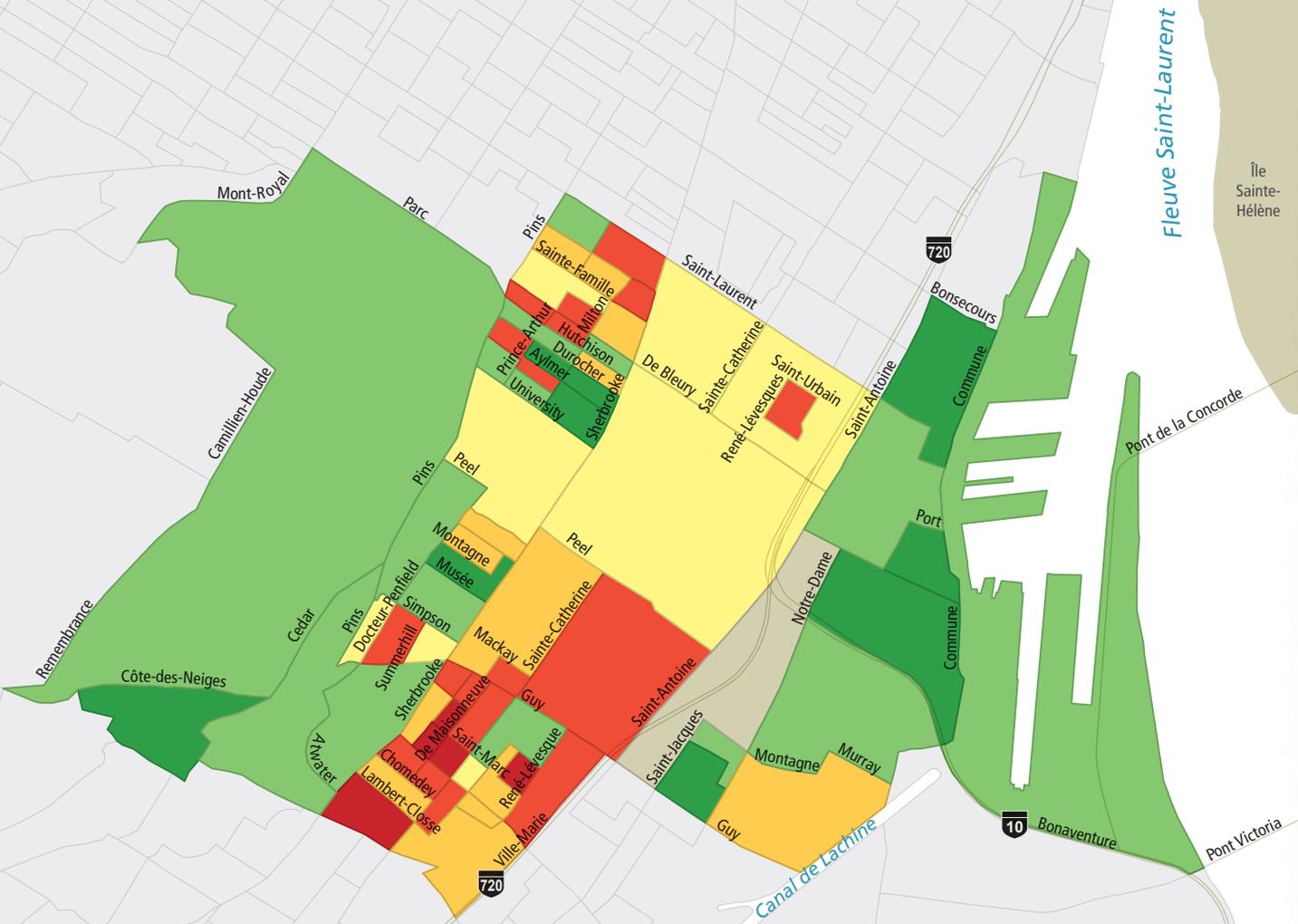
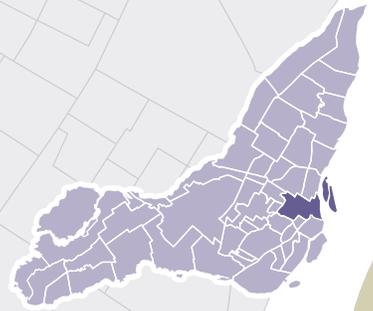
Verdun et Île-des-Sœurs



- Niveau de défavorisation
- Présence minimale
 - Présence faible
 - Présence modérée
 - Présence importante
 - Concentration modérée
 - Concentration importante
 - Peu ou pas de familles

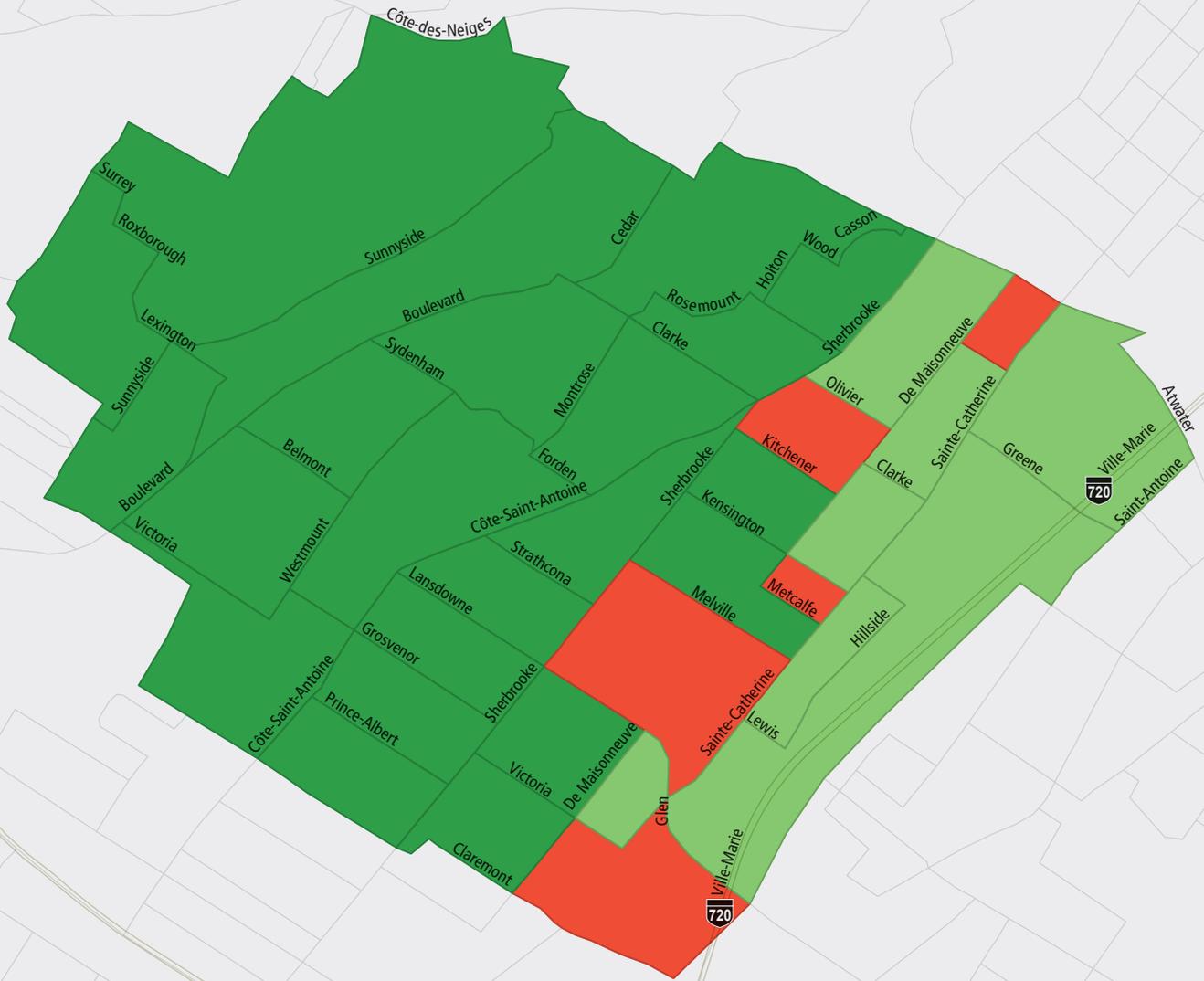
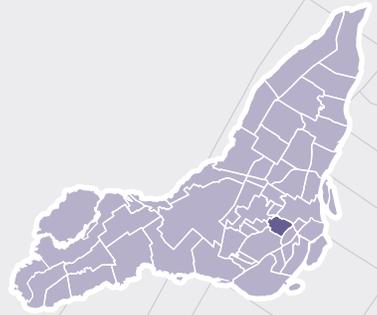
Sources des données : Retraite Québec, programme de Soutien aux enfants; Statistique Canada, recensement de 2016 et enquête nationale auprès des ménages de 2016.

Ville-Marie

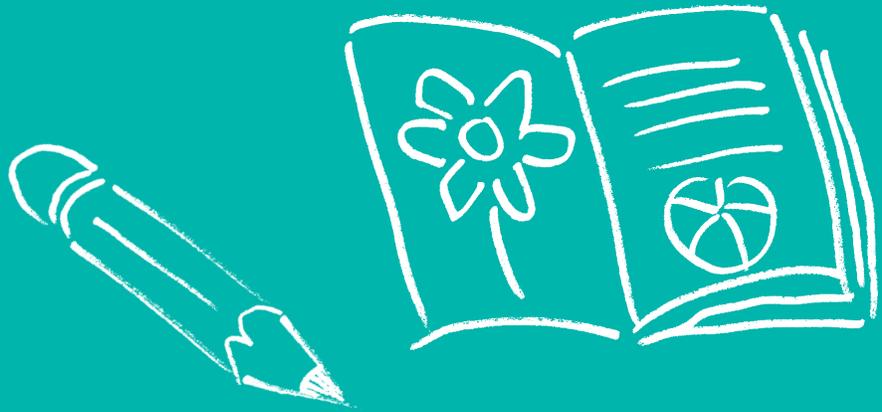


- Niveau de défavorisation**
- Présence minimale
 - Présence faible
 - Présence modérée
 - Présence importante
 - Concentration modérée
 - Concentration importante
 - Peu ou pas de familles

Westmount







Chapitre 3

Méthodologie

La très grande majorité des zones formées ne sont pas des espaces fermés, mais éclatés. Cette méthode de configuration permet de refléter l'accroissement de la mixité sociale observé dans plusieurs quartiers de l'île de Montréal.

Les méthodes et techniques utilisées pour concevoir cette carte relèvent de l'approche populationnelle et non individuelle. Les valeurs ont été calculées pour des regroupements de familles, constitués en fonction de la proximité géographique et de certaines caractéristiques socio-économiques.

Les deux principales composantes de la carte de la défavorisation sont le fond de la carte et l'indice global de défavorisation. Ces deux composantes ont été mises à jour afin de tenir compte de l'évolution au fil des ans des caractéristiques géosociales des différents secteurs de l'île de Montréal et de la MRC Vaudreuil-Soulanges.

Ce chapitre est consacré aux méthodes et techniques utilisées lors de la mise à jour de la carte de la défavorisation du Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal.

3.1 Configuration du fond de la carte

Le fond de la carte correspond au découpage en zones du territoire de l'île de Montréal et de la MRC Vaudreuil-Soulanges. Ce découpage doit faire ressortir au maximum les écarts géographiques en matière de défavorisation socio-économique. Par conséquent, les zones doivent être les plus homogènes possible.

Les aires de diffusion sont les plus petites unités géographiques pour lesquelles Statistique Canada diffuse les données utiles à la mise à jour de la carte de la défavorisation. En principe, plus un territoire est petit, plus il a de chances d'être homogène. Toutefois, l'homogénéité socio-économique ne fait pas partie des critères retenus par Statistique Canada pour en déterminer les frontières.

En outre, le nombre de familles avec enfants de moins de 18 ans par aire de diffusion est habituellement trop petit pour générer des statistiques fiables. De fait, les données du recensement et de l'Enquête nationale auprès des ménages proviennent d'un échantillon des ménages, et les données transmises par Statistique Canada sont arrondies à un multiple de 5. Il a donc fallu regrouper les aires de diffusion afin que le nombre de familles par unité géographique soit suffisamment élevé pour assurer une plus grande fiabilité statistique.

Le fond de la carte a été élaboré en regroupant des aires de diffusion qui présentaient des caractéristiques similaires sur le plan socio-économique. Les données statistiques utilisées proviennent de Retraite Québec et se rapportent au Programme de soutien aux enfants. Deux variables ont été mises à contribution afin de caractériser les aires de diffusion relativement aux conditions socio-économiques des familles avec enfants de moins de 18 ans qui y résident :

- le revenu net médian des familles bénéficiaires du Programme de soutien aux enfants;
- le pourcentage de familles recevant le montant maximal du Programme de soutien aux enfants.

Ces deux variables ont été combinées à parts égales afin d'obtenir une mesure unique, appelée «revenu familial». La nouvelle variable ainsi créée est aussi celle utilisée dans le calcul de l'indice global de défavorisation.

Pour l'île de Montréal, les critères de regroupement des aires de diffusion en zones ont été les suivants :

- les aires devaient avoir des caractéristiques socio-économiques similaires;
- les aires devaient être situées dans le même secteur (quartier, municipalité);
- le nombre cumulé de familles par zone devait être d'environ 450.

La méthode de configuration retenue permet le regroupement d'aires de diffusion non contiguës. Par conséquent, la très grande majorité des zones ainsi formées ne sont donc pas des espaces fermés, mais éclatés. Cette méthode de configuration permet de refléter l'accroissement de la mixité sociale observé dans plusieurs quartiers de l'île de Montréal. Un effet de cette mixité sociale réside dans la difficulté de trouver un nombre suffisamment élevé d'aires de diffusion contiguës affichant le même profil socio-économique.

Par ailleurs, il s'avère que le quartier est un territoire suffisamment homogène pour servir de limite

géographique aux regroupements d'aires de diffusion qui ne sont pas contiguës. Une analyse de variance à un facteur a indiqué que les valeurs moyennes par zone varient par quartier de façon très significative, et ce, tant pour les variables socio-économiques que pour celles qui se rapportent à la réussite scolaire.

En ce qui concerne les zones qui subdivisent la municipalité régionale de comté (MRC) Vaudreuil-Soulanges, leurs limites géographiques respectent celles des municipalités et une zone peut englober une municipalité entière lorsqu'il s'agit d'une municipalité rurale peu peuplée.

Résultats de la configuration du fond de la carte

Dans certains cas, le nombre de familles par zone est nettement inférieur ou supérieur à 450, parce qu'il fallait éviter de regrouper des aires de diffusion dont les caractéristiques socio-économiques diffèrent ou éviter que le nombre de zones soit inutilement élevé.

Tableau 8 – Répartition des zones selon le nombre de familles recensées en 2016 qui y résident

Nombre de familles	Zones	
	nombre	%
Moins de 200	13	2,7
200-349	42	8,6
350-549	365	74,1
550 ou plus	66	13,6
Total	486	100,0

Nombre moyen de familles par zone : 459

3.2 Choix et pondération des variables servant au calcul de l'indice global de défavorisation

Les variables retenues sont de même nature que celles qui ont été utilisées pour la carte précédente, et leur pondération au sein de l'indice est identique. Celles qui concernent le revenu, la scolarité et l'activité sur le marché du travail proviennent du Recensement canadien.

La variable «revenu familial» est fournie par Retraite Québec qui détient des données précises à petite échelle sur le revenu des familles avec enfants de moins de 18 ans. De plus, ces données ne proviennent pas d'un échantillon et sont mises à jour annuellement.

La variable «revenu familial» combine, à parts égales, deux indicateurs : le revenu familial net médian et le pourcentage de familles recevant le montant maximal du Programme de soutien aux enfants.

La variable «scolarité de la mère» combine, à parts égales, le pourcentage de familles dont la mère n'a pas de diplôme du secondaire et le pourcentage de familles dont la mère n'a pas de diplôme postsecondaire. Des analyses ont démontré qu'il était avantageux de regrouper deux catégories de la variable «plus haut niveau de scolarité de la mère» afin

de pallier le manque de variation des valeurs dû à la rareté relative de la non-diplomation chez les mères.

Le tableau 9 donne la liste des variables qui composent l'indice global de défavorisation. Les variables «revenu familial» et «scolarité de la mère» ne sont pas des pourcentages; ce sont des mesures synthétiques, comme le sont les indices.

Tableau 9 - Liste des variables et des indicateurs retenus

Variables	Indicateurs
Revenu familial	Combinaison, à parts égales, du : <ul style="list-style-type: none"> • revenu familial net médian • % des familles recevant le montant maximal du Programme de soutien aux enfants
Scolarité de la mère	Combinaison, à parts égales, du : <ul style="list-style-type: none"> • % de familles dont la mère n'a pas de diplôme du secondaire • % de familles dont la mère n'a pas de diplôme postsecondaire
Monoparentalité féminine	% de familles monoparentales dont le chef est une femme
Activité des parents	% de familles dont aucun des parents ne travaille à temps plein

Des analyses ont démontré qu'il était avantageux de regrouper deux catégories de la variable «plus haut niveau de scolarité de la mère» afin de pallier le manque de variation des valeurs dû à la rareté relative de la non-diplomation chez les mères.

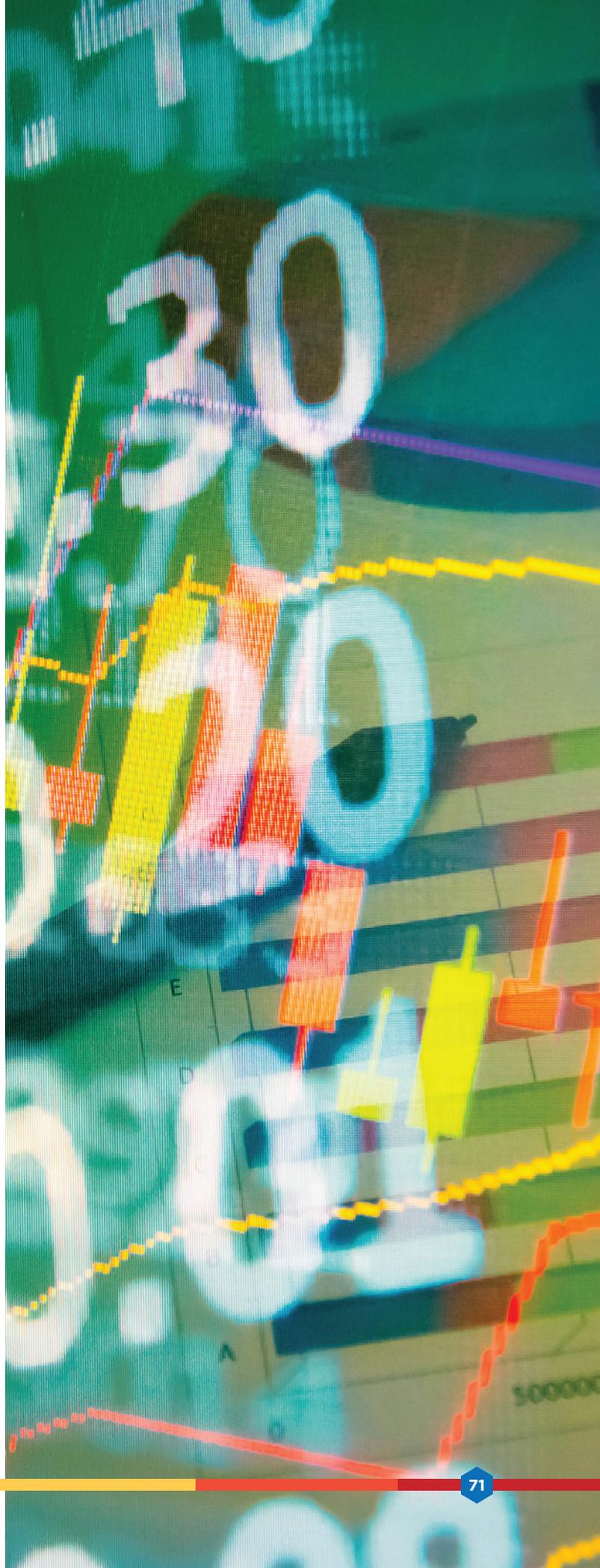
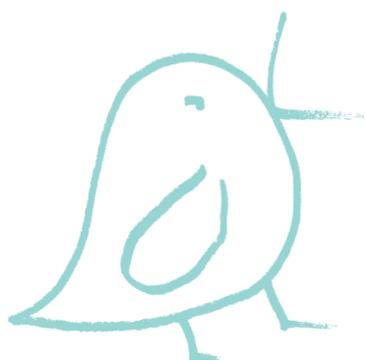
Pondération des variables

Les variables étant sélectionnées, il faut ensuite convenir de la façon de les combiner afin de n'avoir qu'une seule mesure, soit l'indice global de défavorisation. On peut accorder le même poids à toutes les variables et attribuer aux zones la moyenne arithmétique des valeurs prises par les quatre variables. Il est aussi possible d'accorder un poids différent aux variables; l'indice correspond alors à la moyenne pondérée des valeurs prises par ces variables.

À des fins de comparabilité, le mode de pondération retenu est celui qui a été utilisé pour le calcul de l'indice global de défavorisation de la carte antérieure, soit celle de 2013.

Tableau 10 - Poids attribué aux variables de l'indice global de défavorisation

Variables	Poids
Revenu familial	50,00 %
Scolarité de la mère	16,67 %
Monoparentalité féminine	16,67 %
Activité des parents	16,67 %





Conclusion

À la fois déterminant du retard scolaire, des difficultés d'apprentissage, de la diplomation tardive et du décrochage, la défavorisation économique et sociale en est également la principale conséquence. Peu de stratégies peuvent être mises en œuvre pour lutter contre cette auto-génération de la défavorisation, si ce n'est l'éducation et la qualification.

La carte de la défavorisation du Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal se veut un outil adapté à la réalité montréalaise permettant de saisir l'ampleur des inégalités sociales et économiques de son territoire. Elle sert de base à une répartition équitable des allocations issues du solde du produit de la taxe scolaire et des revenus de placement, à l'intention des écoles accueillant les enfants les plus à risque sur le plan scolaire. L'égalité des chances doit être poursuivie par une distribution ciblée des ressources, dans le but de contrecarrer les facteurs de risque.

La carte de la défavorisation 2018 est donc un instrument de justice sociale permettant d'informer et de soutenir les milieux dans leur démarche pour promouvoir l'égalité des chances des enfants les plus démunis.

Références

- 1** CÔTÉ, Albert et autres. *La défavorisation dans les écoles primaires*. Conseil scolaire de l'île de Montréal, 1996.
- 2** Mémoire du Conseil scolaire de l'île de Montréal dans le cadre de la stratégie nationale de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, 2002.
- 3** ST-JACQUES, Marcel et Dominique SÉVIGNY. *Défavorisation socio-économique des familles avec enfants en milieu montréalais, Guide de la carte de la défavorisation du Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal*. Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal. Décembre 2003.
- 4** MOREAU, Lisette. *La pauvreté et le décrochage scolaire ou la spirale de l'exclusion*. Ministère de l'éducation du Québec, Direction de la recherche, de l'évaluation et de la statistique. Novembre 1995.
- 5** AUDAS, Richard et J. Douglas WILLMS. *Engagement scolaire et décrochage : perspective de la trajectoire de vie*. Développement des ressources humaines Canada, Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Février 2001.
- 6** Statistique Canada. *Les seuils de faible revenu de 2005 et les mesures de faible revenu de 2004*. Statistique Canada, Division de la statistique du revenu, N° 75F0002MIF au catalogue vol. 4. Avril 2006.
- 7** Statistique Canada. *Dictionnaire du Recensement de 2011*. Version Internet. N° au catalogue : 98-301-X2011001.
- 8** BROOKS-GUNN, Jeanne et autres. « Do Neighborhoods Influence Child and Adolescent Development », *The American Journal of Sociology*, Vol. 99, N° 2 (Sep., 1993), 353-395.
- 9** PEBLEY, Anne R. et Narayan SASTRY. *Neighborhoods, Poverty and Children's Well-being: A Review*. RAND. DRU-3001-NICH. February 2003.
- 10** JANUS, Magdalena et autres. *Community, Neighborhood and 5-year-olds' Readiness to Learn at School*. Canadian Centre for Studies of Children at Risk, McMaster University. Head Start Conference, Washington, 2002.
- 11** CRESPO, Stéphane. *L'inégalité des revenus au Québec 1979-2004. Les contributions de composantes du revenu selon le cycle économique*. Institut de la statistique du Québec. Septembre 2007.
- 12** MURPHY, Brian, Paul ROBERTS et Michael WOLFSON. *Les Canadiens à revenu élevé*. Perspective. Statistique Canada. N° 75-001-XIF au catalogue. Septembre 2007.
- 13** MORISSETTE, René, Xuelin ZHANG et Marie DROLET. *L'évolution de l'inégalité de la richesse au Canada, 1984-1999*. Statistique Canada, Division de l'analyse des entreprises et du marché du travail. Février 2002. <http://www.statcan.ca/francais/research/11F0019MIF/11F0019MIF2002187.pdf>
- 14** LAPOINTE, Pierre, Jean ARCHAMBAULT et Roch CHOUINARD. *L'environnement éducatif dans les écoles publiques et la diplomation des élèves de l'île de Montréal*. Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal. Octobre 2008.
- 15** VITARO, Frank. *Liens entre la petite enfance, la réussite scolaire et la diplomation au secondaire*. Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants. Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants - Diplomation. Publication sur Internet le 15 avril 2003, révisé le 13 octobre 2005. http://www.enfantencyclopedie.com/Pages/PDF/VitaroFRxp_rev.pdf
- 16** JEAN, Sylvie. « Qui a profité de l'augmentation de la richesse entre 1999 et 2005 au Québec? » Institut de la statistique du Québec. *Données sociodémographiques en bref*, Vol. 13, N° 1, (Oct. 2008).
- 17** DESROSIERS, Hélène et Amélie DUCHARME. « Facteurs associés à l'acquisition du vocabulaire à la fin de la maternelle ». Institut de la statistique du Québec. *Commencer l'école du bon pied*, Vol. 4, Fascicule 1, Octobre 2006.
- 18** DESROSIERS, Hélène et Karine TÉTREAU. « Caractéristiques démographiques, socioéconomiques et résidentielles des enfants vulnérables à l'entrée à l'école ». Institut de la statistique du Québec. *Portraits et trajectoires*, N° 14, Mai 2012.
- 19** JAPPEL, Christa. « Risques, vulnérabilité et adaptation - Les Enfants à risque au Québec ». Institut de recherche en politique publique (IRPP). *Choix IRPP*, Vol. 14, N° 8, Juillet 2008.
- 20** OLTMANS ANANAT, Elizabeth. *How Job Losses Affect Youngsters and Their Schools*. Scholars Strategy Network - Key Findings. May 2012.
- 21** CRESPO, Stéphane. Entrer en situation de faible revenu et en sortir : les influences d'événements relatifs au travail et à la famille. Institut de la statistique du Québec, Données sociodémographiques en bref. Volume 14, numéro 1. Octobre 2009.
- 22** KALIL, Ariel. *Joblessness, family relations and children's development*. Australian Institute of Family Studies. Family Matters 2009 N° 83.
- 23** KALIL, Ariel. *Unemployment and job displacement : the impact on families and children*. The Workplace, July/August 2005.
- 24** BOUCHARD, Isabelle. *Les milieux à risque d'abandon scolaire - Quand pauvreté, conditions de vie et décrochage scolaire vont de pair*. CRÉPAS. Octobre 2001.
- 25** MAGDOL, Lynn. *Risk Factors for Adolescent Academic Achievement*. University of Wisconsin-Madison/Extension. Wisconsin Youth Futures, Technical Report #3, 1991.
- 26** DURU-BELLAT, Marie. *Inégalités sociales à l'école et politiques éducatives*. Unesco, Institut international de planification de l'éducation. Paris 2003.

27 ARCHAMBAULT, Paul. *Séparation et divorce : quelles conséquences sur la réussite scolaire des enfants ?* Population et sociétés, Numéro 379, Mai 2002.

28 DOHERTY, Gillian. *De la conception à six ans : les fondements de la préparation à l'école.* Développement des ressources humaines Canada, Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Mai 1997.

29 THOMAS, Eleanor. *Les enfants de cinq ans sont-ils disposés à apprendre à l'école ? Les contextes du revenu et du milieu familial.* Statistique Canada, Division des enquêtes spéciales. Novembre 2006.

30 BRUNIAUX, Christine et Bénédicte GALTIER. *Quel avenir pour les enfants de familles défavorisées ? L'apport des travaux américains.* Recherches et Prévisions, n° 79 - Mars 2005.

31 Statistique Canada. *Guide de référence sur la scolarité, Recensement de 2006.* Statistique Canada, N° 97-560-GWF2006003 au catalogue, 10 mai 2013.

32 DUVAL, Stéphanie et Caroline BOUCHARD. *Soutenir la préparation à l'école et à la vie des enfants issus de milieux défavorisés et des enfants en difficulté.* Ministère de la famille, 2013.







Comité de gestion
de la taxe scolaire
DE L'ÎLE DE MONTRÉAL

500, boulevard Crémazie Est
Montréal (Québec) H2P 1E7

www.cgtsim.qc.ca

